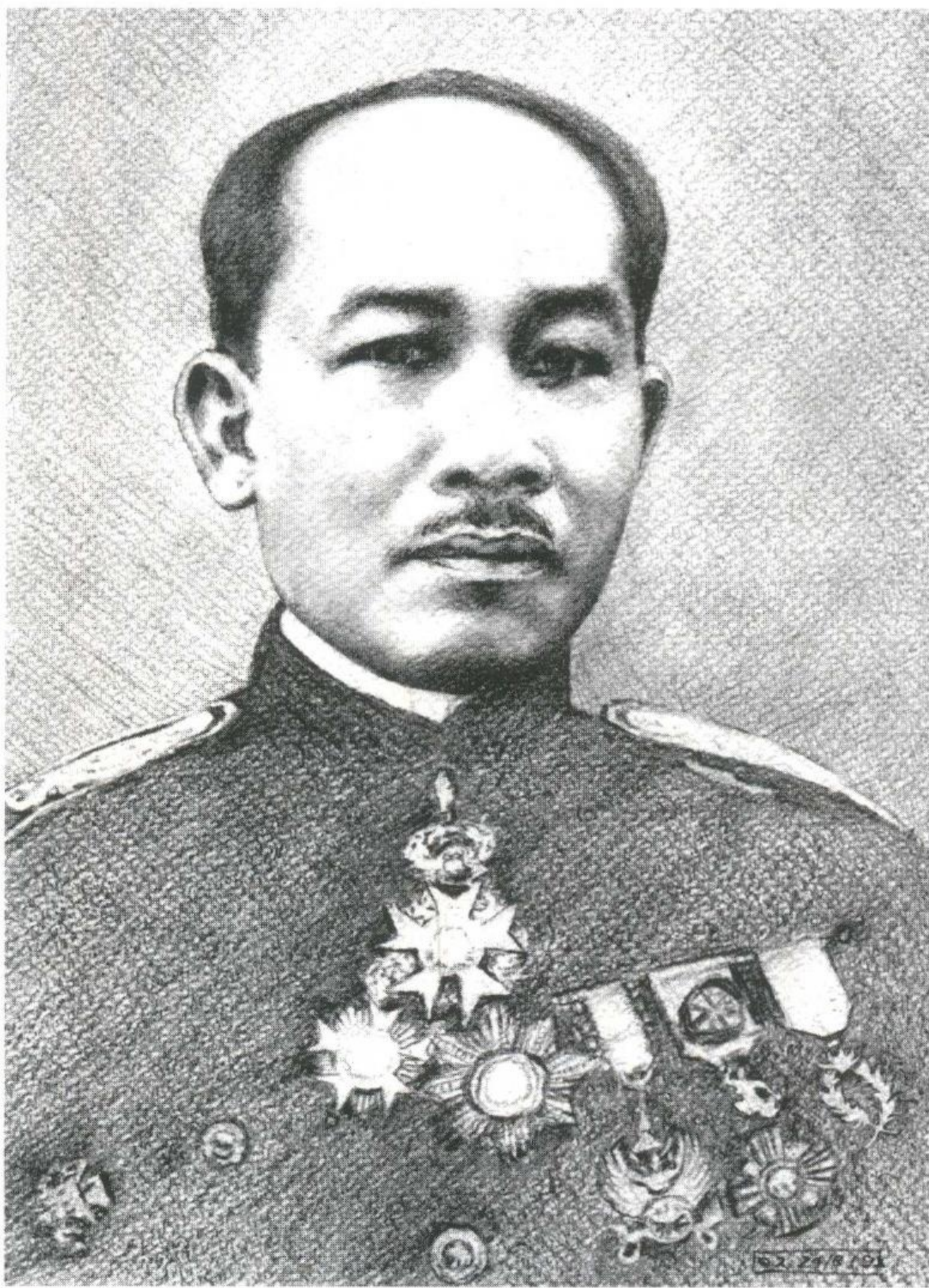


Le Prince **PHETSARATH**
Le rénovateur de la culture lao



19 Janvier 1889 - 14 Octobre 1959

par Maha Sila **VIRAVONGS**

Le Prince PHETSARATH

(1889-1959)

Le rénovateur de la culture lao

par Maha Sila VIRAVONGS

Le Prince PHETSARATH (1889-1959)

Le rénovateur de la culture lao
par Maha Sila VIRAVONGS

Traduction:

Sisaliao SVÈNGSUKSA

Vérification de la version française:

Phouangmaly BILAVARN

Manivone GAGNEUX

Françis ENGELMANN

Docteur Pierre BAU

Khamsing NGHONVORARAT

Relecteur:

Grégory KOURILSKY

Douangdeuane BOUNYAVONG

Olivier PLANCHON

Première édition Dokked Publishing Co., Ltd

Autorisation no: 133/Nov/27082008

1000 copies

Vientiane, 2008

© Dokked Publishing Co., Ltd



ດອກເດັດ
Dokked



*Ouvrage soutenu par l'Ambassade
de France au Laos dans le cadre du
Programme d'Aide à la Publication*

TABLE DES MATIÈRES

I

Préface de Sisaliao SVÈNGSUKSA

III

Préface de la première édition lao par Sisana SISANE IV

IV

Notes du vérificateur de l'édition lao

Introduction

1- Le Prince Phetsarath

Chapitre 1

7- Les origines de la famille du Prince Phetsarath

Chapitre 2

15- L'éducation du Prince Phetsarath

17- Le premier apprentissage de la langue française

Chapitre 3

23- Le tempérament du Prince Phetsarath

27- La chasse aux crocodiles de Nongmek

33- Comment il abat un éléphant
féroce pour la première fois

35- Comment il est chargé
par un éléphant pour la deuxième fois

36- Comment il est chargé pour
la troisième fois par un éléphant

37- Comment par deux fois il est chargé par des gours

40- Comment il est chargé plusieurs fois par des sangliers

41- Comment de la même cachette il abattit cinq gours

Chapitre 4

43- Le Prince Phesarath, homme politique
et administrateur

Chapitre 5

45- La foi bouddhique du Prince Phesarath

50- L'établissement du calendrier lao

Chapitre 6

53- Le Prince Phetsarath et la lutte pour l'indépendance

59- 6.1. L'armée des «enfants du soleil»
envahit l'Indochine

68- 6.2. Le Prince Phetsarath se réfugie en Thaïlande

73- 6.3. Le Prince Phetsarath réintègre le Laos
Notes sur les détails soulevés par le Prince Phetsarath
et les délégués de l'Assemblée Générale et du
Gouvernement le 16 juillet 1956.

RÉCAPITULATIF:

95- Par Douangdeuane Bounyavong, fille de L'auteur

96- Chronologie des évènements survenus de 1945 à 1960

105- Présentation de Maha Sila Viravongs

109- Les photographes

116 - Notes des vérificateurs de la version française
(N.D.V.T.F)

Préface de Sisaliao Svèngsuksa

C'est, pour moi, le plus grand honneur que j'ai jamais eu de préfacier l'œuvre de Maha Sila Viravongs consacrée à la biographie du vice-roi Chao Maha Oupparaj Phetsarath, personnage légendaire, vénéré des Laotiens de tous bords. Aujourd'hui encore, presque un demi siècle après sa mort et plus de trente ans après la fin de la monarchie, on voit encore son portrait collé au mur et des amulettes à son effigie pendues au cou des enfants. On croit toujours que son image protège personnes et biens de tout esprit maléfique. On le croit magie personnifiée, doué d'un pouvoir surnaturel. Les personnes âgées racontent toujours ses exploits contre les bêtes difformes infestant les rivières nommées « dragons », contre les fauves et les crocodiles menaçant les humains, contre les éléphants destructeurs des habitations et des greniers, contre les gours, les bantengs et les sangliers ravageurs de récoltes. Elles ajoutent que les gibiers rapprochaient le prince des villageois invités aux festins.

Personnellement j'ai eu la chance d'avoir côtoyé, pendant quatre ans, Maha Sila Viravongs qui, octogénaire, était conseiller de l'Institut de Recherche en science sociales dont j'étais le directeur adjoint. C'était pour moi, en dehors du travail, l'occasion de percer les secrets du prince vice-roi, sachant que l'auteur avait été son secrétaire et collaborateur et durant neuf ans, l'avait accompagné partout, à la chasse, à la pêche, aux réunions de lettrés, aux réceptions officielles. Il était enseignant à l'école de pali que le prince avait créée.

Il avait mis à jour, à partir des leçons d'astrologie données par le prince, le premier calendrier lunaire lao qui ne soit pas recopié sur ceux des pays voisins. Il était aussi à ses côtés lors de la déclaration d'indépendance du 12 octobre 1945.

Ma vénération pour le prince grandit lorsque j'ai appris de l'auteur que le prince n'était qu'un homme comme tout le monde, à deux choses près. Il était d'abord animé d'un courage hors pair et, surtout, d'une détermination inébranlable: «Je suis vice-roi, je suis très fier de l'être. Mon devoir est de veiller au bien être des sujets de Sa Majesté. Je dois connaître leurs espoirs et tout ce qui pourrait leur causer malheur. Je n'ai pas le droit de leur montrer ma faiblesse. Je n'ai pas le droit de refuser quand ils me demandent de débarrasser leurs espaces vitaux des tigres qui détruisent leurs troupeaux ou qui menacent leur vie ou des crocodiles qui leur interdisent l'accès aux étangs. Je dois aller partout où les sujets de Sa Majesté se sentent menacés pour qu'ils se sentent protégés et je dois connaître tous les éléments favorables et les obstacles à l'épanouissement du royaume.»

Dans cette œuvre, Maha Sila Viravongs a parfaitement su accompagner ses lecteurs à découvrir le prince vice-roi Chao Maha Oupparaj Phetsarath sous d'autres angles que ceux des légendes. Car le prince était aussi homme de lettres, homme de science, administrateur visionnaire, bouddhiste pratiquant, patriote prêt à se sacrifier pour l'unité nationale et pour l'Indépendance du pays lao.

Vientiane, mai 2008

**Préface de la première édition Lao par
Sisana SISANE**

Le Prince Phetsarath¹ fut l'un des acteurs du mouvement de lutte pour l'indépendance nationale lao dans les années 1940. Ses activités ont connu un retentissement aussi bien au Laos qu'à l'étranger. À l'évidence, la biographie du Prince Phetsarath, rédigée par Maha Sila Viravongs qui l'a côtoyé pendant plusieurs années, sera donc très utile pour les lecteurs et les chercheurs.

Nos lecteurs ont sans doute déjà lu la biographie du Prince Souphanouvong présentée par le Comité des sciences sociales en 1990. Pour mieux comprendre le mouvement de lutte pour l'indépendance nationale des années 1940, la lecture complémentaire de cette biographie du Prince Phetsarath s'impose. Ce dernier était un dignitaire apparenté à la famille royale qui a combattu le colonialisme français de diverses manières.

Je remercie Mme Douangdeuane Bounyavong, l'une des filles de Maha Sila Viravongs, qui a bien voulu me présenter le manuscrit original de cet ouvrage avant de l'éditer.

Vientiane, le 20 Mars 1992

Le Président du Comité des sciences sociales

Sisana SISANE

NOTES DU VÉRIFICATEUR DE L'ÉDITION LAO

L'étude de la biographie et des activités des personnalités marquantes d'un pays est certainement nécessaire pour son peuple parce qu'elle est de nature à renforcer sa conscience nationale. Celle-ci est fondamentale pour la survie d'une nation. L'expérience des ancêtres constitue une sorte de miroir et de stimulant donnée aux générations suivantes pour la poursuite de l'œuvre entreprise.

La publication de la biographie du Prince Phetsarath aidera les jeunes générations à mieux connaître cet homme d'Etat qui a tant lutté pour la libération du pays. Le Prince Phetsarath fut un vétéran, un homme politique hautement respecté par la population. Sa réputation devenue légendaire est connue de l'extrême nord à l'extrême sud du pays.

Maha Sila Viravongs qui l'a côtoyé en tant que secrétaire personnel, était également historien et homme de lettres. Il a ainsi rassemblé quantité d'informations très détaillées concernant le Prince Phetsarath, mais il ne les a jamais fait éditer. Aujourd'hui, conscient de l'importance du document, la famille de Maha Sila Viravongs l'a présenté à l'Institut d'Histoire, de Géographie et d'Archéologie du Comité des sciences sociales pour le publier. L'intention de la famille de Maha Sila Viravongs correspond parfaitement à celle de notre institut dont l'un des objectifs est justement l'étude et la publication de documents historiques.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité du travail de recherche en histoire entrepris par Maha Sila Viravongs qui

a été témoin de faits réels qu'il a consignés sans avoir pu les publier. Son intention était de les révéler lors du centenaire de la naissance du Prince en 1989. Mais des circonstances indépendantes de sa volonté, l'ont contraint à retarder cette publication.

Quoi qu'il en soit, je ne peux que me réjouir de l'agréable tâche de vérificateur qui m'a été confiée. La plupart des travaux du professeur Maha Sila Viravongs est connue tant au Laos qu'à l'étranger, que ce soit dans le domaine de la littérature, de la langue, de la culture ou de l'histoire. Dans ce dernier domaine, qui m'intéresse particulièrement, mes recherches personnelles m'ont permis d'avoir accès aux documents le concernant.

J'ai eu la chance de collaborer avec Maha Sila Viravongs dans les années 80 au Comité de Recherche en sciences pédagogiques du Ministère de l'Education nationale. Plus tard, j'ai participé au séminaire sur «Les travaux de Maha Sila Viravongs vus par les cadres scientifiques des deux rives du Mékong » qui a eu lieu les 28 et 29 avril 1990, à la suite duquel j'ai publié un article intitulé « Maha Sila Viravongs et l'histoire du Laos » dans le quotidien « Vientiane Mai » du 18 au 25 mai 1990. Tout cela m'a permis de mieux connaître ses travaux.

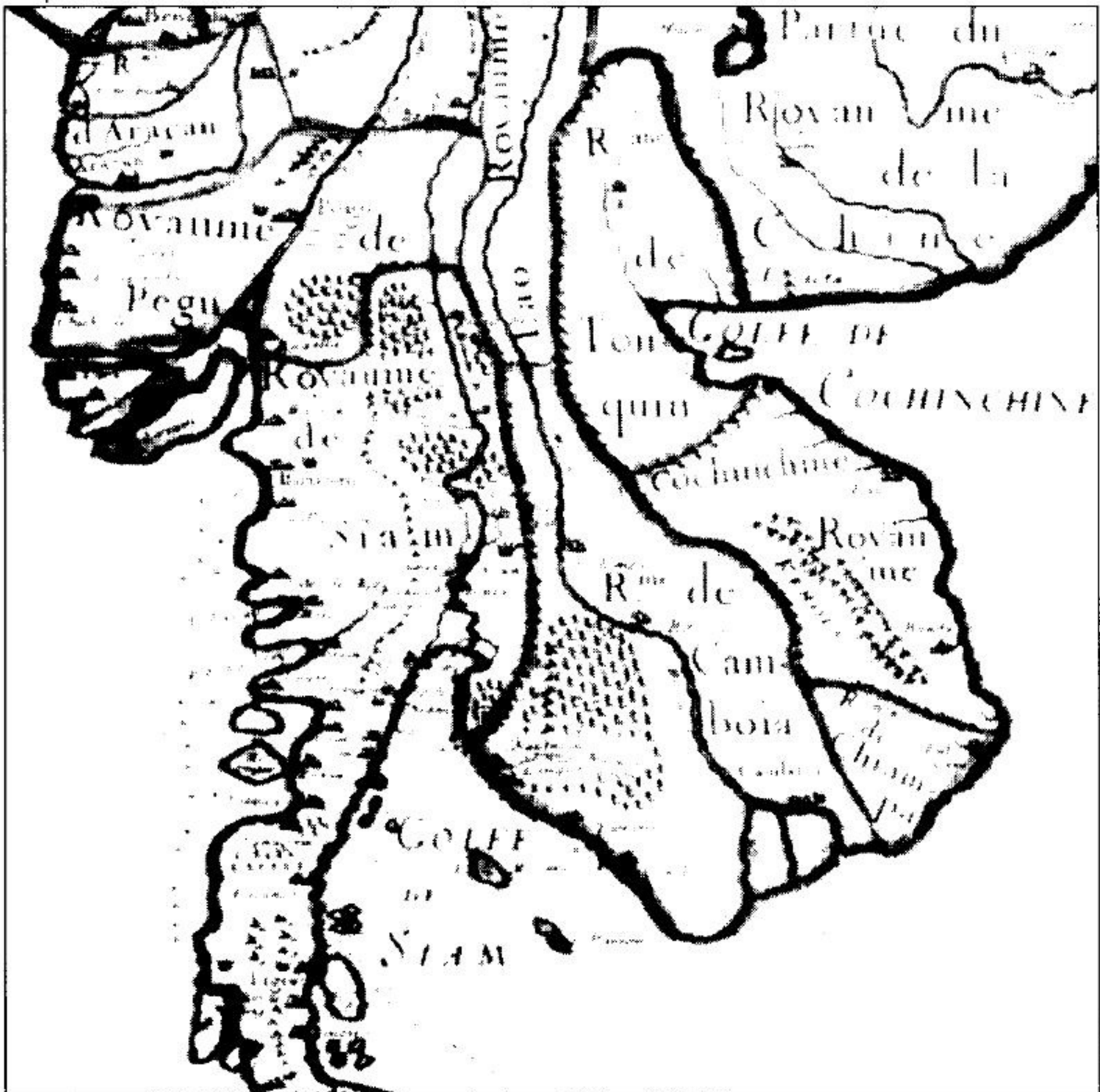
Dans cette entreprise de vérificateur de la biographie du Prince Phetsarath, j'ai gardé intact le contenu de l'original rédigé par Maha Sila Viravongs. Quand je me suis permis de toucher à la forme, c'était pour en faciliter la lecture.

Maha Sila Viravongs a terminé la rédaction de cet ouvrage avant 1975 en utilisant l'orthographe lao

conforme aux règles de grammaire d'avant 1975, c'est-à-dire une orthographe qui respecte l'origine étymologique des mots alors que la grammaire d'après 1975 a simplifié l'orthographe pour la rapprocher de la prononciation.

Pour ce qui concerne le fond, je me suis permis d'adapter quelques passages, par exemple à la deuxième page, il était écrit «La lutte pour la liberté entreprise par Chao Anou² n'a eu aucun effet bénéfique pour son royaume, mais fut la cause d'un grand désastre car la monarchie de Vientiane fut complètement anéantie et la capitale, Vientiane, cité historique connue depuis des siècles, fut réduite en cendre». Maha Sila Viravongs n'a sans doute pas exprimé toute sa pensée. Il est évident que toute lutte marquée par l'échec est suivie d'un effet désastreux. Mais cela ne veut pas dire qu'elle ne puisse avoir aucun effet positif, au contraire, la lutte entreprise par Chao Anou, quoique conclue par un échec, eut une importance notable dans l'histoire du Laos. L'héroïsme de Chao Anou renforça chez les générations suivantes une forme de patriotisme caractérisée par le refus de se soumettre. Les Lao qualifient Chao Anou de grand monarque patriote. Le peuple lao a enregistré les actes héroïques de l'époque de Chao Anou dans les Annales de Vientiane, et beaucoup de chants les évoquant ont été composés depuis. Tout Lao qui lit ou écoute raconter les actes héroïques de Chao Anou se sent spontanément ému. Si Maha Sila Viravongs a décidé de quitter sa province natale de Roi Et³ pour venir s'installer à Vientiane, c'est justement parce qu'il avait lu un récit siamois intitulé « Mâter la rébellion de Vientiane ». C'est ainsi que l'héroïsme de Chao Anou est profondément et à jamais vivant dans la mémoire des Lao.

Le professeur Maha Sila Viravongs rappelle que le Prince Phetsarath a toujours contesté la politique administrative de la France au Laos, par exemple quand la France voulut que la province de Houaphanh⁴ fut annexée au Tonkin et la province de Kratié-Strung Treng au Cambodge.



Au cours de sa vie, le Prince Phetsarath n'a pas ménagé ses efforts pour réaliser tout ce qu'il jugeait utile pour le Laos ; cela lui a valu admiration et respect. Mais il fut un homme martyrisé par le destin. Tout s'est passé comme si quelque chose était toujours là pour entraver son chemin. Il finit par être démis de ses fonctions et obligé de s'exiler en Thaïlande, comme le raconte Maha Sila Viravong. Mais il est à remarquer que la plupart des héros de l'histoire du Laos ont subi le même sort. Le grand roi Chao Fa Ngum⁵, auteur de l'unification du Laos et de la création du royaume de Lane Xang, fut contraint de s'exiler à Muong Nan où il mourut. Chao Saysethathirat⁶, qui transféra la capitale du Laos à Vientiane⁷ et qui fut vainqueur de l'armée birmane, disparut sans laisser de traces lors de la pacification de Muong Ongkanh. L'héroïque roi Chao Anouvong, qui a lutté pour l'indépendance nationale sans succès, fut emprisonné et malmené⁸. Pourquoi ces personnages ont-ils eu à subir un tel sort à la fin de leur vie ? Les nouvelles générations devraient y réfléchir profondément pour en découvrir les causes et les éviter à l'avenir.

Pour ce qui est du comportement du Prince Phetsarath, je considère que tout ce qu'a écrit le professeur Maha Sila Viravongs est véridique et qu'il n'a écrit que ce qu'il a vu et dont il était sûr. Pour ce qui est de son amour de la chasse, en particulier la chasse aux crocodiles, aux éléphants, aux gours⁹, aux sangliers et aux esprits maléfiques, on pourrait croire que Maha Sila Viravongs a volontairement exagéré. Personnellement je crois qu'il dit la vérité. Il existe en effet bien d'autres exploits plus miraculeux que l'auteur n'a pas évoqués. Il y a longtemps, j'ai lu un texte sur sa chasse au dragon à Pakkading. Je me souviens encore qu'il

s'agissait d'une bête aussi grosse et aussi longue qu'un tronc de cocotier. Mais Maha Sila Viravongs n'y a pas fait allusion. Cela veut dire qu'il reste encore nombre d'exploits extraordinaires et inédits du Prince Phetsarath.

A notre époque soucieuse de protection de l'environnement, le lecteur accusera peut-être ce grand chasseur du méfait de destruction de la nature ; mais il ne faut pas perdre de vue qu'en son temps, le Prince Phetsarath ne chassait pas seulement pour le plaisir mais aussi pour bien d'autres motifs beaucoup plus importants que découvrira le lecteur en parcourant le récit de sa vie.

Je voudrais encore signaler une autre adaptation qui m'a paru nécessaire. Elle concerne les termes Thai et Siam. Dans son manuscrit, Maha Sila Viravongs emploie uniformément le terme «Thai». La réalité est qu'en 1939, les Siamois ont changé le nom de leur pays, le «Siam», pour celui de «Thaïlande». Par conséquent, le terme «Thai», la «nation Thai», la «Thaïlande», le «Royaume Thai» ne prirent naissance qu'à compter de 1939. Avant cette date, les termes employés étaient des dérivés du mot «Siam». Beaucoup de gens font la confusion entre ces termes. Personnellement, je considère que 1939 marque une date repère pour différencier ces termes. En conséquence, j'ai utilisé les termes Siam et Siamois pour la période antérieure à 1939 et les termes Thai et Thaïlandais après 1939.

Après que le Siam eut pris le nom de Thaïlande pendant la deuxième guerre mondiale, le Laos connut des moments très difficiles. Les Thaïlandais revendiquèrent les territoires du Laos et du Cambodge à la France. En même

temps que la France était vaincue par l'Allemagne, les Thaïlandais déployèrent leurs forces armées le long de la frontière lao de façon à se tenir prêts à pénétrer en territoire lao. Dans cette situation confuse, comment nos compatriotes ont-ils réagi ? Ce livre répond à la question ; les lecteurs, impatients de connaître les événements qui se sont succédés jusqu'à la première proclamation de l'indépendance le 12 octobre 1945, seront satisfaits en le parcourant.

Pour que nos lecteurs puissent apprécier les événements relatifs à la vie et à la lutte pour l'indépendance nationale lao du Prince Phetsarath, surnommé « l'homme de fer », je les invite à se remettre dans l'ambiance de l'époque où Chao Phetsarath luttait pour l'indépendance nationale lao.

Sounet PHOTHISANE

Département d'Histoire, Institut d'Histoire,
de Géographie et d'Archéologie,
Comité des sciences sociales
Vientiane, mars 1992

INTRODUCTION

LE PRINCE PHETSARATH

Chao Maha Oupparat Phetsarath, le Prince vice-roi Phetsarath, est une importante figure lao des années 1920 aussi bien du point de vue de sa vie privée que de celui des affaires de l'Etat et de la lutte du peuple lao pour son indépendance. Le Prince Phetsarath était connu au Laos dans toutes les couches de la société, des paysans les plus simples aux personnalités étrangères les plus renommées. Le Prince avait des contacts avec toutes les catégories sociales de toutes les régions du pays. Son goût pour l'aventure et sa volonté d'être un administrateur proche de ses administrés sont à l'origine de cette popularité. Le Prince ne connaissait pas seulement les populations de tout le territoire du Laos, il avait aussi une excellente perception géographique du pays, de ses frontières, des sources de ses rivières, de ses lacs et de ses différents types de végétation. Cette connaissance des hommes et du territoire valut au Prince l'affection de ses sujets et l'honneur d'être nommé chef d'Etat par le mouvement Lao Issara lors de la lutte pour l'indépendance du Laos en 1945.

La lutte pour la liberté est certainement une aspiration universelle de l'humanité qui nécessite beaucoup de sacrifices. Ce n'est pas l'affaire d'individus isolés, elle intéresse tous les sujets du pays qui se sentent solidaires pour aboutir à la victoire. Toutefois, dans toute lutte pour

la liberté du peuple et quelle que soit la nationalité ou la langue, il y a toujours un chef qui dirige et un comité de réflexion qui coordonne les actions. Toute lutte pour la liberté peut aboutir à une victoire tout comme à un échec. C'est la logique de toute lutte. Dans le cas où la lutte consiste à se libérer du joug d'une nation-oppresseur, si les acteurs du mouvement de lutte aboutissent à une victoire, le mouvement est considéré comme «mouvement de lutte pour la liberté» et le chef du mouvement devient «héros national». Mais si les acteurs du mouvement de lutte aboutissent à un échec, le mouvement est alors décrit dans les livres d'histoire de la nation dominante comme un vil mouvement de rébellion. Le mouvement de lutte contre l'oppression siamoise dirigée par le Prince Chao Anouvong dans le passé obéit à cette règle¹⁰.

Au cours de l'histoire, le Laos a plusieurs fois perdu sa liberté ; à chaque fois, il y a eu un mouvement de lutte. Avant que le Laos soit réduit dans ses frontières actuelles, nous avons perdu trois fois notre liberté. Pour la première fois, nous avons perdu notre liberté face aux Birmans en 2115 de l'E.B. (ou 1572 de l'E.C.) sous le règne de Phrasoumang Khara-Ayakophothisat (Phragna Sènesourinh) et avons regagné notre liberté en 2146 de l'E.B. (ou 1603 de l'E.C.) sous le règne de Phravoravongsa Thammathirath.

Pour la deuxième fois, nous avons perdu notre liberté face aux Siamois à l'époque où le Laos s'est scindé en trois royaumes : Luang Phrabang, Vientiane et Champassak en 2322 de l'E.B.(ou 1779 de l'E.C.) et le déclin fut concomitant pour les trois royaumes. Le mouvement de lutte pour l'indépendance qui s'ensuivit alors fut dirigé par

le Prince Chao Anou ou Anouvong du royaume de Vientiane en 2370 de l'E.B. (ou 1827 de l'E. C.). Il eut plutôt des effets malencontreux, car la monarchie de Vientiane fut complètement anéantie et la capitale, Vientiane, cité historique connue depuis des siècles, mise à sac et réduite en cendre.

Cette lutte pour la liberté conduite par le Prince Chao Anou est inscrite dans les annales de la nation-oppresseur victorieuse¹¹ comme une rébellion et le Prince Anou lui-même comme un rebelle. Cependant, cette lutte dirigée par le Prince Chao Anou est considérée comme un témoignage de patriotisme, de bravoure et d'héroïsme par les Lao des générations postérieures.

Pour la troisième fois, nous avons perdu notre liberté au profit des Français en 2436 de l'E.B. (ou 1893 de l'E. C.). Le fait n'était pas dû aux Lao eux-mêmes, mais au gouvernement siamois qui accepta de céder les territoires de la rive gauche du Mékong, majeure partie du territoire actuel du Laos, au gouvernement français pour sauvegarder la plus importante partie du territoire siamois et ainsi éviter les tentatives de colonisation de son propre territoire par la France. Cette transaction était une tactique bénéfique pour le Siam, mais elle a sacrifié les autres pour se sauvegarder. En revanche, cet acte constitue pour le Laos une défaite terrible puisqu'il a perdu une grande partie de son territoire et que la nation s'est scindée en deux. Celle qui se trouve sur la rive droite fut intégrée au Siam et devint «Thaï à part entière». Celle qui se trouve sur la rive gauche fut appelée «Laos» et était administrée par la France.

La quatrième lutte pour la liberté s'est déroulée durant la période allant de 1940 à 1945. Elle était dirigée contre la France sous la direction du Prince Phetsarath. La conquête de l'indépendance n'était pas due au seul mouvement Lao Issara¹² mais au soutien de toute la population lao et à la conjoncture des événements mondiaux¹³. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que toute conquête de l'indépendance ne se fait que grâce à la lutte politique ou armée ou aux deux formes conjuguées, et que toute lutte doit être menée par un chef. Au cours de la lutte pour l'indépendance de 1945, c'est le Prince Phetsarath qui joua ce rôle de dirigeant à la tête du mouvement Lao Issara.

C'est la raison pour laquelle il est important pour nous de connaître la biographie de ce grand personnage qui fait partie des plus importantes personnalités qu'ait connu le Laos.

Quant à son importance pour le pays, je voudrais ajouter quelques mots pour souligner que le Prince s'est insurgé contre la politique de la France qui voulait rattacher une partie du territoire lao au Viêt-Nam et une autre partie au Cambodge¹⁴. Il n'acceptait pas la domination française contre laquelle nul autre n'osait s'élever. Le Prince a toujours été imprégné de l'idée de s'affranchir du joug colonial français. Puissent nos lecteurs s'en rendre compte en parcourant la biographie qui suit.

Le Prince Phetsarath, malgré son patriotisme ardent, quoi qu'il ait fait pour se rendre utile à la nation lao et bien qu'il ait été très aimé de la population dans tout le territoire lao, fut constamment frappé par le mauvais sort. En

d'autres termes, il y eut toujours des obstacles lui barrant son chemin.

Les lecteurs de sa biographie s'en apercevront, notamment quand il fut démis de son titre de vice-roi lors de la lutte pour la liberté.

Pour rédiger la biographie du Prince Phetsarath, en tant qu'auteur, je me suis limité à ce dont j'étais sûr, à ce que j'avais vu ou entendu raconter par le Prince lui-même. Je me suis abstenu de tout ce dont je n'étais pas certain, que je n'avais pas vu ou entendu. En racontant la vie du Prince Phetsarath, je n'ai aucunement l'intention de faire des insinuations, ni de médire sur quiconque. Au cas où mes propos ne correspondraient pas à la réalité et s'il y avait quelques événements que j'ai omis involontairement par ignorance, ou d'autres que j'ai mal racontés, je présente ici par avance toutes mes excuses.

Vientiane, 1958
Sila Viravongs¹⁵

Chapitre 1

LES ORIGINES DE LA FAMILLE DU PRINCE PHETSARATH

Le Prince Phetsarath fut surnommé «homme de fer» du Royaume du Laos par certains historiens en notre ère nucléaire. Le Prince descendait de la monarchie du Royaume de Lane Xang¹⁶ Luang Phrabang. Si l'on prend pour point de repère l'organisation de la monarchie à l'époque du Roi Anouroutha¹⁷, le Prince Phetsarath occupait le 4ème des 5 rangs de la monarchie laotienne qui portent les noms suivants:

- 1- Chao Rajabout¹⁸
- 2- Chao Rajavong¹⁹
- 3- Chao Rajasamphanh
- 4- Chao Rajaphakhinay
- 5- Chao Rajadanay

Bien qu'occupant seulement le rang de Chao Rajaphakhinay (équivalent du titre de Mome Rajavong à la cour de Thaïlande), le Prince a été sacré vice-roi (Maha Oupparat) du Royaume de Luang Phrabang dans le respect d'une vieille tradition selon laquelle plusieurs générations de ses ascendants avaient déjà occupé ces fonctions. Avant de présenter au lecteur la biographie proprement dite du Prince vice-roi (alias «l'homme de fer» du Royaume du Laos), je crois utile de présenter les différents échelons de la monarchie de Luang Phrabang depuis que cette dernière s'est détachée du royaume de Vientiane pour devenir un royaume indépendant. Cela permettra de mieux connaître la monarchie laotienne.

Depuis 2249 de l'ère bouddhique (1706 de l'E.C), le Laos, qui se nommait « Koung Sisatta Nâga Nahout²⁰ » ou Royaume de Lane Xang, était un royaume unitaire. Son territoire occupait les deux rives du Mékong et il avait pour frontières naturelles la chaîne vietnamienne à l'Est et la chaîne du Phou Dong Phagnafay à l'Ouest. Ce royaume a été gouverné sans discontinuité par une monarchie absolue depuis les règnes de Khoun Lo et Chao Fa Ngum²¹ jusqu'au Roi Sourignavongsa Thammikaraj²² en 2233 de l'E.B. (1690 de l'E.C).

Bien que le Laos ait eu deux capitales, Luang Phrabang et Vientiane, nous avons un pays unitaire qui se nommait Royaume de Lane Xang ou Koung Sisatta Nâga Nahout, comme nous l'avons vu ci-dessus, et bien que le Roi Saysethathirat ait transféré la capitale du pays de XiengThong²³ (actuelle Luang Phrabang) à Vientiane en 2103 de l'E.B. (ou 1560 de l'E.C.), le Royaume lao restait unifié de l'extrême nord à l'extrême sud. Lorsque le Roi Saysethathirat proclama Vientiane capitale du Laos, il ne manqua pas de proclamer XiengThong, qui était l'ancienne capitale du Laos, capitale du Bouddha Phrabang car il n'avait pas invité cette statue de Bouddha à venir siéger à Vientiane. Seule la statue du Bouddha Phra Kèo (Bouddha d'émeraude²⁴) fut invitée à venir siéger à Vientiane tandis que la statue du Bouddha Phrabang, l'âme des habitants de XiengThong y était toujours restée. Par voie de conséquence, la capitale XiengThong changea de nom en Capitale du Phrabang c'est-à-dire la Capitale où siège la statue du Bouddha Phrabang. Mais lorsque le grand royaume du Lane Xang se scinda en 2 royaumes en 2250 de l'E.B. (1707 de l'E.C.) sous les règnes du Roi Saysethathirat II (Xay Ongvé) et de son neveu le Roi Kingkitsaraj, le Roi Xay Ongvé résidait

à Vientiane et le Roi Kingkitsaraj à Luang Phrabang. C'était ainsi que le royaume du Lane Xang fut divisé en 2 royaumes, celui de Lane Xang-Luang Phrabang et celui de Vientiane. C'est depuis cette époque, que la monarchie se répartit en 2 lignées: la lignée de Vientiane et la lignée de Luang Phrabang. Actuellement, la lignée de Vientiane n'existe plus et seule celle de Luang Phrabang existe encore. C'est au sein de la monarchie de Luang Phrabang que les origines de la famille du Prince Phetsarath se situent. Voici sa généalogie :

1- Le Roi Kingkitsaraj (neveu du Roi Sourignavongsa) de Vientiane monta sur le trône de la Capitale de Luang Phrabang après que cette dernière fut détachée de Vientiane en 1707.

2- Le Roi Inthasom (jeune frère) du Roi Kingkitsaraj monta sur le trône de Luang Phrabang en 2266 de l'E.B. (1723 de l'E.C.).

3- Le Roi Xotika (fils aîné du Roi Inthasom) monta sur le trône de Luang Phrabang de 2292 à 2314 de l'E.B. (1749 à 1771 de l'E.C.).

4- Le Roi Sourignavong (7ème fils du Roi Inthasom) monta sur le trône de Luang Phrabang entre 2314 et 2322 de l'E. B. (1771-1779 de l'E.C.) et perdit l'indépendance face au Siam en même temps que Vientiane, mais resta sur le trône sous administration siamoise jusqu'en 2334 de l'E. B. (1791 de l'E.C.)

5- Le Roi Anouroutha (6ème fils du Roi Inthasom) monta sur le trône de Luang Phrabang sous l'administration siamoise de 2334 à 2361 de l'E.B.(1791 à 1817 de l'E.C.).

C'est le Roi Anouroutha qui donna naissance aux ancêtres du Prince Phetsarath. Le Roi Anouroutha eut 6 héritiers: 1- Le Prince Manthathourath, 2- Le Prince Southarath, 3- Le Prince Sayarath, 4- Le Prince Rajphay, 5- Le Prince Ounkèò (origine de la famille Phetsarath), 6- Le Prince Xang.

Le Prince Manthathourath

Le Roi Manthathourath a régné de 1817 jusqu'à 1836 (EC), l'année de sa mort.

Le Prince Soukhaseum

L'aîné des héritiers du Prince Manthathouraj monta sur le trône de Luang Phrabang en 1838 et nomma vice-roi, le Prince Ounkèò (5ème héritier du Roi Anouroutha), jeune frère du Roi Manthathouraj. C'est suite à cette nomination que se constitua la lignée du Prince Phetsarath, descendant du vice-roi Ounkèò.

1- Le Prince vice-roi Ounkèò

Le Prince Ounkèò, 5ème héritier du Roi Anouroutha, fut nommé Maha Oupparat, c'est à dire vice-roi en 1838.

Il eut quatre héritiers : 1- Le Prince Sivisa, 2- Le Prince Souvannaphromma, 3- Le Prince Khammao ou Chao Kam, 4- Le Prince Thongkham

2 - Le Prince vice-roi Souvannaphomma

Le Prince Souvannaphomma, deuxième héritier du Prince Ounkèo, est né le mercredi, le 15ème jour de la lune croissante du 3ème mois de l'année 1186 de l'ère Cula (1824 de l'E.C.) à Luang Phrabang. Il fut nommé vice-roi ou Maha Oupparat en 1878 à l'âge de 54 ans sous le règne du Roi Chao Mahitharathéaphakorn (Ounkham). Il eut plusieurs femmes qui lui donnèrent 19 héritiers et 31 héritières. Les 19 héritiers étaient :

- 1- Le Prince BounKhong (nommé vice-roi et père du Prince Phetsarath).
- 2 - Le Prince Souvannaphalom
- 3 - Le Prince Somlakkhana
- 4 - Le Prince Sithammarath
- 5 - Le Prince Thana-Oudom
- 6 - Le Prince Sourinthorn
- 7 - Le Prince Sirivathanachanh
- 8 - Le Prince Silavanh
- 9 - Le Prince Boungnasane
- 10 - Le Prince Thammakitti
- 11 - Le Prince Chindavong
- 12 - Le Prince Rajavath
- 13 - Le Prince Khattignavong
- 14 - Le Prince Soudadeth
- 15 - Le Prince Rajavady
- 16 - Le Prince Sithammaraj
- 17 - Le Prince Sourignavong
- 18 - Le Prince Singharath
- 19 - Le Prince Thammathada

3 - Le Prince vice-roi BounKhong

Premier héritier du Prince vice-roi Souvannaphomma, né le dimanche, 2ème jour de la lune croissante du 7ème mois de l'année 1219 de l'ère Cula²⁵ (1857 de l'E.C.), nommé vice-roi ou Maha Oupparat en 1890 (E.C.) à l'âge de 33 ans, il mourut en 1921 (E.C.), âgé de 63 ans. Il avait une femme et plusieurs concubines qui lui donnèrent 11 princes et 13 princesses ainsi nommés:

- | | |
|--|--|
| 1 - Le Prince Samoutsaikham (de la Princesse Khamkhim) | |
| 2 - Le Prince Chittirath | (ces 7 héritiers et héritières étaient nés de la Princesse Thongsy, jeune soeur de la Princesse KhamKhim.) |
| 3 - Le Prince Phetsarath | |
| 4 - Le Prince Souvannaphalom | |
| 5 - Le Prince Souvannaphoumma | |
| 6 - La Princesse Sa NgaKham | |
| 7 - La Princesse Sa Ngièmkham | |
| 8 - La Princesse Khamla | |
| 9 - La Princesse SèngSourichanh (de la Princesse KhamVènh) | |
| 10 - Le Prince Khattignavong | de la Princesse Somrajmy |
| 11 - La Princesse Vathana | |
| 12 - La Princesse Phitsamay (de la Princesse Thongdy) | |
| 13 - La Princesse Sounanthalay (de la Princesse Khampou) | |
| 14 - La Princesse Khamsao (de la Princesse Khampane) | |
| 15 - La Princesse Souvannanary | de la Princesse Mome Bouakhay |
| 16 - La Princesse Inh-Kham | |
| 17 - Le Prince Souvannarath | |
| 18 - La Princesse Sisavath | de Mome Thy |
| 19 - Le Prince Khattignarath | |
| 20 - Le Prince Chindavong | |
| 21 - Le Prince Singhanath | de Mome Kham Ouane |
| 22 - La Princesse Thavivanh | |
| 23 - La Princesse Chindarathmy | |
| 24 - Le Prince Souphanouvong | |



Le prince vice-roi Boun Khong,
père du prince vice-roi Phetsarath

4 - Le Prince vice-roi Phetsarath

Le Prince Phetsarath était le 3ème héritier du Prince vice-roi Boun Khong. Ce dernier était lui-même héritier de Maha Oupparat Ounkèo, première souche de la lignée. C'est ainsi que lors de son exil en Thaïlande au temps de la lutte pour la libération nationale, le Prince Phetsarath prit comme nom de famille Rattavongsa parce qu'il descendait de Maha Oupparat Ounkèo. Le Prince Phetsarath est né un dimanche à 11h15, le 9ème jour de la lune décroissante de l'année du cochon (salou) ou 1251 de l'ère cula correspondant au 19 janvier 2432 de l'E.B. ou 1889 de l'E.C. au palais royal de Luang Phrabang.



24 / VII

ຫ້າມຈຳໜ່າຍ

Chapitre 2

L'ÉDUCATION DU PRINCE PHETSARATH

Comme le voulait la tradition princière depuis plusieurs générations, dans les familles T'ais²⁶, lorsqu'un garçon avait 5 ou 6 ans, il devait apprendre l'alphabet lao. À l'époque du Prince Boun Khong, père de Chao Phetsarath, les jeunes princes se devaient d'apprendre également les caractères siamois parce qu'à cette époque le Laos était un Etat vassal du Siam. Quand ils avaient bien assimilé les caractères lao et siamois, l'apprentissage des caractères tham²⁷ et du pâli²⁸ s'imposait afin d'acquérir une connaissance en administration, en littérature et en philosophie. Quant aux mathématiques et aux autres disciplines, il fallait les apprendre à la pagode en même temps que des formules religieuses en pâli. Mais en ce qui concerne le Prince Phetsarath, il m'a dit qu'il n'avait pas suivi la voie normale. C'est seulement à l'âge de sept ans qu'il a pu commencer à apprendre les caractères lao car son père aimait qu'il l'accompagne lors de ses déplacements en province.

A l'époque où le gouverneur français nommé Poulos (?) allait inspecter les provinces du Nord avec pour guide le Prince Bounkhong, père du Prince Phetsarath, ce dernier qui avait sept ans, fit également partie du voyage. Un jour, à Houay Say, quand son père et le gouverneur français débarquèrent²⁹ pour prendre leur repas, le jeune Prince Phetsarath resta dans le bateau avec Chao Chittarath, son frère aîné et Chane Phao

(qui fut nommé plus tard Phaya Phantha Louk Thao). Le Prince Phetsarath s'amusait à puiser de l'eau avec une coupe en argent³⁰. Il tomba alors à l'eau la tête la première et coula jusqu'au fond. A ce moment, il prit conscience du danger et poussa des deux pieds pour remonter à l'air libre. Lorsqu'il put grimper dans le bateau, tous les trois se mirent d'accord pour ne rien dire à personne de peur que son père ne le punît. Cela s'est passé en l'an 2439 E.B (1895 E.C.).

Lorsqu'il revint à Luang Phrabang, il recommença l'apprentissage des caractères lao avec Chao Sithammaroth qui faisait la classe sous les vérandas du palais³¹.

À peine un mois après que le Prince Phetsarath eut recommencé l'apprentissage des caractères lao, les Français aménagèrent à Luang Phrabang une salle de classe dans le temple bouddhique de Vat Sikeut. Tous les enfants des princes et des notables s'y rendirent. Le professeur de français se nommait Loby (?) tandis que Sithammaroth était chargé de l'enseignement du lao. Par la suite, ce fut Chao Phim qui prit la relève de Paya Sithammaroth. Chao Phim qui était le premier Lao à avoir importé un vélo au Laos, avait appris les caractères siamois au Siam. En l'an 2442 de l'E.B. (1898 E.C.), le professeur de français fut muté à Saïgon. Privée du cours de français, l'école ferma ses portes. C'est alors que son père fit entrer Chao Phetsarath dans l'ordre bouddhique en le faisant bonzillon en même temps que le Prince Chittarath à la pagode de Vat That Luang où il apprit le pâli classique jusqu'en l'an 2444 de l'E.B.(1901 de l'E. C.) terminant ainsi les formules de la Sonthi et ainsi que la récitation Nammasouth³².

Le premier apprentissage de la langue française.

Les Français ouvrirent une nouvelle école au moment où le Prince Phetsarath terminait l'apprentissage des formules Nammasouth et allait passer à l'apprentissage du Thammabot (Dhammaboth), texte religieux central au Laos.

Cette nouvelle école fut aménagée dans l'ancien palais royal, dont une pièce au rez-de-chaussée servait de salle de classe et celle de l'étage de dortoir pour les élèves. Le professeur de français s'appelait Mlle Grosset(?) et le professeur de lao, Thao Phao. Ce dernier avait appris l'alphabet français à Saïgon. Dès que cette école ouvrit ses portes, le Prince Phetsarath ainsi que les enfants d'autres princes et de notables la fréquentèrent jusqu'en l'an 2445 de l'E.B. (1902 de l'E.C.), année où le Roi Sakkarinh dut se rendre à Hanoï pour une visite de courtoisie au Gouverneur français.

Le Prince Bounkhong, vice-roi, devait rester pour garder la ville. Il décida que Chao Chittarath et Chao Phetsarath participeraient à la mission. La délégation descendit d'abord le Mékong en bateau de Luang Phrabang à Pak Hinboune en passant par Vientiane, et remonta ensuite la Nam³³ Hinboune pour débarquer à Kèng Check. Là attendaient les éléphants transporteurs qui la conduisirent aux chefs-lieux des districts de Khammouane et de Khamkeut, jusqu'à Vinh en Annam après avoir franchi la cordillère. La délégation prit ensuite la mer à bord du, bateau français «Torpedo» pour arriver à Haïphong d'où le chemin de fer la conduisit jusqu'à Hanoï.

Pour le retour, la délégation passa par le district de Laichau qui était une sorte de groupement de petits villages dans une région montagneuse. La délégation regagna Muong

Thèng (ou Muong Thène: actuelle le Dien Bien Phu). De Muong Thèng elle descendit en bateau la rivière Nam Nhom et la rivière Nam Nane jusqu'à la rivière Nam Ou pour regagner ensuite l'embouchure de cette dernière sur le Mékong par lequel la délégation descendit pour arriver à Luang Phrabang en l'an 2446 de l'E.B (1903 EC).

Le Prince Phetsarath reprit aussitôt sa classe où il allait rester un an seulement parce que l'école ferma à nouveau ses portes, faute d'enseignants. En l'an 2447 de l'E.B. (ou 1904 de l'E.C.), le gouverneur, nommé Monsieur Mallet, vint en mission à Luang Phrabang. Le père de Chao Phetsarath lui demanda d'emmener les princes Chittarath et Phetsarath à Saïgon pour y continuer leurs études. Une fois arrivés à Saïgon, les deux jeunes princes furent admis au Collège «Chasseloup-Laubat». Il y avait déjà quelques jeunes Lao dans cette école: Chao Panya et Chao Ounkham de Luang Phrabang, Thao Khamphouy, Thao Nou Noi et Thao Kou Abhay de MuongKhong, Thao BounLieng d'Attopeu, Thao Siène et Thao No Ngeun de Savannakhet et Chao Sakpraseuth de Champassak. Chao Phetsarath fut admis au C.E.1, à un niveau en dessous des autres Lao. Deux mois seulement après son arrivée, la classe fermait pour les vacances de fin de trimestre. C'est pendant ces vacances de décembre que Chao Ouy (ou Chao Sakpraseuth) s'embarqua en bateau pour Bangkok parce qu'il était mécontent que Champassak soit passé sous tutelle française conformément au traité franco-siamois du 13 février 1904³⁴.

En juin 1905, un Français nommé Latrigué (?) quitta Vientiane pour Saïgon afin d'emmener Chao Chittarath et Chao Phetsarath en France pour continuer leurs études à l'École

Coloniale³⁵. Cette école avait été créée par le gouvernement français afin de former son personnel administratif pour toutes les colonies françaises. L'école possédait deux sections : la section indochinoise et la section des colonies du continent africain. Les matières enseignées comprenaient l'administration, les mœurs, les traditions et les langues locales. Pour ceux qui allaient venir en Indochine³⁶ il fallait connaître le bouddhisme, les traditions et les mœurs du Viêt-Nam, du Cambodge et du Laos et il fallait aussi connaître l'une de ces trois langues. En supplément, des cours de langue siamoise étaient donnés pour ceux qui le désiraient.

Chao Phetsarath et son grand frère eurent beaucoup de mal à suivre les cours dans cette école dont le niveau commençait à partir de la 6ème. Chao Phetsarath, lui, n'avait que le niveau du C.M.1. Il n'était pas le seul à rencontrer des difficultés pour suivre les cours, beaucoup d'enfants d'autres colonies étaient dans la même situation. C'est pour cette raison que les autorités françaises avaient organisé une classe de soutien à leur intention afin qu'ils atteignent le niveau requis. Après six mois de classe de soutien, Chao Phetsarath³⁷ comprenait mieux le français et pensait qu'il pouvait entrer au collège. Il alla donc voir le Ministre des Colonies pour lui demander d'intervenir auprès du directeur de l'école. Mais de retour du ministère des colonies, il fut puni par le directeur qui lui supprima des jours de congés pendant trois mois pour être allé voir le Ministre sans son autorisation préalable. Cette punition eut un effet néfaste sur Chao Chittarath, grand frère de Chao Phetsarath, qui prit peur et se mit à haïr les Français. C'est ainsi qu'il demanda à rentrer au pays en 1907, tandis que Chao Phetsarath entrait au collège Montaigne³⁸ dans une classe de Sciences et d'Anglais.

Pendant les vacances scolaires, Chao Phetsarath se rendait régulièrement en Angleterre pour perfectionner son anglais. Il allait voir souvent M. Lennon, professeur d'astrologie. Il s'était lié d'amitié avec ce professeur et depuis cette époque, il s'intéressa beaucoup à l'astrologie et à l'horoscope. Ce professeur lui avait appris à observer les étoiles avec son grand télescope personnel. C'est à partir de là que Chao Phetsarath a pu devenir le chercheur qui a redécouvert les principes classiques des horoscopes traditionnels et le premier à établir les règles du calendrier lao. Se basant sur ces règles, le Prince avait l'intention de modifier certains principes et de les soumettre au gouvernement ceux-ci, devant régir à l'avenir le calendrier lao. Hélas, le Prince nous a quitté pour toujours avant d'avoir achevé cette œuvre.

Personnellement³⁹, j'ai pu assimiler ces nouveaux principes, avec lesquels je suis absolument solidaire. Je n'ai pas pu les mettre en application parce qu'ils vont à l'encontre des principes en vigueur (dans les années 1960). Je ferai cependant tout mon possible pour qu'ils soient appliqués.

En 1908, à son retour d'Angleterre, le prince Phetsarath entra au Lycée Saint Louis. En 1910⁴⁰, pendant les vacances scolaires, il retourna au Laos à la demande de son père. Arrivé à Luang Phrabang, son père le fit entrer en religion dans la pagode de Nong Sakèo conformément à la tradition. Cette pagode se trouve sur la rive opposée à Luang Phrabang. Après avoir quitté le froc, le Prince entra dans la fonction publique en tant que comptable du Trésor à Luang Phrabang. Après quoi son père le maria à la Princesse KhamVène, grande soeur de Somdeth Phrachao Sisavangvong, Roi du Laos. La Princesse KhamVène, était veuve et son aînée de plusieurs années. Ce

mariage avait pour but de renforcer les liens qui existaient entre la famille du premier rang de l'ordre monarchique⁴¹ et la famille royale. C'était une tradition qui existait depuis longtemps dans la monarchie de Luang Phrabang. De ce mariage avec la Princesse Kham Vène sont nés un Prince et deux Princesses:

- 1 - La Princesse Kham Phiou (devenue épouse de Chao Somsanith).
- 2- La Princesse Khamchanh (épouse d'un Français⁴²)
- 3 - Le Prince Sourignarath ou Prince Sourigna.

Par la suite, quand il fut muté à Vientiane pour devenir Inspecteur du Royaume, le Prince Phetsarath se remaria avec Nang Sy, une Vientianaise qui lui donna deux enfants:

- 1 - La Princesse Arouna Phetsarath
- 2 - Le Prince OuneKèo Phetsarath.

Chapitre 3

LE TEMPÉRAMENT DU PRINCE PHETSARATH

Le surnom « d'homme de fer » du Royaume du Laos reflète assez bien le tempérament du Prince Phetsarath.

En ce qui me concerne⁴³, je l'ai suivi par monts et par vaux pendant neuf ans de 1930 à 1939, presque tous les samedis et dimanches à la chasse et à la pêche et je peux affirmer que le Prince était très consciencieux. Il parlait lentement en bégayant un peu. Il avalait souvent ses mots. Mais il était très solide, endurant, courageux, inébranlable, dur comme le fer, décisif, ponctuel, aimant avant toute chose les aventures et la chasse qu'il considérait comme un sport.

Il était très fier d'être Prince et se conduisait avec toute la dignité de son rang. J'avais remarqué qu'il ne se levait jamais pour serrer la main d'un Français si celui-ci n'était pas d'une famille noble, même s'il était son supérieur hiérarchique, excepté toutefois pour le Gouverneur du Laos. Mais si c'était quelqu'un d'une famille noble, il se levait de son fauteuil pour lui serrer la main. Quant aux autres fonctionnaires lao, il suffisait qu'un Français les appelle pour qu'ils se précipitent toutes affaires cessantes, parce qu'à cette époque là, n'importe quel Français était supérieur à tout Lao.

Le Prince Phetsarath était soucieux de la vie du

peuple. C'est pourquoi il donnait souvent des conseils utiles et effectuait des dons personnels. Le fait que le Prince aimait aller à la chasse et à la pêche lui permettait d'observer la vie de ses sujets, car il ne se contentait pas des rapports des autorités locales. De plus, cela lui permit de nouer des liens avec le peuple et de conduire personnellement des explorations géographiques. Quand, dans un village ou dans une province, il constatait que le peuple rencontrait des problèmes, il ne manquait jamais de trouver des solutions pour l'aider.

Ce qui plaisait le plus au Prince, c'était d'entendre qu'il y avait des mauvais génies qui empêchaient la population d'aller pêcher dans tel étang ou telle rivière. Dans ce cas, il se rendait toujours sur place pour en chasser les esprits. Quand, dans un village ou dans un district, des animaux sauvages ravageaient les biens des habitants, que ce soient des éléphants qui détruisaient les récoltes, ou des tigres qui dévoraient les boeufs et les buffles, le Prince y allait toujours au plus tôt afin de nettoyer les lieux et rassurer la population. Ce fut le cas du tigre de Ban Sènedinh et des crocodiles de Ban Nongmek dans le district de Tourakhom que je vais me faire un plaisir de raconter.

En 1932, les habitants de Ban Sènedinh rapportèrent au Prince qu'un couple de tigres avait dévoré quelques vingt et un de leurs buffles, provoquant ainsi une panique généralisée dans les parages. Les gens n'osaient plus s'aventurer seuls hors du village pour les travaux aux champs, la pêche et autres activités vitales quotidiennes. Le Prince s'y rendit avec plusieurs fonctionnaires pour mettre fin à cette calamité qui s'était abattue sur les habitants de Ban Sènedinh, un village de la rive droite de la Nam Ngum, dans la province de Vientiane.

Avant le départ, le Prince ne nous informa pas qu'il s'agissait d'une chasse aux tigres. Il nous dit seulement qu'il fallait des cartouches de gros calibre. Sa suite était composée du Prince Chao Khammanh, du Prince Chao Phouy, de Thit Phou, de Thao Dèng, le chauffeur et de moi-même. Nous étions tous dans sa voiture personnelle qui, d'ordinaire, ne pouvait transporter que cinq ou six personnes. Le lendemain, M. Parisot, Gouverneur du Laos, nous suivit. Lorsque nous arrivâmes à Ban Hong Ngoa, situé au bord de la forêt dense qui la sépare du village de Ban Sènedinh, la nuit tomba. Deux jeunes filles ayant terminé leurs affaires à Ban Hong Ngoa se trouvaient seules sur le chemin de retour à Ban Sènedinh. Mais, apeurées, craignant d'être la proie des tigres, elles implorèrent le prince de bien vouloir les emmener dans sa voiture. Le Prince accepta, mais demanda à son chauffeur, Thao Dèng, et à moi-même de bien vouloir céder nos places et de traverser la jungle à pied. Alors, nous deux, ignorant que le Prince menait la chasse aux tigres, nous avons chanté paisiblement chemin faisant, tout à fait insouciant. Au lieu d'être sur nos gardes et à l'affût, nous laissions nos fusils en bandoulière.

Le Prince arrêta sa voiture à Nong Khimot, non loin du village pour nous attendre. Quand nous arrivâmes près de la voiture, le Prince nous apostropha: «Dépêchez-vous ! Ou vous allez vous faire dévorer par les tigres !». Saisis de peur, nous nous jetâmes sur le garde-boue de la voiture et le Prince ajouta «À cet endroit, les tigres ont déjà dévoré plusieurs buffles !» Cette annonce me fit instantanément frissonner. Et le Prince redémarra pour continuer jusqu'au village. A Ban Sènedinh, les tigres venaient souvent. Cette année-là, un couple de tigres guettaient les buffles aux alentours du village et les dévoraient sans répit, et vingt et un buffles avaient été engloutis cette

seule année.

Le lendemain était un dimanche, le Prince demanda aux villageois de faire une battue, en criant et en tapant sur des gongs, des tambours, des cloches, des troncs d'arbres secs, pendant que le Prince et nous, également armés, nous nous postions sur la piste de la fuite présumée des fauves. La première battue nous laissa bredouilles. Mais dès que les batteurs arrivèrent à notre niveau, l'un d'eux nous dit que les félins s'étaient enfuis du côté ouest des guetteurs. Il en était sûr parce qu'il avait senti et reconnu leur odeur. La réaction du Prince fut immédiate : il nous demanda de courir avec lui dans cette direction pour leur couper le passage. Une fois arrivés au lieu dit, nous demandâmes au Prince de se poster là où nous étions sûrs que les félins passeraient. Chao Khammanh prit place quinze mètres plus loin. Les autres chasseurs (moi-même, Thao Dèng, Chao Phouy, Thit Phou et quelques chasseurs du village) se positionnèrent sur une même ligne. Pendant que tous les chasseurs prenaient position, les batteurs s'approchèrent. Je ressentis alors une impression étrange, je me mis à bâiller, bercé par un vent léger et le bruissement des feuilles mortes. Mes forces m'abandonnaient et je ne pus lutter contre une irrésistible envie de dormir, à tel point que je fus obligé de m'allonger, la tête posée sur les jambes de Thao Dèng. Je fus bientôt gagné par le sommeil. Est-ce cela que les chasseurs appellent « être ensorcelé par les tigres ? »

Un coup de fusil et les cris de poules sauvages affolées volant par-dessus notre tête me réveillèrent en sursaut. Je me levai, Thao Dèng aussi, un deuxième coup de fusil retentit de nouveau. Je criai : « Sur quoi avez-vous tiré, Sire ? » « Sur un tigre ! » me répondit en criant le Prince. Je le questionnai à

nouveau « Il est déjà mort ou encore vivant, Sire ? ». « Déjà mort, vous pouvez venir » répondit le Prince. Chao Khammanh, Thao Dèng et moi-même fûmes les premiers à arriver sur le lieu. Le tigre, de la taille d'un cheval, était allongé à deux mètres d'un grand diptérocarpus⁴⁴. Nous voyant tous émus et pâles, le Prince nous raconta ce qui s'était passé. Il était caché derrière l'arbre ; dès que les batteurs se rapprochèrent, entendant les rugissements des tigres, le Prince regarda du côté des batteurs et il aperçut les félins marchant l'un derrière l'autre dans la direction de l'arbre derrière lequel il était caché. Ils étaient à 15-16 mètres de sa cachette. Le Prince décida qu'il tirerait un coup de feu sur la bête de derrière, lorsque toutes les deux auraient dépassé son arbre. Il escomptait que la bête du devant prendrait la fuite, droit devant elle et qu'il aurait quand même le temps de lui tirer dessus. Il réfléchissait, le temps s'écoulait et les fauves n'étaient toujours pas passés. Il passa la tête de l'autre côté de l'arbre. Il aperçut alors la tête d'un des tigres à deux mètres de lui. Il pointa le canon de son fusil sur le cou de la bête et tira à bout portant. La bête tomba mais remua encore la tête ; le Prince l'acheva d'un autre coup de fusil pendant que le deuxième fauve se sauvait à toute vitesse au delà des arbres.

La chasse aux crocodiles de Nongmek

Nongmek⁴⁵ est un grand étang d'environ 1000 mètres de long et de 200 à 300 mètres de large. Cet étang se trouvait au milieu d'une végétation marécageuse au bord de la NamNgum⁴⁶ et au sud de Ban Tanepiao. Les crocodiles pullulaient dans cet étang, et les habitants n'osaient pas y pêcher. Ils croyaient également

qu'en plus des crocodiles, il y avait des esprits maléfiques qui les empêchaient de couper les arbres des alentours et de prendre les oeufs dans les nids des oiseaux. Un jour, Chao Phetsarath décida d'y revenir tous les samedis avec nous, pour chasser du côté de Ban Hatkiang⁴⁷. Ces sorties n'étaient pas toujours fructueuses. À chaque fois qu'elles l'étaient, le Prince ordonnait qu'on découpât le gibier afin de pouvoir le partager avec les villageois qui avaient participé à la battue, et lorsque la chasse n'était pas bonne, il achetait un boeuf ou un porc qu'il faisait abattre et qu'il donnait à tous les habitants.

Un jour, comme nous rentrions bredouilles à Ban Hatkiang, le chef du village nous expliqua que les cerfs et les chevreuils étaient tous partis du côté de Nongmek, parce qu'à cet endroit, il y avait des esprits maléfiques et que personne n'osait y mettre les pieds. À l'annonce de cette nouvelle, le Prince demanda au doyen du village de lui procurer deux petites pirogues pouvant transporter chacune quatre personnes et de le conduire sur les lieux pour vérifier l'exactitude de l'information. Les personnes qui accompagnèrent le Prince dans sa première exploration de Nongmek furent : moi-même, Thao Bounmak Souvannavong, Thao Phéng Souvannavong, le Prince Chao Phouy Visouthiphong et quatre rameurs. Quand nous arrivâmes au niveau de l'étang, le Prince décida d'arrêter les pirogues pour grimper à pied sur la berge de la Nam Ngum. Nous nous frayâmes un chemin dans la végétation touffue du marécage, les pistes n'existant pas. Il nous fallut grimper aux arbres pour apercevoir l'étang. Lorsque nous atteignîmes les environs de Nongmek, les traces de sabots de cerfs et de chevreuils abondaient. Certaines se dirigeaient vers l'étang. Le Prince nous précéda en empruntant un passage. Au bord de l'étang, un gros varan était perché sur un tronc d'arbre, nullement effrayé par notre présence. Il n'avait sans doute jamais

vu d'homme pour ne pas déguerpir à notre approche. Thao Phèng pointa son couteau sur le cou de l'animal et le coinça contre le tronc de l'arbre avant de l'attacher et de l'emmener⁴⁸. Un peu plus loin, un tronc d'arbre couché en partie sur la berge mais dont la plus grande longueur flottait à la surface de l'étang, nous servit de passerelle pour nous éloigner de la rive. Assis sur ce banc improvisé, nous regardions sans crainte nager des centaines de crocodiles. Ils n'avaient sans doute jamais été dérangés par qui que ce soit. J'en comptais soixante treize qui se promenaient tout près de notre tronc d'arbre. Je ne pus dénombrer ceux qui étaient loin car l'étang s'étendait sur plus de mille mètres. Le Prince nous déclara : «Je vais tirer sur quelques crocodiles, on saura bien s'ils sont protégés par des phis⁴⁹ ». Puis il tira douze coups de fusils. Ceux qu'il ne toucha pas disparurent au large et ceux qui furent touchés coulèrent sans doute au fond de l'étang. Mais personne n'osa patauger pour en savoir davantage. Pour la semaine suivante, le Prince ordonna au chef du district de Toulakhom de faire tracer par les villageois de Ban Tanepiao une piste qui irait jusqu'à l'étang et aussi d'y emmener un bac. Au jour du rendez-vous, le Prince invita une cinquantaine de fonctionnaires à venir voir l'étang de Nongmek. Nous passâmes la nuit du samedi à Ban Hatkiang. Cette nuit-là, un chasseur de Nha Pho Lay abattit un cerf que le Prince demanda de transporter en pirogue au bord de l'étang pour le déjeuner du dimanche. Une fois arrivés à l'étang, le Prince demanda aux fonctionnaires de venir chasser les crocodiles avec lui et à ceux qui ne voulaient pas, de rester sur place pour préparer le déjeuner. Puis, le Prince et moi ouvrîmes la marche. Lorsque nous arrivâmes au fameux tronc d'arbre tombé et flottant sur l'eau, le Prince demanda aux fonctionnaires d'aller au large de l'étendue d'eau sur ce radeau improvisé tandis que lui même irait rabattre les crocodiles pour les amener à se montrer près du tronc, car nous étions si

bruyants que les sauriens s'étaient enfuis. Le Prince me désigna pour le suivre et porter son bateau gonflable, un bateau en caoutchouc qu'il gonflait avant usage. Nous n'avions pas fait deux cents mètres que des coups de feu retentirent du côté du tronc d'arbre. Inquiets qu'il eût pu se passer quelque chose, le Prince et moi-même retournâmes sur nos pas en courant. Les coups de feu s'étaient arrêtés et le Prince demanda: «Sur quoi avezvous tiré?», «Sur un cerf ! Sire !» répondit Thao Phèng. Le Prince se tourna vers moi et dit: «Avec tous ces coups de feu il n'a pas pu s'échapper». Et nous continuâmes à longer le bord de l'étang avant de gonfler le bateau pour traverser et inspecter l'autre rive. Il y avait là beaucoup de traces de sabots du cervidé. Mais comme nous ne trouvions pas le gibier, nous retournâmes au camp par le même chemin. Là, on nous apprit que le cerf avait réussi à s'échapper par la piste qui traversait le camp alors que le chasseur de Nha Pho Lay lui avait lancé un couteau sans l'atteindre. Cet événement fit beaucoup de bruit dans la région car l'on raconta que le cerf était sûrement un esprit maléfique. S'il avait été un cerf ordinaire, il serait sûrement mort.

Ce week-end-là, la chasse aux crocodiles ne fut pas un succès, mais elle avait permis de mieux connaître le lieu. Le Prince avait toutefois abattu un crocodile qu'il fit transporter sur le toit de sa voiture jusqu'à Vientiane. Pour le week-end suivant, le Prince ordonna au chef du district de Toulakhom, le Chao Muong KhamSouk, d'informer les habitants des villages de Tanepiao, de Hatkiang, de Sènedinh et de Nakoung qu'ils étaient invités à la pêche à Nong Mek. Il demanda également au chef du district d'y apporter des pirogues et un radeau. Nous partîmes le samedi pour passer la nuit à Ban Tanepiao. Nous nous levâmes très tôt le dimanche pour arriver à l'étang où les villageois étaient venus pour pêcher tandis que le Prince, sur

son bateau, circulait au large pour abattre les crocodiles. Dans la journée, il en abattit treize. La chasse continua pendant plusieurs jours et les crocodiles rescapés quittèrent le lieu. Depuis lors, les villageois purent pêcher dans l'étang comme ils le font encore aujourd'hui.

Bien qu'il fût issu d'une grande famille de la monarchie, le Prince Phetsarath avait une profonde expérience de la vie quotidienne du peuple. Il était par exemple, si habile à la pêche, dans le tressage des filets, des nasses et dans la vannerie qu'il faisait l'admiration des Lao ordinaires. Je l'ai plusieurs fois accompagné à la pêche dans les affluents du Mékong comme la Nam Tone et la Nam Sang. Pour équipement, il n'avait souvent qu'un *saphu*, une sorte de filet en chanvre, en forme de filtre à café ou de nasse, long de plus de 20 m, pesant plusieurs kilos et aussi large qu'une rivière. La technique de pêche consistait à poser le *saphu* dans la rivière avec l'ouverture vers l'amont et le côté pointu de la poche vers l'aval. La partie inférieure de l'ouverture du *saphu* devait être bien enfoncée dans la vase de façon à ne laisser aucune échappatoire. Deux pirogues étaient amarrées chacune à une rive au niveau de l'ouverture. La personne qui se tenait sur la proue de chaque pirogue était prête à boucler le nœud coulant destiné à fermer l'ouverture du *saphu*. Dès que ce dernier était bien installé, le Prince demandait aux autres pêcheurs de monter dans leur pirogue et de s'éloigner le plus loin possible en amont pour revenir vers le *saphu* en faisant la battue dans la rivière. De leurs perches, ils frappaient la surface de l'eau, sur les troncs d'arbre submergés et sur tout ce qui pouvait être une cachette à poissons. Quand les semeurs de panique arrivaient au niveau de l'ouverture du *saphu*, les deux personnes qui tenaient les bouts des cordes du nœud coulant tiraient ces dernières en

approchant leur pirogue pour commencer à y remonter le *saphu*. La prise se composait de gros poissons tels que le *pa tiok*⁵⁰, le *pa houmat*⁵¹, le *pa leum*⁵² et le *pa sa-ngoua*⁵³ pour ne citer que ceux-là. Le Prince tenait à mettre lui-même la capture dans le vivier de peur qu'on ne laisse échapper la prise. Que ce soit à la pêche ou au cours des voyages en bateau, le Prince ne restait jamais oisif. Aussitôt que le bateau accostait la terre ferme, le Prince demandait aux uns de faire la cuisine, et aux autres d'aller chercher du bois de feu, d'effiler du bambou, de tresser l'épervier.

Le Prince Phetsarath était un chasseur sans pareil. Il était le meilleur du Laos dans cette discipline et excellait au tir d'armes à feu. Le Prince aimait beaucoup la chasse. Tous les samedis et dimanches, il se faisait accompagner par des fonctionnaires pour aller chasser dans la province de Vientiane. Chaque année, le Prince prenait un mois de vacances pour aller chasser le gros gibier tel que les éléphants, les gours et les tigres dans les montagnes des régions éloignées. A chaque fois, il dessinait une carte de la contrée. C'est pour cette raison que le Prince connaissait presque tous les ruisseaux, tous les vals et tous les monts. Nul ne connaissait la nature du Laos mieux que lui. Le Prince Phetsarath a indiqué dans son livre intitulé «Le fusil et le sport de la chasse» que la chasse est un sport de plein air que n'aiment pas ceux qui ne le connaissent pas ou qui ne l'ont pas essayé. On peut même le détester si on ne voit que son côté négatif destructeur de la vie des animaux. Il faut supporter l'inconfort de ce style de vie, dormir et manger à même le sol, résister aux piqûres de moustiques et d'insectes. Mais si on a goûté au plaisir de la chasse en accompagnant des amis, le fusil à l'épaule quatre ou cinq fois, le désir de s'avancer toujours plus profond dans la forêt devient

irrésistible. Pénétrer dans la forêt ne permet pas uniquement de chasser, cela donne accès à une foule de connaissances. Dans la forêt, il y a une immense diversité de végétation qu'on ne peut pas voir ailleurs, il y a des petits et des gros animaux qui gardent leurs secrets. On peut également voir dans la forêt des rochers, des falaises, des ruisseaux coulant entre les rochers. On peut observer les mœurs et les coutumes d'hommes qui vivent isolés dans la forêt et qu'on ignore si on n'a pas l'occasion d'être témoins de leur existence. Par ailleurs, la chasse procure le plaisir de rompre avec la monotonie de la vie routinière. La chasse constitue un entraînement physique, mais également un entraînement spirituel formateur pour la réflexion, la patience, la confiance en soi. Dans la forêt, il faut en effet se maintenir dans un état de constante disponibilité, pour être prêt à affronter les événements.

Lors de ses parties de chasse en forêt, le Prince connut maintes aventures. Il dut affronter les animaux sauvages. Il fut chargé par certains d'entre eux, notamment trois fois par des éléphants et une fois par un sanglier. Les lignes qui vont suivre racontent quelques-unes de ses aventures.

Comment il abat un éléphant féroce pour la première fois

En 1925, le Prince demanda à ses cornacs d'emmener quatre éléphants pour aller à la capture d'éléphants sauvages, près d'un lac dans les environs de Houay Chantha, à une centaine de kilomètres au nord de Vientiane. Durant deux mois, ses cornacs n'avaient capturé aucun éléphant sauvage parce qu'il y avait dans le troupeau un éléphant bagarreur qui dérangeait sans

cesse les éléphants-harnais*. Le signe particulier indiquant son tempérament bagarreur était que ses crottes étaient noires. Si ces dernières avaient été jaunes, il se serait agit d'un éléphant ordinaire, c'est-à-dire sans méchanceté. Dès que le Prince apprit ces nouvelles, il prit un congé pour se rendre sur place. C'était en juillet et le Prince rattrapa le troupeau alors que celui-ci était en train de franchir une petite colline. Quand le Prince arriva au sommet de cette colline, la plus grande partie du troupeau était déjà sur le versant opposé, sauf un. C'était un grand éléphant mâle qui tenait le rôle d'arrière garde. Le Prince se glissa derrière la bête et dès qu'il fut à 25 m d'elle, il partit sur le côté afin de voir s'il avait des défenses. A peine fit-il quatre pas que la bête se tourna vers lui, elle avait sans doute entendu quelque bruit ou flairé l'odeur humaine. En voyant le Prince, l'éléphant enroula sa trompe, dressa ses oreilles et s'apprêta à foncer sur lui. Mais il n'eut pas le temps de le faire. Il s'écroula touché entre ses deux défenses d'une balle tirée par le Prince. Mais bien que l'animal fut touché, le Prince n'était pas pour autant hors de danger. L'éléphant s'écroula et roula à terre juste au dessus de l'endroit où se trouvait le Prince. Pour éviter de se faire écraser, ce dernier sauta sur le côté où un bout de bambou lui coupa la cheville gauche. La douleur fut telle que le Prince ne put se relever. Heureusement, un gros tronc d'arbre arrêta l'animal un peu au-dessus.

Comment il est chargé par un éléphant pour la deuxième fois

En 1927, le Prince passait ses vacances d'été dans sa

* *éléphants dressés pour aller harnacher les éléphants sauvages.*

propriété à Ban Nakay⁵⁴ dans la province de Khammouane. Un jour, il sortit pour chasser les gours dans une zone de terre salée. Il aperçut des traces d'éléphants qui, avec leurs défenses, avaient laissé plusieurs sillons encore frais dans le sol. Le Prince changea d'idée et, abandonnant la chasse aux gours, partit à la poursuite des éléphants en quête de leurs défenses. Au bout de deux heures, le Prince rattrapa le troupeau qui était en train de se restaurer de brindilles et de feuillages. Le Prince se baissa pour chercher la direction du vent. Puis il se glissa vers le troupeau dans le sens inverse pour discerner ceux qui avaient les plus grosses défenses. Quand il s'en approcha, il entendit des craquements de branches d'arbres venant d'un lieu assez éloigné de l'endroit où se trouvait le troupeau. Le Prince se glissa du côté d'où venaient les bruits en sachant que d'ordinaire, le mâle ayant les plus grosses défenses, se tient à l'écart. Dès qu'il fut à 20 mètres, le Prince put effectivement discerner un grand mâle avec de grosses défenses telles qu'il les avait imaginées. Il tira tout de suite avec son mauser 10-75 sur la tempe de la bête qui tomba raide morte. Mais, entendant le coup de fusil, tout le troupeau courut de tous côtés, guidé par 4 ou 5 femelles. Quelques uns se dirigèrent vers le Prince. L'un d'entre eux arriva à l'endroit où gisait le mâle, le ventre au sol, il s'arrêta ému et essaya de le soulever par la trompe. Mais il n'y réussit pas, l'animal était déjà mort. A ce moment, une femelle noire de petite taille aperçut le Prince. Elle redressa sa tête, enroula sa trompe, dressa ses oreilles et fonça sur le Prince, les autres la suivirent. Le Prince l'arrêta d'une balle en plein front. Mais une deuxième continua dans la direction du Prince qui tira et lui fracassa la tête. L'animal tomba en piquant de la tête vers le sol, en poussant un grand cri qui résonna dans toute la région, puis il se releva, prit la fuite et le reste du troupeau suivit.

Comment il est chargé pour la troisième fois par un éléphant

En décembre de la même année, le Prince Phetsarath, accompagné d'un français nommé Lequenedan (?), partit à la chasse à Phou Khaokhouay en passant par Ban Naxay avant de suivre la ligne de crête vers la colline de Phonsaoé, résidence d'été des fonctionnaires de Vientiane⁵⁵. A cinq jours de marche de Ban Naxay, le Prince aperçut des traces de deux rhinocéros au bord d'un étang perché au sommet de la colline. Les porteurs villageois firent savoir que ces deux rhinocéros paissaient dans les environs de Ban Naxay pendant la saison des pluies, mais personne n'avait osé les chasser jusqu'à présent. Au cours de l'après-midi du sixième jour, la troupe s'arrêta pour se reposer à l'ombre d'un grand arbre. Après s'être débarrassé de ses affaires, chacun s'écarta pour faire ses besoins naturels. Le Prince était resté assis fumant une cigarette. Il entendit quelques craquements de branches qui venaient du côté vers lequel la troupe devait avancer. Le Prince devina qu'il s'agissait d'un grand animal. Si ce n'était pas un éléphant, ça ne pouvait être qu'un gaur. Il prit donc sa Winchester et se glissa vers l'endroit d'où venaient les bruits, sans en informer sa suite. À peine avait-il fait 40 mètres qu'il aperçut une crotte noire et entendit des battements d'oreilles. Il sut que c'étaient des éléphants. Il s'approcha davantage en prenant soin de s'avancer dans le sens inverse de la direction du vent afin de repérer la bête qui avait les plus grosses défenses. Il n'avait aperçu que trois ou quatre d'entre eux, lorsqu'un jeune éléphanteau s'avança vers lui la trompe levée, flairant l'odeur humaine. Lorsqu'il vit le Prince, la bête, toute épouvantée, poussa un cri terrible. Alerté par ce dernier et à la vue d'un homme, tout le reste du troupeau, mâles et femelles, trompes enroulées et oreilles dressées foncèrent sur lui. Mais le Prince sut se défendre

en tirant trois balles dans la tête des trois premières bêtes qui s'avançaient sur lui. Ces trois cibles tombèrent, piquant la tête au sol en poussant un cri épouvantable avant de se relever et de s'enfuir.

Du côté des compagnons du Prince, le désordre était indescriptible. Ceux qui n'avaient pas encore terminé leurs besoins couraient le pantalon à la main pour retrouver leur arme, tandis que ceux qui avaient déjà terminé cherchaient des abris : trois avaient essayé de grimper au même arbre en même temps. Mais aucun n'avait réussi, pendant que Phagna Natay (Thongdy) et le cuisinier du Prince essayaient sans succès de pénétrer dans l'anfractuosité d'un gros pin.

Comment par deux fois il est chargé par des gours

La première de ces aventures est arrivée à Ban Nakay. Voici comment cela s'est passé : un jour, le Prince Phetsarath, accompagné de Thao Choula, gardien de son parc zoologique à Ban Nakay, partirent à la chasse au gaur. Ils suivirent les premières traces d'un gaur pendant trois heures avant de le rattraper alors que ce dernier errait tranquillement. Mais il n'était pas dans l'habitude du Prince de tirer par derrière et il se glissa vers le côté dans l'intention de le foudroyer soit en visant le cou soit de façon à ce que la balle lui traverse le cœur. Mais à peine fit-il quelques pas, que la bête tourna la tête dans sa direction, il avait sans doute perçu quelque bruit ou senti l'odeur humaine. Le Prince tira dans le cou de l'animal qui ne tomba pas mais courut droit devant lui. Le Prince s'approcha et vit du sang mélangé avec de la mousse. Il comprit tout de suite qu'il l'avait touché aux poumons. C'est pourquoi il n'était pas tombé sur le coup. Le Prince savait que

l'animal n'irait pas loin. Il suivit les traces de sang avec beaucoup d'attention. Au bout de quinze minutes, il l'aperçut immobile par terre. A la vue de l'animal, le Prince et son domestique adoptèrent la plus grande prudence. Ils regardèrent à droite et à gauche avant chaque pas. Un bruit «phup» les fit sursauter. Le Prince plongea derrière un arbre suivi de son domestique, Thao Choula. Malgré ce réflexe, le gaur rattrapa Thao Choula et arracha sa chemise dont presque la moitié resta accrochée au bout de ses cornes. Lorsque la bête les dépassa, le Prince tira. La balle lui brisa une patte de derrière. L'animal tomba et le Prince lui donna le coup de grâce. Ce fut seulement après avoir constaté que celui-ci était bien mort que le Prince se rendit compte qu'il ruisselait de sueur. Thao Choula, quant à lui, était aussi pâle qu'un crabe à la braise et agité de tremblements convulsifs. Il lui fallut plusieurs heures pour se calmer.

La deuxième fois, une femelle gaur encorna le domestique du Prince à l'époque où celui-ci était en exil politique en Thaïlande. C'était en 1952, le Prince allait chasser le gros gibier avec quelques chasseurs Thaï dans le sous-district de Vangpho, province de Kanchanaboury, à la frontière de la Birmanie. La troupe installa son campement à Thongsan avant de se disperser, chacun de son côté avec ses domestiques. Le Prince Phetsarath avait deux serviteurs thaï nommés Nai Kéo et Nai Piou. Nai Kéo était armé d'un Mauser 19-3 tandis que Nai Piou portait une arme de guerre d'origine japonaise. À une heure de marche, des traces encore fraîches de gaur furent identifiées. Il s'agissait d'un troupeau qui paissait depuis le matin. Le Prince suivit ces traces. Il plongea le doigt dans la première crotte rencontrée. Elle était encore tiède. Le Prince se retourna vers l'arrière pour signifier à ses deux compagnons qu'il fallait davantage de vigilance. Mais Nai Kéo n'était pas là. L'attendre aurait diminué toute chance de

rattraper le troupeau. L'appeler aurait alerté les gours. Le Prince décida d'imiter un cri d'oiseau en sifflant. Ce faisant, des bruits de craquements de branches se firent entendre, droit devant. Le Prince se dirigea dans cette direction, après avoir demandé à Nai Piou de couper par la droite. Le Prince fit à peine cinquante mètres et aperçut trois ou quatre gours qui couraient vers une petite colline à quarante mètres de lui. Le Prince tira la première balle dans la cuisse du plus grand et la deuxième sur un autre. Alors qu'il tirait la deuxième balle, il aperçut celui qu'il avait visé le premier dévaler la colline vers la droite. Cela signifiait qu'il avait été touché. Il n'eut pas le temps de l'achever, le coup de fusil de Nai Piou suivi du cri «Touché!», l'interrompit. Un autre cri vint aussitôt après: «Sire, aidez-moi! ou je suis mort!». Le Prince répondit «J'arrive! j'arrive!». Il scruta dans la direction du cri de Nai Piou, mais il ne le vit pas. Il ne voyait que le gaur. Que faire ? Il n'osa pas tirer par peur de toucher son serviteur. Le Prince courut vers le ruisseau où Nai Kèo arriva. «Kèo, va aider Nai Piou. Mais ne tire pas sinon tu risques de le blesser» ordonna le Prince. Après le départ de Nai Kèo, un coup de feu résonna. Au moment d'arriver sur le lieu, Nai Kèo tira un autre coup et dit: «Frère Piou, tu peux te relever !» Nai Piou plia les genoux pour se relever. Mais dès que le gaur vit Nai Piou remuer les jambes, il le chargea à nouveau. Le Prince cria de toute sa voix: «Piou, ne te relève pas!» Le gaur entendit les ordres du Prince et se retourna vers lui. Dès qu'il fut à deux pas de Nai Piou, le Prince brisa le cou de la bête d'une balle qui la fit s'effondrer. Nai Piou, qui avait été chargé par le gaur, portait toujours en bandoulière un sac contenant deux grosses tortues. Il raconta que lorsqu'il vit la bête atteinte par la balle du Prince, il avait crié «Touché!». Entendant son cri, l'animal avait foncé sur lui. Il essaya de l'arrêter d'une balle mais il ne l'avait pas touché au point mortel. Il arriva sur lui et le chargea. Heureusement, trois petits bosquets de bambou

avaient amorti les coups. Il eut cependant les tempes bien enflées des deux côtés et deux jours de forte fièvre.

Qu'ils soient blessés ou non, les gours qui attaquent les hommes sont ceux qui ont les poils des pattes et du front de couleur jaune, tandis que ceux qui les ont blancs sont moins méchants.

Comment il est chargé plusieurs fois par des sangliers

Les sangliers sont des animaux au caractère méchant qui peuvent être plus féroces que les félins quand ils sont blessés. Personnellement, j'ai participé plusieurs fois à la chasse aux sangliers avec le Prince. Le plus gros que j'ai vu pesait 160 kg, et le Prince l'a abattu à Ban Hatkiang. Celui-là, n'a pas eu le temps de montrer sa méchanceté, la balle du Prince l'avait assommé sur le coup. Je n'ai pas vu le dernier qui l'ait chargé, mais j'ai appris cette histoire dans son livre intitulé «Les armes à feu».

En 1957 alors que le Prince était en exil en Thaïlande, il alla plusieurs fois à la chasse dans la forêt Meavong, dans la province de Nakhomsavanh, avec des notables et des hauts fonctionnaires thaïlandais qui aimaient comme lui partir à l'aventure. On comptait parmi eux, le Prince Phayuphanh Nhukhon, le Prince Saleumphon Thikhamthorn, le Dr Boun Song Lekhakoun et le Dr Sa Ngouan. Un jour, avec un chasseur, nommé Nai Phorn, qui leur servait de guide, ils allèrent à la chasse aux bantengs⁵⁶. Ils suivirent les traces d'un banteng pendant une heure ; à un moment ces traces se confondirent avec celles d'un troupeau. Chacun se courba alors pour essayer d'identifier les traces suivies depuis le début. Ils étaient dans une clairière dominée par différentes

espèces de dipterocarpacees. Alors que le Prince relevait la tête pour regarder du côté de la forêt dense, il aperçut une grosse bête noire à cent cinquante mètres de lui. Sur le coup, il pensa qu'il s'agissait d'un gaur. Mais en y prêtant davantage attention, il reconnut la silhouette d'un énorme sanglier. Le Prince s'approcha en glissant derrière les arbres afin de s'assurer de pouvoir l'abattre d'une seule balle de Mauser 10.75. La bête marchait lentement en cherchant de la nourriture à droite et à gauche. Elle passa à 35-40 mètres du Prince. Celui-ci visa ses premières côtes en espérant que la balle traverserait le cœur et l'assommerait d'un seul coup. Au premier coup de fusil, le sanglier s'écroula mais se releva aussitôt. Il regarda autour de lui et aperçut le Prince. Il fonça sur lui et ce dernier essaya de le stopper par un deuxième coup de fusil. La balle toucha l'animal à l'épaule mais il ne tomba pas et continua de foncer sur le Prince. Du troisième coup, il le toucha à la tête et la bête tomba à quelques mètres à peine de lui.

Comment de la même cachette il abattit cinq gours

Pour vous dire à quel point le Prince Phetsarath était un chasseur adroit, je vais vous raconter comment, du même affût, il abattit cinq gours avec seulement six balles.

En 1927, le Prince Phetsarath était allé passer ses vacances dans son domaine personnel à Ban Nakay, province de Khammouane. Un jour, accompagné de Kang, célèbre chasseur de Ban Nakay, ils sortirent très tôt du village pour suivre les traces d'un troupeau de gours. Ils les rattrapèrent vers huit heures alors qu'ils se trouvaient dans une plaine d'environ 250 mètres de large sur 350 mètres de long, près de la plaine de Thong Khangma. Les gours étaient au nombre de cinq, tous adultes, et paissaient à

environ-quatre vingts mètres de la forêt dense. Dès que le Prince et son guide les aperçurent, ils se glissèrent derrière la lisière des arbres. Une fois arrivés à 100 mètres des bêtes où les arbres se faisaient rares, il leur fallut s'arrêter pour commencer à faire feu en visant d'abord le plus gros mâle. Ce dernier s'écroula au premier coup, cependant qu'affolés, les quatre autres coururent vers la forêt dense en coupant vers la droite. Le Prince réussit à foudroyer la colonne vertébrale des trois premiers fuyards d'une balle chacun. Pour le dernier, qui était déjà loin, il lui brisa une patte. L'animal claudiqua sur trois pattes et le Prince l'acheva après avoir rechargé son arme.

Chapitre 4

LE PRINCE PHETSARATH, HOMME POLITIQUE ET ADMINISTRATEUR

En plus d'être un chasseur hors-pair, le Prince Phetsarath était aussi un homme politique et un administrateur doté d'une grande ampleur de vue. Le Prince avait également le courage de contester les ordres de l'administration française. Il osa discuter les ordres des Français, maîtres suprêmes, qui se comportaient comme des seigneurs. L'exemple le mieux connu se passa en 1914, lorsque l'administration française décida de couper le Laos en deux territoires administratifs, à savoir une colonie et un protectorat.

Le royaume de Luang Phrabang fut placé sous régime de protectorat tandis que les provinces du Sud, à partir de Vientiane, devinrent colonie française⁵⁷. L'administration française ordonna que les fonctionnaires lao de la colonie soient affectés uniquement dans leur district natal. Ils ne devaient en aucun cas être affectés dans un autre district. Cet ordre avait pour effet que les fonctionnaires n'avaient qu'une connaissance étroite, n'étaient au courant que des événements de leur district et incitait les habitants à penser que leur district était un royaume autonome sans aucun rapport avec les autres.

En 1917, le Prince Phetsarath demanda à l'administration française d'annuler cette décision afin qu'un

fonctionnaire né dans un district puisse être affecté dans un autre district de la même province.

En 1920, le Prince réclama une nouvelle modification permettant d'une part à un fonctionnaire né dans une province de pouvoir être affecté dans une autre province, d'autre part de procéder aux recrutements par concours. Cela permettait aux fonctionnaires lao d'avoir un plus large horizon, de se connaître, qu'ils soient du Centre, du Nord ou du Sud, et ainsi de prendre conscience qu'ils étaient tous Lao, citoyens d'un seul et même pays et non de pays étrangers comme ils l'avaient cru auparavant. Dès lors, cette nouvelle pratique s'établit peu à peu. Puis, vint 1928, année où le gouvernement français décida d'intégrer Luang Phrabang à la colonie, ce qui dotait la ville d'un même statut que les provinces du sud. Par conséquent, tout le territoire lao y compris le royaume de Luang Phrabang devenait colonie française. Face à l'événement, le Prince Phetsarath protesta vivement et demanda que Luang Phrabang conserve son ancien statut de royaume. Le Roi de Luang Phrabang profita à cette époque de la protestation du Prince Phetsarath pour demander et obtenir la réintégration de la province de Houa Phan (Samneua), annexée au Vietnam depuis 1895, au sein du royaume de Luang Phrabang, ce qui fut fait en 1931 ou 1932.

En 1956, ce comportement fut rappelé et expliqué par le Prince à la délégation lao venue à Bangkok pour l'inviter à réintégrer le royaume du Laos. Cette prise de position marque le début de la carrière politique du Prince Phetsarath.

Chapitre 5

LA FOI BOUDDHISTE DU PRINCE PHETSARATH

Le Prince Phetsarath, bien qu'il fut grand chasseur pendant plus de quarante ans de sa vie, n'était pas un homme cruel⁵⁸, résolu à ne commettre que des actes démeritaires. Pour le Prince, la chasse et la pêche étaient des sports. C'étaient aussi pour lui des moyens de venir au secours des paysans menacés par les bêtes féroces et encore de leur apprendre à vivre dans leur environnement. Pour le Prince, l'objectif était aussi de se rendre compte des conditions d'existence de son peuple et de connaître la géographie du territoire lao, en particulier ses ressources naturelles et ses potentialités.

Je citerais un exemple significatif, celui du chanvre des marais de la vallée de la Nam Ngum. Lors de ses parties de chasse dans la vallée de la Nam Ngum, le Prince avait constaté que les paysans récoltaient du chanvre des marais pour en confectionner des cordes, et que cette variété de chanvre poussait partout à foison. Le Prince en rapporta quelques tiges pour les envoyer à la société CAFA en France en vue d'une analyse. Le résultat révéla qu'il s'agissait d'un chanvre d'excellente qualité dont on pouvait tirer un bon tissu. Par la suite, le Prince réussit à convaincre la société CAFA de venir s'installer à Vientiane. Ceci permit aux paysans de la vallée de la Nam Ngum d'obtenir des revenus appréciables en envoyant leur récolte de chanvre à cette société. Plus tard, l'usine de transformation du chanvre fut transformée en caserne de

l'armée royale. Celle-ci se trouve au quartier de Khoualuang et porte toujours le nom de «caserne CAFA».

Un autre exemple me paraît révélateur ; quand le Prince passait par des falaises ou des vallées encaissées, il écoutait toujours les paysans de la région. Si ces derniers lui disaient qu'il y avait des pépites ou des gisements d'or, il ne manquait jamais d'expédier des échantillons de terre ou de roches au laboratoire de minéralogie en France. Si le résultat de l'analyse se révélait positif, il cherchait à convaincre les sociétés spécialisées dans la fonte d'or de venir investir au Laos. Ce fut le cas du gisement de la Nam Sang à Ban Sor, district de Muang Feuang⁵⁹ pour lequel les paysans de la région croient qu'il s'agit toujours d'un grand gisement appartenant au Yak Koumphanh, un ogre de la légende de San Sinhxay⁶⁰

Un autre exemple fut le gisement qui se trouvait à Ban Luang Ton Houay Ho, district de Pakbèng, dans la province de Luang Phrabang. Personnellement⁶¹, j'avais accompagné le Prince dans l'exploration de ces deux régions. C'est ainsi que je peux affirmer qu'en pénétrant dans la forêt pour chasser, le Prince n'y allait pas dans le but de détruire la vie des animaux par plaisir mais qu'il avait pour objectif de servir sa patrie et son peuple.

Le Prince n'était pas indifférent au bouddhisme. Au contraire, le Prince témoigna à plusieurs reprises de son respect en faveur de l'Enseignement du Bouddha. Par exemple, en 1930, il fonda l'Institut bouddhique de Chantabouri dont il fut le président. À ce titre, il rassembla des manuscrits anciens sur feuilles de latanier pour les conserver dans le temple de Vat Chanh. Cela constitue aujourd'hui un précieux héritage.

L'année suivante, le Prince rédigea les statuts de l'Institut Bouddhique (et des Écoles de Pâli⁶² qui en dépendaient) dont il me confia la responsabilité pour l'enseignement, les programmes et les manuels didactiques de *pâli*.

En même temps que la création de l'École de Pâli, il fonda également l'École des Beaux-Arts dont la direction fut confiée à Thit Phou. C'est grâce à cette École, qu'actuellement la direction des Beaux-Arts relève du Ministère de l'Education. Ce fut également cette même année que le Prince créa une Commission Académique qu'il présida. Les membres en furent Maha Kèo, le vénérable de Muong Khong, M. Phimmasone, M. Souphanh, M. Nhouy, M. Le Ky Huang et moi-même. Le but de cette Commission était la refonte l'alphabet lao. En effet, le Prince avait constaté que l'enseignement dispensé aux bonzes en tham et en pâli ne pouvait être fait en caractères lao traditionnels parce que les lettres manquaient par rapport au *pâli*; d'un autre côté, les caractères tham s'adaptaient mal à la typographie. De plus, il pensait qu'il était préférable que les religieux et les laïcs utilisent les mêmes caractères et que le fait d'avoir un même et unique alphabet faciliterait l'accès au savoir, tant pour les religieux que pour les laïcs. Cela voulait dire que ces caractères devaient pouvoir servir à transcrire les textes écrits en caractères *tham*. Si on pouvait transcrire le *tham*, les laïcs, les étudiants et les fonctionnaires qui n'avaient pas été bonzes ou qui n'avaient pas appris l'écriture religieuse, pourraient connaître les normes du bouddhisme et la Loi universelle régissant les êtres et les choses⁶³ (Dhamma) en lisant les caractères uniques et communs. Un tel arrangement avait déjà été fait avec succès dans les pays avoisinants: la Thaïlande, le Cambodge et la Birmanie. Auparavant, en Thaïlande, les religieux se servaient des caractères « khom » pour étudier le

pâli et la loi universelle alors que les fonctionnaires utilisaient les caractères thaï. Il en était de même au Cambodge où, dans le temps, les religieux utilisaient les caractères «khom» tandis que les laïcs, les caractères «chring». Mais maintenant ces deux pays utilisaient des caractères communs aux religieux et aux laïcs. Il était donc nécessaire qu'au Laos on fit de même pour les intérêts des deux secteurs. C'est ainsi que cette Commission fut chargée d'inventer des lettres complémentaires pour la notation correcte du *pâli*⁶⁴, inspirées de l'alphabet *tham*. Dans les temps anciens, depuis le règne du Roi Sayasetthathiraj jusqu'à celui du Roi Anou, plusieurs lettres avaient déjà été ajoutées à l'alphabet. La stèle de Vat Sisaket en témoigne. L'invention de nouvelles lettres ne provenait pas de la seule décision de la Commission ou de Chao Phetsarath, et des experts français en la matière tels que M. Louis Finot et M. Georges Cœdès⁶⁵ manifestèrent leur approbation. La Commission ayant pris cette décision, Chao Phetsarath me chargea de rédiger un manuel de grammaire lao en utilisant les nouvelles lettres et de créer les caractères mobiles pour la typographie conformément à ce nouveau système d'écriture. Les travaux furent un succès et les manuels d'études religieuses et de *pâli* purent être imprimés. Actuellement, ces derniers sont toujours utilisés dans les écoles de *pâli*⁶⁶.

Par la suite, le Prince organisa des examens dans les écoles de *pâli* et des attestations furent remises aux titulaires des différents niveaux. Quelques matières enseignées dans les écoles laïques furent ajoutées au programme des écoles religieuses telles que les mathématiques, la dictée et l'astrologie. Cela permettait aux bonzes d'acquérir une connaissance plus large qui pouvait leur servir dans la vie professionnelle, une fois quitté leur habit safran⁶⁷.

Parallèlement à la création d'une bibliothèque au sein de l'Institut bouddhique, et des écoles de *pâli*, le Prince réfléchissait à la création d'une armée lao pour laquelle l'ancienne prison servirait de caserne. Cet endroit est devenu, à l'heure actuelle, l'hôpital militaire. Auparavant, il n'y avait pas d'armée lao, seulement l'armée et la police vietnamiennes encadrées par des officiers français⁶⁸. Après la création de l'armée nationale, le Prince me nomma immédiatement professeur de morale avec pour conseiller Suzanne Karpelès, membre de l'EFEO et responsable de l'Institut bouddhique à Phnom Penh (dont dépendant officiellement, celui de Vientiane)⁶⁹.

Voici un autre fait témoignant de sa foi. Un jour, au cours de la cérémonie du grand serment⁷⁰ au temple de Vat Sisaket, les Français, qui y participaient, se trouvèrent assis sur des chaises ; certains, les jambes croisées⁷¹, se retrouvaient de ce fait les pieds au même niveau que le front des bonzes assis par terre sur des nattes. A la vue de cette situation, le Prince ordonna qu'on fit des estrades en bois de la même hauteur que les chaises des Français afin que les bonzes ne se trouvent pas dans une situation inférieure. Cette intervention du Prince est très révélatrice d'autant plus qu'à cette époque, nul n'aurait jamais osé faire une telle chose par crainte de l'autorité des maîtres.

En l'an 2479 de l'E.B.(1936 de l'E.C.), le Prince organisa la restauration du temple du Bouddha d'émeraude (Vat Phra Kèò), en ruines⁷² depuis le sac de Vientiane par les Siamois⁷³. Le Prince Souvanna Phouma⁷⁴ en personne en fut le maître d'œuvre.

L'établissement du calendrier lao

Chao Phetsarath fut le premier à diriger une équipe pour l'établissement du calendrier lao⁷⁵. Voici comment cela se déroula. Auparavant, pour établir le calendrier lao il fallait attendre que le Siam et le Cambodge publient le leur. Celui-ci était alors recopié pour être utilisé dans le Royaume du Laos. Tout ce qui paraissait sur le calendrier siamois paraissait sur le calendrier lao parce qu'au Laos, personne ne connaissait le secret de cette science.

En 1932, le Prince me demanda de l'accompagner à Luang Phrabang avant d'aller explorer le gisement d'or de Houay Ho dans le district de Pakbèng. Pendant notre séjour, le Prince me montra un vieux manuel en écriture lao intitulé «Souriya Yatra ou le cycle solaire». Dans ce manuel, il y avait une formule pour fixer le jour de l'an. «Savez-vous établir un calendrier ?» me demanda-t-il. «Je ne l'ai jamais fait mais j'ai appris la formule», répondis-je. «Essayez d'en faire un avec ce manuel», me recommanda-t-il. De retour à Vientiane, il m'appela, me fit asseoir à la même table que lui, afin d'essayer d'élaborer un calendrier. Jusqu'alors, le Prince ne s'était pas intéressé à la question. Il ne savait pas non plus comment chercher à identifier les planètes. Ce travail de recherche fut le point de départ qui aboutit à ce que les calendriers lao furent enfin imprimés sans attendre la parution de ceux du Siam.

Par la suite, le Prince réussit à maîtriser tous les secrets de l'astrologie mieux que les spécialistes siamois et cambodgiens. C'est ainsi que lors de son exil en Thaïlande, il rédigea un manuel d'astrologie lao à l'intention des générations suivantes. C'est dans ce manuel que le Prince

exprima son désir de proposer de nouvelles formules permettant que le jour de l'an lao tombe toujours sur le 15 avril et se différencie du début du printemps français. A cette époque, la différence était de 23-24 jours. Mais personne ne s'intéressa à ses nouvelles formules et malheureusement, le Prince n'eut pas suffisamment de temps pour les exposer. Il quitta ce monde trop tôt. Cependant, son manuel d'astrologie est un précieux héritage pour la nation lao en ce sens qu'il est l'aboutissement des travaux de recherche d'un Lao. Je lui suis profondément reconnaissant d'avoir personnellement reçu de lui cet héritage.

Chapitre 6

LE PRINCE PHETSARATH ET LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE

Je viens de parler de la vie et des fonctions du Prince Phetsarath. Je voudrais aborder à présent ses activités concernant la lutte pour l'indépendance du Laos. Je parlerai de celles que j'ai vues ou connues ainsi que de celles auxquelles j'ai participé, en m'abstenant de rapporter des propos susceptibles de nuire.

Mais avant d'aborder la partie concernant la lutte pour l'indépendance du Laos de la biographie du Prince Phetsarath, je me permettrai de passer en revue l'histoire de l'administration du Laos depuis son déclin. Je crois en effet que jusqu'à présent, cette partie de l'histoire n'a pas été suffisamment analysée du fait qu'on n'a fait que résumer les propos tenus par le Prince Phetsarath devant la délégation venue à Bangkok pour l'inviter à réintégrer le Laos.

L'histoire du Laos, en bref, peut se résumer comme suit: En 1707, le royaume du Lane Xang se scinde en trois parties: Luang Phrabang, Vientiane et Champassack, avec chacune son roi. En 1779, les trois royaumes passent sous suzeraineté siamoise. Le Siam autorise Luang Phrabang et Vientiane à garder leur roi tandis qu'à Champassak, le titre de gouverneur remplace celui de roi. En 1827, le Roi Chao

Anou de Vientiane organise un mouvement de lutte pour la libération, laquelle n'aboutit pas. Vientiane est mise à sac et la dynastie de Vientiane anéantie. Depuis, Vientiane n'a plus jamais eu de Roi. À Luang Phrabang, il y avait toujours un Roi. Mais il était vassal du royaume du Siam.

Le gouvernement siamois accordait à Luang Phrabang l'honneur de sa suzeraineté au même titre que Chiangmai⁷⁶. Champassack gardait toujours son Prince mais il n'avait que le titre de Gouverneur et non de Roi d'un pays souverain. Le territoire du Laos sous domination siamoise était donc gouverné différemment d'une région à l'autre. La région qui partait de Vientiane au Sud était administrée par un gouverneur de province. Cette dernière était divisée en territoires alors que Luang Phrabang gardait toujours un Roi qui gouvernait sous l'œil vigilant d'un haut représentant du Siam.

Lorsque le Laos passa sous la tutelle des Français (1893⁷⁷), ils eurent la même politique que les Siamois. Luang Phrabang conservait son Roi, mais était en même temps placé sous protectorat français et dénommé «État de Luang Phrabang sous protectorat». Deux provinces y furent rattachées : celles de Houa Khong et de Houa Phanh. Les provinces du Sud devenaient colonie française, elles comprenaient les provinces de Vientiane, de Phouane⁷⁸, de Khammouane, de Savannakhet, de Saravane et de Champassack. Chaque province était administrée par un Gouverneur ou un Haut Représentant français⁷⁹.

En 1940, durant la deuxième guerre mondiale, la France fut occupée par les Allemands. La Thaïlande sous le régime du Maréchal Phiboun Song Khram⁸⁰, qui n'était en fait qu'un

simple général de brigade, s'était rangée du côté des Allemands et des Japonais. Elle manifesta, par un mémorandum, son intention de récupérer auprès des Français les territoires du Laos et du Cambodge qu'elle occupait auparavant⁸¹. Le mémorandum stipulait que «si le gouvernement français n'était pas capable de garder les territoires du Laos et du Cambodge, il se devait de les rendre à la Thaïlande». En même temps que la remise du mémorandum à la France, le gouvernement Thaï s'apprêtait à annexer les territoires lao par tous les moyens. Le Prince Phetsarath prit connaissance des intentions de la Thaïlande et contacta secrètement le gouvernement Thaï qui avait nommé le Prince Général d'armée Savay Sényakorn (qui n'était que commandant), Gouverneur de la province de NongKhay. Savay Sényakorn était chargé des relations avec le Prince Phetsarath avec lequel il avait des liens de parenté. J'étais⁸² chargé de faire la liaison entre ces deux Princes. Le Prince Phetsarath demanda à la Thaïlande de ne pas intégrer les territoires lao dans le royaume de Thaïlande et de ne pas naturaliser les citoyens lao comme elle l'avait déjà fait avec les Lao du Nord Est. Si la Thaïlande acceptait de considérer le Laos comme « Royaume lao » fédéré avec la Thaïlande, les Lao seraient plus que très heureux. Je n'ai pas su si la Thaïlande avait accepté ou non cette proposition, de même pour le mémorandum que la Thaïlande avait remis à la France, car des différends se produisirent entre la France et la Thaïlande. Cette dernière occupa la province de Battambang au Cambodge.

Enfin, le Japon, dont l'intention était de rassembler tout le continent asiatique en une puissance du « Soleil levant » placée sous sa tutelle, s'imposa comme médiateur. La France fut convaincue de revoir les frontières

en cédant à la Thaïlande les territoires de la rive droite du Mékong, la province de Paklay ou Sayaboury et Champassak. S'agissant des îles du Mékong, le thalweg déciderait de leur appartenance. La France accepta la proposition, sans aucun doute par peur des Japonais.

La France perdit donc les territoires de la rive droite du Mékong au profit de la Thaïlande. A la suite de cette perte, la France réorganisa l'administration des territoires restants en rattachant Vientiane et Xiengkhouang à Luang Phrabang. Cette réorganisation avait pour but, d'une part, de compenser la perte du territoire de Sayaboury et d'autre part de permettre au Roi Sisavangvong de ne pas se sentir trop lésé. Satisfait de cet arrangement, celui-ci recréa le poste de vice-roi pour le Prince Phetsarath, conformément à la tradition royale. Auparavant, ce titre de vice-roi avait été supprimé par le Roi lui-même.

Du côté de Champassak, quand le territoire fut annexé à la Thaïlande, Chao Rajadanay, père du Prince Boun Oum, fit relever l'administration directement de la Thaïlande. Ce fut ainsi que les Français cherchèrent par tous les moyens à convaincre Chao Boun Oum⁸³ de rester au Laos en lui promettant qu'il succéderait à son père comme Gouverneur de l'administration française pour le territoire de Champassak.

Je me permets de revenir sur les fonctions de Maha Oupparat, ou vice-roi, du Prince Phetsarath car c'était une fonction très importante dans le régime monarchique. Le terme «Oupparat» ou «Maha Oupparat», «vice-roi», n'était utilisé au Laos que depuis le règne de Saysethathirat, terme emprunté au modèle birman. Auparavant les Lao nommaient cette fonction

«Sène Muong»(et non Muong Sène). La fonction de Sène Muong ou de Maha Oupparat était une fonction qui avait beaucoup d'autorité. C'était le deuxième personnage du pays après le Roi. Aux époques où le Roi n'était pas assez puissant, il était arrivé que le Maha Oupparat s'appropriât le pouvoir royal. Ce fut le cas en Chine des trois familles (ou trois KoK), sous le règne de Hienté qui était un roi jeune et innocent. Sous ce règne, Cho-So qui était Maha Oupparat ou Sène Muong, avait plus d'autorité que le roi.

Un cas analogue s'était déjà produit dans le royaume du Laos, lorsque Nang Kèo Phimpha⁸⁴ détrôna le Roi de Luang Phrabang et causa la mort de plusieurs princes. Elle épousa le fils d'un Sène Muong dont elle s'accapara les pouvoirs pour manipuler le roi à son aise.

Selon la tradition ancienne, la personne qui recevait cette fonction de Maha Oupparat ou de Sène Muong devait être le fils aîné et était en même temps héritier. A défaut de ce dernier, il fallait que ce fut un jeune frère du Roi. Sous le règne du Roi Saysethathirat, ce dernier qui n'avait pas eu de fils né de Princesse royale, nomma Voravongso, son jeune frère comme Maha Oupparat. Plus tard, la fonction de Maha Oupparat Nhaovaraj ou Phra Yuphraraj, comme la fonction de Maha Oupparat fut une fonction qui permettait l'accession au trône. Le titulaire de cette fonction devenait très puissant et s'opposait souvent au Roi.

La Thaïlande avait également connu des désaccords entre le Maha Oupparat et le Roi. Sous le règne du roi Phra Chulachomkao, ou Phraya Maharaj, Rama IV du Siam, le roi chercha des moyens pour limiter l'autorité du Maha Oupparat

par rapport aux pouvoirs du Roi lui-même. Sous son règne, le Maha Oupparat se nommait Krounphrarajvang Bovornviseth Saysan. Quand ce dernier mourut en 1879, le Roi supprima définitivement cette fonction du royaume siamois. C'est ainsi que depuis cette date, le Siam ou la Thaïlande par la suite, n'eut plus jamais de Maha Oupparat.

Le Laos, quoiqu'il fût vassal du Siam, puis colonie française, n'avait pas aboli cette fonction de Maha Oupparat. Mais au Laos, cette dignité ne permettait pas d'accéder au trône, qui était réservé aux princes héritiers. Un Maha Oupparat ne succédait qu'à un Maha Oupparat. C'est ainsi que Maha Oupparat Phetsarath n'avait fait que succéder à son père.

Dès qu'il fut nommé Maha Oupparat au palais royal de Luang Phrabang, conformément à la tradition et dès que les provinces de Vientiane et Muang Phouane furent rattachées au royaume de Luang Phrabang, le Prince Phetsarath réorganisa l'administration. Il devint Akha Maha Sénabodi ou premier Ministre d'une sorte de gouvernement placé sous l'autorité du Roi de Luang Phrabang⁸⁵. Ce gouvernement comptait quatre Sénabodi ou Ministres, qui étaient : Chao Sétha, Ministre de l'Intérieur, Chao Souvannaraj, Ministre des Travaux et de l'Economie, M. Outhong Souvannavong, Ministre des Finances et M. Phouy Panya, Ministre des Cultes.

6.1. L'armée des «enfants du soleil»⁸⁶ envahit l'Indochine

Pendant que la deuxième guerre mondiale battait son plein en Europe, en Asie le Japon, devenue une grande puissance,

déclara la guerre aux Etats-Unis d'Amérique et à l'Angleterre. Il se rallia ainsi à l'Allemagne et à l'Italie en 1941. L'armée des « Enfants du Soleil », forte de plusieurs millions d'hommes, entra en Thaïlande, au Viêtnam et au Cambodge, pour chasser les Américains et les Anglais qui occupaient la Birmanie, la Malaisie, l'Inde, Singapour, l'Indonésie et les Philippines. Au début, l'armée des « enfants du soleil » réussit à réaliser tous ses objectifs jusqu'à la frontière de l'Inde et en Indonésie. Mais peu à peu, malgré leurs bras tendus de toute leur longueur, leurs poings de fer relâchèrent leur emprise, la force n'y étant plus. Pour cette raison, sachant que la conquête était désormais impossible car ses alliés, l'Allemagne et l'Italie commençaient à montrer des signes de faiblesse, l'armée des « Enfants du Soleil » battit en retraite. Les combattants commencèrent à être rapatriés et l'armée se positionna afin de protéger la retraite.

Dans la nuit du 9 mars 1945, les Japonais avaient envahi le Laos. Ils pénétrèrent à Vientiane le 10 mars 1945. Les Français, face à l'invasion japonaise de l'Indochine, étaient divisés en deux camps : les partisans du Maréchal Pétain et ceux du Général de Gaulle. Lorsque les Japonais arrivèrent, les civils français qui étaient partisans du Maréchal Pétain se rendirent sans résistance tandis que les militaires partisans du Général de Gaulle continuèrent à combattre, mais en prenant le maquis.

Au moment de l'arrivée des Japonais à Vientiane, le Prince Phetsarath se trouvait dans la capitale tandis que j'étais moi-même à Nongkhay⁸⁷, d'où j'ai pu être témoin des événements. Dans la soirée du 9 mars, l'armée japonaise envahit toute la cité de Nongkhay. Pour ce qui se passa à Vientiane, je me contenterai de reprendre les notes du Prince

qui ont déjà été publiées dans un livre intitulé «L'homme de fer du Laos»⁸⁸ (p.92-118):

- le 6 mars 1945, le Prince descendit de Luang Phrabang à Vientiane en voiture. Il y arriva le 8 à 21 heures. A 22 heures, il recevait M. Brasey, Gouverneur français du Laos. Le gouverneur l'informa que le lendemain (le 9 mars), le Général Turquin, commandant en chef de l'armée française au Viêt Nam et au Laos, arriverait à Vientiane vers 10 heures. Une grande réception lui serait réservée. Le Prince y était convié.

- A 17 heures, le 9 mars, le Général Turquin arriva et la réception eut lieu à la résidence du Gouverneur (actuel palais présidentiel). Après avoir passé en revue la garde d'honneur, il demanda au Commandant, chef du bataillon stationné à Vientiane:

- «Qu'avez-vous préparé pour moi demain matin ?»

- «Un exercice de tir à la cible pour que vous puissiez apprécier l'adresse de mes soldats. Cela commencera à partir de 6 heures», répondit le Commandant.

«C'est bien, venez me chercher au moment opportun», demanda le Général et le cortège se dirigea vers la résidence du Gouverneur.

Le 10 mars, vers 6 heures, les coups de feu se firent effectivement entendre du côté du champ de tir qui se trouvait à 6 km de Vientiane sur la route de Nongkhay (à l'emplacement actuel du séchoir à tabac). Mais il y avait quelque chose d'anormal dans ces coups de feu. A sept heures, un soldat arriva

à cheval au galop, tenant entre les dents une feuille de papier car ses mains n'étaient pas libres, celle de gauche tenait les rênes et celle de droite un fusil. L'attitude du cavalier me dit qu'il s'était passé quelque chose du côté du champ d'exercice de tir. Je me rendis dans la salle de réception pour demander à quelqu'un d'aller voir ce qui s'était passé de ce côté. Le Prince Souvanna Phouma arriva à cet instant même avec un visage inhabituel. Il me dit : «Tout à l'heure, la radio de Saïgon a annoncé que les Japonais avaient arrêté le Général Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine ainsi que beaucoup d'autres officiers supérieurs et des fonctionnaires».

Le pouvoir était passé des mains des Français aux mains des Japonais. Par conséquent, tous les militaires et fonctionnaires de toutes les provinces devaient se rendre sans conditions parce que toute résistance était vaine.

À ce moment, entra M. Trudaille (?), Directeur-adjoint de l'Arsenal de Vientiane. Les deux personnes me demandèrent : «Que comptez-vous faire Prince ?» Je répondis : «Je dois regagner Luang Phrabang pour rester auprès du Roi ; je laisserai Vientiane à la garde du Chao Khouèng, Phagna Khammao. Mais je demanderai d'abord au Gouverneur français ce qu'il compte faire.» Je téléphonai au Gouverneur qui me répondit qu'il était informé des nouvelles, qu'il réunissait tous les responsables des différentes Directions et que je devais rejoindre mon bureau. Je lui promis d'y arriver à 10 heures.

Alors que je discutais avec le Prince Souvanna Phouma, une bombe explosa du côté du Trésor et plusieurs détonations se firent entendre du côté de Phonekhéng⁸⁹. Il était 9 heures.

Un instant après, un homme arriva pour nous annoncer que les Français faisaient sauter le garage qui se trouvait à côté de l'Arsenal, tandis que les détonations provenant de la direction de Phonekhéng, venaient de l'incendie du stock d'armes et qu'en ce moment, les Français quittaient Vientiane par le nord en empruntant la route de Vang Vieng en convoi. A 10 heures, j'arrivai à mon bureau et vis les fonctionnaires français et lao brûler des documents.

Je demandai au Gouverneur ce qu'il avait prévu, face à cette situation. Il me répondit: «Il n'y a plus de moyens pour défendre Vientiane car nous n'avons pas été prévenus à temps. C'est pourquoi les soldats combattront seulement à l'extérieur de la ville sur les routes qui y convergent. Quant à moi, le moment n'est pas encore venu pour que je m'en aille. Quand les Japonais arriveront, ils pourront faire de moi ce qu'ils voudront». Puis il me questionna: «Que ferez-vous Prince?» Je répondis que j'allais à Luang Phrabang de toute urgence. Mais ma voiture était en cours de réparation, je lui demandai s'il pouvait m'en prêter une pour aller jusqu'à Kasi⁹⁰, et s'il pouvait câbler à Luang Phrabang afin que quelqu'un vienne me chercher. Le Gouverneur accepta mais il me demanda par la suite: «Vous irez à Luang Phrabang, mais comment allez vous faire pour y parvenir, alors que les Japonais doivent contrôler la route». Je répondis: «Cela ne fait rien, je ferai un détour à travers les montagnes». Pendant que nous discutions, le Gouverneur téléphona à son domestique et lui demanda de lui apporter son uniforme. «Pourquoi faire?», lui demandai-je. «Je dois être en tenue officielle de Gouverneur pour réceptionner les Japonais», me dit-il.

Je profitai de cette occasion pour lui demander la

mallette contenant des statues de Bouddha en or et quelques objets personnels des bonzes que je lui avais confiée depuis quelques années. Le Gouverneur demanda à son domestique de faire le nécessaire. Quand je lui remis le reçu, il me demanda quand je prendrai la route pour Luang Phrabang afin qu'il puisse m'envoyer une voiture sans retard. «A déjeuner, viendrez-vous à la réception à mon domicile?», me questionna-t-il. «J'ai déjà accepté l'invitation pour la réception en l'honneur du Général Turquin», confirmai-je.

«Je crains que beaucoup d'invités n'y viennent pas», chuchota-t-il. Je le réconfortai: «Cela ne fait rien, moi je ne manquerai pas cette réception et nous pourrons ainsi continuer notre discussion pendant le repas.»

En ce qui concerne les statues de Bouddha en or et les autres objets, le Prince avait raconté comme ci suivant: «il s'agissait d'antiquités comprenant, en dehors d'une statue en or pesant plus de six kilos, d'autres statues de Bouddha plaquées or, de feuilles d'or, de deux représentations de stupas en or et de beaucoup d'autres objets que Chao Muong, Thao Khampha Souvannavong, les bonzes, les fonctionnaires et moi-même avions rassemblées et placées sous ma surveillance depuis 1917 pour le futur musée, lors des affrontements entre la Thaïlande et les pays de l'Indochine en 1940, je les avais emmenés par sécurité à Saïgon en avion pour les confier à une banque française.

J'avais demandé au vénérable bonze Lack Khamkèo de m'accompagner afin d'être témoin. Mais la banque n'ayant pas accepté par peur de l'insécurité due à la guerre, j'avais été dans l'obligation de les ramener à Vientiane. Et pour

que personne ne soit au courant du transport de ces objets de valeur, j'avais acheté une valise d'une dimension qui pouvait contenir les objets précieux. Ces derniers furent donc transportés jusqu'à Vientiane dans cette valise. A l'aéroport, je répondis aux personnes qui venaient nous accueillir que ces objets étaient en sécurité à Saïgon. Tous me crurent. Quand nous nous réfugiâmes à Ban Hatkiang, à 32 km de Vientiane pour être à l'abri des bombardements aériens et de l'artillerie thaïlandaise, je mis cette valise avec celles des bonzes sans que personne ne s'en doute. Quand la situation redevint calme, je dévoilais la vérité à tous mes compagnons et par la suite, ces objets furent confiés au coffre-fort du Gouverneur.

Maintenant, je reviendrai sur ce qui s'est passé dans la journée du 10 mars dans l'ordre chronologique.

«Après avoir pris congé du Gouverneur, je demandais à un secrétaire de porter la valise contenant les objets précieux jusqu'à mon domicile. Les fonctionnaires qui m'y attendaient manifestèrent leur joie parce que personne, auparavant, n'avait pensé à ces objets. Je demandais ensuite au Chao Khouèng, Phagna Khammao⁹¹, de rassembler tous les fonctionnaires à 13 heures 30 après le déjeuner, afin de recevoir mes ordres. Comme promis, à 12 heures, je partis pour la résidence du Gouverneur qui me dit aussitôt: «Il n'y aura pas beaucoup de monde à notre réception, à cause des Japonais».

Al'extérieur, les combats continuaient et les détonations se rapprochaient de plus en plus. A la réception, il y avait le Gouverneur, moi-même, le secrétaire et sa femme, en tout quatre personnes seulement. Le Général et d'autres officiers invités étaient absents, tandis que Phagna Khammao était

occupé par la réunion des fonctionnaires.

Bien que nous ne fûmes que quatre à table, la conversation se déroula dans la gaieté. «Ce ne serait pas très protocolaire si les Japonais arrivaient pendant que nous déjeunons, dit le Gouverneur; il n'y aurait qu'à les inviter à table avec nous», ajouta-t-il. «Ils ne refuseraient sans doute pas, car ils doivent avoir grand faim à cause des combats de la matinée,» plaisantai-je. «S'ils arrivaient maintenant, ce serait dommage pour le vin délicieux que nous sommes en train de boire, car ils n'ont pas de goût pour les choses de qualité», continua le Gouverneur. «Finissonsle, c'est mieux que de le laisser à des gens qui ne savent pas l'apprécier», répondis-je.

Notre conversation fut interrompue par l'arrivée du chef de la radio qui nous fit savoir qu'il lui était impossible d'établir une liaison radio avec Luang Phrabang. Il n'avait donc pas pu envoyer le message demandant qu'on envoie une voiture à Kasi pour me récupérer. «Luang Phrabang serait-elle tombée aux mains des Japonais ?», demanda le gouverneur. «ça ne fait rien que la voiture demandée ne vienne pas», observai-je et j'ajoutai: «Une fois arrivé à Kasi, je prendrai la piste des villages des Mèos⁹², ce sera mieux que si je prenais la route, les Japonais l'auront déjà occupée». Il était déjà 13 heures 30 et je demandai à prendre congé du Gouverneur pour rejoindre la réunion des fonctionnaires où je donnai tous les ordres nécessaires avant de prendre la route à 15 heures 20. Thao Dèng était mon chauffeur. Pendant ce temps là, les détonations continuaient de s'approcher. C'était ce qui me fit penser que les Japonais avaient déjà investi la route de Luang Phrabang. Mais après l'aéroport, rien d'anormal n'avait été

signalé. Il n'y avait donc pas d'ennemis de ce côté. Après avoir franchi la rivière Nam Lik⁹³ à 103 km de Vientiane, un homme armé traversa la route de gauche à droite. Je doutai que ce fut un soldat japonais. Je demandai à Thao Dèng de ralentir et puis d'arrêter la voiture. Quatre Français sortirent des bois qui bordaient la route. J'en reconnus un. C'était M. Parisot, Commissaire des fonctionnaires français au Laos. Dès qu'il me vit et me reconnut, il me salua des mains et donna l'ordre à ses compagnons: «Ce ne sont pas des Japonais, ne tirez pas!» D'autres Français sortirent encore du bois dont un portait le grade de Commandant. Ils étaient tous pâles et ils me demandèrent, presque unanimes, si les Japonais avaient déjà envahi Vientiane. «Ils n'y étaient pas encore entrés», répondis-je. «A quelle heure le Prince a-t-il quitté Vientiane?», me demanda l'un d'eux. A 15 heures 20, mais à ce moment-là, les coups de feu n'étaient pas loin», répondis-je encore. «Où le Prince ira-t-il?», me redemanda-t-il. «Je vais à Luang Phrabang pour y rester auprès du Roi», précisai-je. «Dans ce cas, je vous prie de vous arrêter à Vang Vieng⁹⁴ et d'informer le Général Turquin», me redemanda-t-il enfin. J'acceptai la demande avant que le Commandant ne donnât l'ordre aux chauffeurs des trois véhicules qui barraient la route de laisser passer ma voiture. J'arrivai à Vang Vieng à 22 heures où je m'arrêtai devant le bungalow pour informer le Général Turquin des nouvelles de Vientiane. J'aperçus un grand nombre de Français dans le bungalow. Je passai ensuite chez le Chef du District, Thao Lay, pour y dîner et informer mon hôte des nouvelles de Vientiane. Je profitai également de l'occasion pour demander aux fonctionnaires de rester à leur poste et d'exercer leurs fonctions comme auparavant. Après la réunion, je pris la route de Kasi où j'arrivai à deux heures du matin. J'ordonnai à Chao Chindavong de réunir aussitôt

les fonctionnaires pour prendre connaissance des ordres. Je demandai également au Chef du District de me procurer un cheval et huit porteurs. A 5 heures du matin, le 11 mars, j'ordonnai à Thao Dèng de ramener la voiture à Vientiane. Finalement, je repris, à cheval, la route de Luang Phrabang, à 6 heures.

Tout ce qui a été écrit aux paragraphes précédents est tiré du bloc-notes du Prince Phetsarath qui a été publié dans le livre «L'homme de fer du royaume du Laos». Le Prince et ses huit porteurs prirent donc le chemin par monts et par vaux, passant les nuits dans la forêt. Ils arrivèrent à Luang Phrabang le 14 mars. Le Prince invita aussitôt les Ministres à une réunion dans la nuit même. À l'aube du 15 mars, les Japonais entrèrent à Luang Phrabang où ils publièrent un communiqué selon lequel le royaume de Luang Phrabang resterait indépendant dans la Fédération des pays de l'Asie extrême-orientale, comme les autres pays de l'Indochine. Mais dans le communiqué, il n'était question que du royaume de Luang Phrabang, tandis que les provinces du sud devaient logiquement rester sous le même statut qu'au temps des Français⁹⁵. Comme au temps des Français, le Prince Phetsarath exerça les fonctions de Premier Ministre du royaume de Luang Phrabang où il resta jusqu'en mai 1945, date à laquelle les Japonais capitulèrent⁹⁶. Le Prince descendit alors à Vientiane où il collabora avec le groupe des «Lao Issara», les Lao libres.

6.2. Le prince Phetsarath se réfugie en Thaïlande

Comme il a été dit précédemment, le gouvernement Lao Issara sentit qu'il n'était plus en mesure de sauvegarder

l'indépendance⁹⁷ mais qu'il n'était pas question de se rendre à l'armée française. En effet, il nourrissait encore l'espoir de continuer la lutte pour la liberté jusqu'à la victoire. Ce fut dans cet esprit que le gouvernement décida de transférer son siège de Vientiane à Luang Phrabang à partir du 2 avril 1946 et qu'il invita le Roi Sisavaṅvong à réintégrer son trône le 15 avril. Le 24 avril, Vientiane tomba aux mains de l'armée française. La plupart des Ministres, des fonctionnaires, des soldats et des policiers qui se trouvaient à Vientiane, ainsi qu'une grande partie de la population de Vientiane, prirent la fuite vers la Thaïlande. Quand il apprit que toutes les provinces du sud étaient contrôlées par l'armée française et que celle-ci poursuivait toujours les soldats Lao libres (Lao-Issara), le Prince décida de quitter Luang Phrabang le 3 mai 1946 avec ses proches et une suite d'une quarantaine de personnes en passant par les montagnes.

Les nuits étaient passées soit dans les villages, soit dans la brousse ou dans les montagnes. Les fugitifs franchirent la limite de Luang Phrabang pour arriver le 13 mai au district de Sayaboury qui était, à l'époque, territoire thaï. Durant ces 10 jours de marche, les Français avaient utilisé des avions de reconnaissance pour les repérer. À Sayaboury, le cercle des fonctionnaires était transformé en centre d'accueil, un officier de police thaï avait fait une enquête auprès de tous les réfugiés. Chao Bounyavath et le Général Ouane (Sous-lieutenant à cette époque) étaient arrivés pendant que les autres se reposaient dans cette ville. Le 16, la troupe quitta Sayaboury par voie terrestre, se frayant un chemin dans la forêt dense. Les nuits étaient passées soit dans les pagodes, soit dans la forêt. Dans la nuit du 20, alors que la troupe dormait dans la forêt, un peu avant l'aube, un tigre sauta sur Thit Mao qui dormait sous sa moustiquaire ; il n'y eut heureusement pas de mal. Le 23, la

troupe arriva à Paklay. M. Luang Narene gouverneur thaï, vint accueillir la troupe et lui prépara un pied-à-terre. Le 26 mai, la troupe quitta Paklay pour poursuivre son chemin. Elle passa les nuits dans les villages et atteignit, le 12 juin, le district de Sènetor où Khounlath Mankhala Anourak, Chef du district, organisa une grande réception. Le 15 juin, le départ du district de Sènetor se fit à pied jusqu'au village de Ban Sob Nampad où la troupe emprunta la voie fluviale de la Nampad pour arriver au chef-lieu de la province d'Outaradith le 17 où elle logea dans le Cercle des fonctionnaires qui se trouvait à 2 km de l'agglomération.

Durant son arrêt dans la province d'Outaradith, le Prince eut un entretien avec Luang Savengsak Songkham, Ministre de l'Intérieur du gouvernement du Royaume thaï. Le Prince emprunta une somme de 600 Bath au Chef de la province d'Outaradith pour pouvoir continuer le voyage vers Bangkok, car à ce moment-là on avait tout dépensé. En ce qui concernait les habits, chacun n'avait que deux chemises et deux pantalons de brousse. C'est pourquoi, lors de cet arrêt, Chao Somsanith nous ramena un assez grand nombre de vêtements. Après Outaradith, ce fut la province de Phitsanoulok où l'on s'arrêta au domicile du Général Sout Soukhon, Gouverneur de la province, qui était une connaissance de longue date.

Après Phitsanoulok, ce fut Bangkok où Luang Savengsak Songkham, Ministre de l'Intérieur avait chargé la veuve Mome Aphinphorn de s'occuper de la troupe. Par la suite, le Prince épousa Mome Aphinphorn dont l'amour naquit d'une longue proximité.

C'est ainsi que le Prince Phetsarath quitta pendant

onze ans le territoire du Laos, sa chère patrie, pour se réfugier en Thaïlande en tant qu'exilé politique en même temps que les Ministres du gouvernement Lao Issara et qu'une population forte de plusieurs milliers de personnes éprises de liberté.

Au moment où le groupe des Lao Issara constitua le gouvernement Lao Issara à Vientiane le 12 Octobre 1945⁹⁸, pour lutter contre les Français, le vice-roi Phetsarath n'occupait aucun poste dans ce gouvernement. Mais ce dernier, ainsi que la population de tout le territoire du pays, l'avaient placé au-dessus en le nommant Chef d'Etat ou Chef de la résistance. La raison majeure en était que le Prince était à l'origine de tous ces événements, même s'il avait déclaré qu'il ne s'intéresserait plus à la politique depuis qu'il avait été démis de ses fonctions de vice-roi par le Roi Sisavangvong, pour le délit d'avoir proclamé l'unification du territoire du Laos.

Mais la population entière avait un grand respect et une grande confiance en lui. C'était la raison pour laquelle le Prince avait pris le risque de quitter le Laos en même temps que le gouvernement Lao Issara. Dès qu'il arriva en Thaïlande, le gouvernement Lao Issara en exil, dont Phagna Khammao était Premier Ministre, se réunit en vue d'un remaniement, et demanda à Chao Phetsarath de prendre officiellement la tête du mouvement de résistance à partir du 1er décembre 1946. C'est donc à compter de cette date que le Prince Phetsarath joua vraiment le rôle de Chef du dit mouvement. Il nomma Chao Souphanouvong⁹⁹ Commandant en chef de l'armée lao, réorganisa le maquis pour les expéditions de sabotage en territoire lao. Le Prince envoya Chao Souvannaphouma auprès de M.Stanton, Ambassadeur des Etats-Unis en Thaïlande, pour lui demander que les Etats-Unis influencent

les Français sur la question de l'indépendance du Laos, mais cela ne donna aucun résultat. Par la suite, M. Dunovel(?) fut nommé nouvel Ambassadeur des Etats-Unis en Thaïlande. Le Prince Phetsarath envoya Chao Souphanouvong pour le contacter. Cette fois-ci, la perspective fut meilleure. Mais du côté du gouvernement thaï, il y eut un grand changement : le gouvernement de Luang Thamrong Navasavath fut remplacé par celui de Luang Phiboun Songkhram.

En 1947, le gouvernement français accorda l'indépendance du Laos dans le cadre de l'Union Française, à la demande du Roi Sisavangvong du royaume de Luang Phrabang, qui nomma Chao Boun Oum comme Premier Ministre. Le gouvernement thaï et celui des Etats-Unis reconnurent le gouvernement du Prince Boun Oum. C'est ainsi, que le gouvernement Lao Issara, avec Phagna Khammao à sa tête, décida, avec le consentement de Chao Souvannaphouma et de Thao Katay¹⁰⁰, de contacter le gouvernement français pour lui demander de réintégrer le pays puisque la France avait accordé l'indépendance au Laos. Le gouvernement français ne pouvait que s'en réjouir. Le gouvernement Lao Issara déclara donc sa dissolution en octobre 1949, après quoi certains des Ministres décidèrent de retourner au pays. Cependant, le Prince Phetsarath et le Prince Souphanouvong étaient d'un autre avis parce que l'indépendance accordée par la France n'était pas une indépendance complète puisque les portefeuilles les plus importants, tels que ceux de l'Economie, de la Défense, du Commerce et des Affaires Etrangères étaient toujours aux mains des Français. D'autre part, en ce qui concernait l'administration au niveau des provinces et des districts, il y avait toujours des Conseillers français qui, en réalité, détenaient tous les pouvoirs.

À la même période, en Thaïlande, où se réfugièrent les dirigeants de la résistance Lao Issara pour continuer la lutte contre les Français, il y eut un grand changement au niveau du gouvernement. Le maréchal Phiboun Songkhram était devenu Premier Ministre. Son gouvernement cherchait à plaire au gouvernement français, adoptant ainsi une politique imposée par les circonstances¹⁰¹ en ayant un regard sur les membres de l'ancien gouvernement Lao Issara. C'est ainsi que le Prince Souphanouvong et un certain nombre de soldats qui n'étaient pas du même avis que les autres membres du gouvernement Lao Issara, décidèrent de regagner le Laos pour organiser un maquis, en collaboration avec les Nord-Viêtnamiens.

Face à ces événements, Chao Phetsarath, qui était Chef du mouvement, ne sut plus que faire ni que décider. Un de ses frères, Chao Souvannaphouma, avait décidé de s'allier avec les Français et son autre frère, Chao Souphanouvong, avait décidé de résister du côté des Nord Viêtnamiens. Le choix du Prince fut la neutralité et il resta en dissidence en Thaïlande.

Il faut ajouter aussi qu'au même moment, le Prince dut subir une opération pour un ulcère à l'estomac. Tout cela contribua à renforcer la décision du Prince de se retirer encore une fois de la vie politique. À partir de cette décision de 1949, et lorsque sa santé s'améliora, le Prince retourna à la chasse avec les notables et les fonctionnaires thaï qui avaient le même amour que lui pour cette activité. Cela lui permit d'avoir des relations amicales avec un cercle élargi de fonctionnaires thaï. En dehors de la chasse et quand il avait du temps, le Prince se remettait à l'étude de l'astrologie qui, comme nous l'avons vu précédemment, fut couronnée d'un grand succès. Il se mit également à la rédaction d'un livre intitulé « Les armes à feu

et l'art de la chasse», dans lequel il faisait l'historique des armes à feu et décrivait les différentes méthodes de chasse les plus fructueuses, les différentes formes de chasse, les caractéristiques particulières et les biotopes de chaque espèce de gibiers tels que les éléphants, les rhinocéros et les tigres. Il y dévoilait des connaissances considérables.

6.3. Le Prince Phetsarath réintègre le Laos

Après la dissolution du gouvernement Lao Issara, Phagna Khammao et d'autres personnalités importantes, telles que le Prince Souvannaphouma et Thao Katay¹⁰², regagnèrent le Laos et acceptèrent de collaborer avec le gouvernement du Roi Sisavangvong. Certains furent nommés ministres à tour de rôle. En 1956, le Prince Souvannaphouma fut nommé Premier Ministre et le gouvernement français accorda l'indépendance complète au Laos qui devint membre de l'Organisation des Nations-Unies. Nombreux furent les pays qui reconnurent l'indépendance. Cependant, à l'intérieur du pays, un certain malaise persistait. A l'extérieur, Chao Souphanouvong avec le soutien des Vietnamiens du Nord attaquait et occupait une partie du territoire, obligeant ainsi les soldats du gouvernement à abandonner leur poste. Au même moment, une grande partie de la population, celle qui désirait voir la paix et qui avait toujours du respect pour Chao Phetsarath, fit entendre partout qu'il fallait inviter le vice-roi à réintégrer le pays pour mettre un terme au désordre et rétablir la paix, aucun autre en dehors de lui n'étant en mesure de le faire.

C'est ainsi qu'en 1956, le gouvernement du Royaume du Laos, avec Chao Souvannaphouma pour Premier Ministre,

décida d'envoyer des personnalités importantes telles que Phagna Khammao et Chao Phagna Muong Sène afin d'inviter Chao Phetsarath à regagner le Laos pour résoudre les problèmes du pays. Le Prince ce pendant, refusa. La raison de son refus était qu'il pensait qu'il ne s'agissait que de l'opinion de quelques personnalités du gouvernement qui ne représentaient pas le sentiment du peuple.

Par la suite, M. Bong Souvannavong, député de la province de Vientiane, présenta à l'Assemblée Nationale le 11 juillet 1956 un projet d'invitation de Chao Phetsarath à regagner le Laos. En accord avec ce projet, l'Assemblée forma une délégation officielle composée de neuf personnalités qui étaient : 1- Phagna Borihanh Suksa (Bong Souvannavong), 2- Phagna Patchanukvichith (Pao Vanthanouvong), 3- M. Champa Phommachanh, 4- M. Bounthong Voravong, 5- M. Ouane Bountham, 6- M. Khamphao Boupha, 7- M. Maha Kou Souvannaméthi, 8- M. Ouane Vinaigna et 9- M. Soukhamthat Chounlamany. Du côté gouvernemental, quatre personnalités furent également envoyées à Bangkok: 1- M. Ngon Sananikone, 2- Chao Somsanith Nokham, 3- M. Thong Southivongnorath et 4- Phagna Khammao.

D'autre part, une lettre du président de l'Assemblée Nationale et une autre du vénérable Président des moines bouddhiques (Phra Khou Khoun Manivong) lui étaient adressées pour le supplier de réintégrer le pays. Les délégations de l'Assemblée Nationale et du Gouvernement arrivèrent à Bangkok le 15 juillet 1956. M. Ngon Sananikorn, qui dirigeait les deux délégations, fit au Prince l'exposé suivant:

«Nos deux délégations, qui représentent le Gouver-

nement et le peuple, sont venues prier Votre Altesse de réintégrer le pays. Votre désir et celui du peuple confondus étaient d'avoir un Laos indépendant et unitaire. Maintenant ce vœu s'est concrétisé:

- 1 - Pour ce qui est de l'unité, le Laos est réuni en un seul et unique royaume avec un Roi pour suprême Chef d'Etat.
- 2 - Pour ce qui est de l'indépendance, tous les pays reconnaissent que le Laos est un pays indépendant et l'ont accepté comme membre de l'Organisation des Nations-Unies. Récemment, le gouvernement de Pékin a invité le gouvernement lao pour une visite amicale et le gouvernement a déjà répondu qu'il honorera bientôt l'invitation; les préparatifs sont en cours.

D'autre part, le gouvernement de l'Union Soviétique a également adressé une lettre reconnaissant l'indépendance et l'unité du Laos comme d'autres pays et propose la création de relations diplomatiques au niveau des conseillers culturels et économiques.

En ce qui concerne la politique intérieure, l'ambiance est à la paix. Quelques difficultés persistent dans certaines provinces seulement, à savoir Phong Saly et Sam Neua. De ce fait, le gouvernement du royaume du Laos a déjà négocié avec le Prince Souphanouvong pour trouver ensemble des solutions pacifiques¹⁰³. C'est pour ces raisons que nos deux délégations sont venues supplier Votre Altesse de réintégrer le Laos pour continuer à rassembler le peuple lao».

Après quoi, M. Bong Souvannavong, Député, lui remit les lettres officielles :

- 1 - Une lettre du Président de l'Assemblée Nationale, nommant les membres des deux délégations;
- 2 - Une lettre de Phra Khou Khoun Manivong, Président des moines bouddhiques du royaume du Laos;
- 3 - Une lettre du Président de l'Assemblée Nationale;
- 4 - Une lettre des membres des deux délégations.

Toutes ces lettres furent lues en présence des membres des délégations et Chao Phetsarath répondit aux délégués les propos suivants.

«Je remercie infiniment les deux délégations qui sont venues me supplier de réintégrer le Laos et je vous prie de rapporter mes remerciements au Gouvernement et aux députés qui se sont joints à vous pour m'inviter.

La lutte pour l'indépendance est ma préoccupation depuis 1913, l'année de mon retour de France. Ce n'est pas seulement en 1945 que j'y ai pensé.

Je saisis cette occasion, pour vous raconter les événements depuis le début, ce que je n'ai jamais dévoilé à personne. Quand j'ai intégré la fonction publique au Palais royal du Royaume de Luang Phrabang en 1914, cette année là, les Français avaient imposé un règlement concernant tous les

fonctionnaires lao travaillant en dehors du Royaume de Luang Phrabang. Selon ce règlement tout fonctionnaire lao devait rester dans son district natal. Il n'avait pas le droit d'être muté dans un autre district avec un autre gouverneur de province. Ce règlement reposait principalement sur nos conceptions de l'époque, à savoir que la population de chaque district pensait que son pays natal était limité à son seul district et que les autres districts appartenaient à des pays étrangers, cela, parce qu'en dehors de la province de Luang Phrabang, le reste du pays n'était pas gouverné par le Roi. Par conséquent, les districts étaient administrés indépendamment les uns des autres.

En 1917, le Gouverneur Général, nommé Garnier, avait chargé M. Banneman (?) de réviser le règlement administratif en question avec moi-même comme conseiller. J'ai donc profité de l'occasion pour autoriser la mutation des fonctionnaires d'un district vers un autre district d'une autre province, en prenant Luang Phrabang pour modèle administratif. La mutation et l'affectation des fonctionnaires dans d'autres districts ou provinces que celui ou celle où ils étaient nés ont marqué une nouvelle étape pour les fonctionnaires Lao. Cela leur a permis d'avoir un horizon plus large.

Trois ans après la mise en application du nouveau règlement, c'est-à-dire en 1920, j'avais demandé une nouvelle modification pour introduire une autre disposition permettant qu'un fonctionnaire ait la responsabilité de muter des fonctionnaires subalternes dans d'autres districts qui en avaient besoin. J'avais également organisé et réglementé le concours pour le recrutement des fonctionnaires sur tout le territoire.

Mais pour ce qui concernait Luang Phrabang, l'ordonnance royale était restée en vigueur. Pour les fonctionnaires chargés de missions diplomatiques royales, le tour de rôle était adopté pour tous les départements, sans distinction en matière d'origine ethnique ou régionale. L'objectif était de renforcer la connaissance au sein du peuple lao et de consolider ses liens d'amitié. Il y avait cependant quelques fonctionnaires qui n'avaient pas une vision à long terme et qui n'avaient pas compris mon objectif. Ils croyaient que je ne les aimais pas pour les avoir nommés loin de leur district natal. Mais je n'ai pas pris au sérieux ces critiques.

C'est à partir de ce moment que les administrateurs du pays commencèrent à faire connaissance et nouèrent des liens d'amitié. En 1928, le gouvernement français proclama que tout le territoire du Laos faisait partie de l'Union indochinoise française à part entière. Luang Phrabang ne faisait pas exception. J'ai lutté tant que j'ai pu contre cette décision car je n'admettais pas que Luang Phrabang fasse partie de l'Union indochinoise française. Le gouvernement français accepta d'annuler sa décision. C'est grâce à cette réussite que le Roi de Luang Phrabang put réclamer et obtenir en 1931 la réintégration au sein du Laos et du royaume de Luang Phrabang, de la province de Houa Phan (Samneua) que les Français avaient rattaché au Tonkin en 1895.

En 1940, éclata le différend entre la France et la Thaïlande causant pour le Laos la perte des territoires de la rive droite du Mékong. Quand les Français réalisèrent que Luang Phrabang avait perdu une partie de son territoire, et pour que le Roi Sisavangvong ne se sentît pas trop lésé, ils vinrent me voir pour m'informer que les provinces de Houa Khong et de

Muong Phouane seraient remises sous son autorité. Tandis que les provinces du Sud, à partir de Vientiane, seraient placées sous ma responsabilité, comme auparavant. Mais je n'étais pas de cet avis. J'avais proposé que la province de Vientiane soit rattachée à Luang Phrabang et que je reste toujours vice-roi. Si j'avais proposé cette solution, c'était pour éviter les erreurs commises par nos ancêtres qui avaient divisé le Laos en deux royaumes : le royaume de Luang Phrabang et le royaume de Vientiane depuis 1707, causant ainsi la perte de notre indépendance pendant 133 ans. Cela pouvait aussi devenir un motif de haine entre nos descendants comme dans le passé. C'est pourquoi, le Royaume de Luang Phrabang n'avait que trois provinces.

La même année, j'eus aussi à nommer des gouverneurs lao qui devaient administrer auprès des gouverneurs français. Au total, il y avait quatre provinces à pourvoir: Khammouane, Savannakhet, Saravane et Champassak. Après quoi, je demandai au gouvernement français le rattachement de ces quatre provinces au Royaume de Luang Phrabang dans l'intention d'unifier tout le territoire du Laos. Mais la réponse du Gouvernement français fut négative. C'est depuis cette date que l'idée d'une lutte pour l'indépendance et pour l'unité du Laos s'implanta solidement en moi.

En 1941, les Français firent une promesse au Roi de Luang Phrabang lui assurant qu'ils défendraient la cité et la mettraient hors de tout danger. Puis arriva mars 1945. Les Japonais envahirent tout le territoire du Laos, et les Français durent s'en aller. Ils n'avaient donc pas pu protéger le Royaume de Luang Phrabang, comme ils l'avaient promis. Le Roi Sisavangvong proclama l'indépendance de son Royaume

(dans l'Empire du Soleil Levant). Au mois d'août, les Japonais avaient perdu la guerre. Les Français revinrent et gouvernèrent le Laos comme par le passé. En tant que Premier Ministre du gouvernement de Luang Phrabang, je refusai de me soumettre tant qu'il n'y aurait pas une nouvelle convention avec la France. A ce momentlà, j'envoyai M. Ngon Sananikone, ici présent, pour sonder les Gouverneurs et les fonctionnaires de Khammouane, Savannakhet, Saravane et Champassak afin de savoir s'ils étaient d'accord pour unir leur province avec le Royaume de Luang Phrabang. Je demandai aux Gouverneurs de ces quatre provinces de me câbler de toute urgence leur accord ou désaccord. Dès que j'eus la réponse des quatre provinces me confirmant leur accord pour rattacher leur province au trône du Roi de Luang Phrabang j'envoyai un télégramme pour supplier Sa Majesté le Roi d'émettre une ordonnance adéquate (le 2 septembre 1945).

Le 7 septembre, je reçus un télégramme officiel du Ministre de l'Intérieur du Gouvernement me signifiant que le Roi avait déclaré que le Royaume de Luang Phrabang restait toujours sous administration française. J'avais gardé ce télégramme en secret provisoirement afin d'éviter un bain de sang qui pourrait éclater à cause du mécontentement populaire. Car le Roi avait reconnu l'administration française sans prendre en considération la détermination du peuple à atteindre l'objectif fondamental de l'indépendance et de l'unité. A ce même moment, les fonctionnaires originaires des quatre provinces affectés à Vientiane, vinrent me voir pour me prier de régler au plus vite le problème. Il fallait que tout le territoire lao soit unifié de toute urgence parce que, les Français étant revenus, ils bloqueraient le processus comme ils l'avaient déjà fait. Je leur expliquai qu'il fallait attendre

la réponse du Roi jusqu'au 15 septembre. Au delà de cette date, je proclamerai le rattachement des quatre provinces au Royaume de Luang Phrabang, usant de mon droit de vice-roi et de Premier Ministre.

Au 15 du dit mois, la réponse ne m'étant toujours pas parvenue, je déclarai donc l'unité de tout le territoire du Laos, conformément à la promesse que j'avais faite.

Le 10 octobre, je reçus un télégramme officiel du Ministre de l'Intérieur de Luang Phrabang m'informant que le Roi m'avait démis de mes fonctions de vice-roi et de Premier Ministre. Le chef d'accusation était que j'avais une politique inadéquate et que je ne l'avais pas soumise au préalable à l'approbation du Roi.

Dès que je reçus cette information, j'envoyai un télégramme au Roi l'informant que je me soumettrai au moindre détail de toutes ses ordonnances. Après quoi, je sortis le télégramme concernant sa décision de soumettre à nouveau le Royaume de Luang Phrabang aux autorités françaises en même temps que celui me démettant de mes fonctions, pour les montrer aux fonctionnaires et au peuple.

Je leur expliquai qu'à partir de ce jour, je ne me sentais plus le droit de m'intéresser aux affaires territoriales. Les fonctionnaires et les Vientianais ressentirent une grande émotion et furent indignés quand ils prirent connaissance de la nouvelle ; ils se réunirent pour former un gouvernement libre résolu à lutter contre les Français et à unifier le territoire du Laos.

Dès qu'il fut constitué, le gouvernement Lao Issara,

sous la direction de Phagna Khammao, ici présent, envoya un télégramme suppliant le Roi Sisavangvong de reconnaître le gouvernement Lao Issara et de répondre dans les 48 heures. Au terme de ce délai, la réponse n'étant toujours pas parvenue, le gouvernement Lao Issara décida d'envoyer une troupe à Luang Phrabang par bateau pour négocier avec le Roi. Mais la troupe n'y était pas encore arrivée que, révoltés, les habitants de Luang Phrabang occupèrent le palais royal.

En janvier 1946, je retournai à Luang Phrabang où je restai jusqu'au 4 mai, avant de me réfugier en Thaïlande pour m'installer à Bangkok où les membres du gouvernement, qui m'y avaient précédé depuis un mois, m'attendaient. Dès mon arrivée à Bangkok, les membres du gouvernement me prièrent de prendre la tête du gouvernement en exil et en lutte pour l'indépendance, en raison de ma popularité, de mon autorité et de la fidélité que le peuple lao avait toujours eu à mon égard. On me demanda officiellement d'être chef du mouvement Lao Issara en décembre. Je réorganisai en premier lieu l'armée pour la lutte contre les Français, en nommant le Prince Souphanouvong commandant en chef de l'armée Lao Issara.

En octobre 1949, les membres du gouvernement Lao Issara allèrent discuter avec les Français et acceptèrent de retourner au Laos pour réintégrer le gouvernement du Roi Sisavangvong sans me prévenir au préalable. Ils m'informèrent seulement après s'être mis d'accord, et avoir accepté l'invitation française, et m'invitèrent à les suivre. Je considérai que le gouvernement avait manqué gravement à son règlement intérieur. Je refusai donc de le suivre et de retourner au Laos. La plupart des soldats refusèrent également de suivre

le gouvernement. C'est ainsi que le Prince Souphanouvong décida de prendre le maquis avec eux pour continuer la guérilla contre les Français.

De mon côté, j'étais malade et devais subir une opération pour un ulcère à l'estomac. J'avais décidé de prendre mes distances avec les deux tendances¹⁰⁴ et d'abandonner définitivement la vie politique. Puisque j'avais été par deux fois démis de mes fonctions, il était important que je réfléchisse longuement. Si la situation politique du Laos avait été meilleure, je n'aurais pas été démis de mes fonctions et je n'aurais pas eu à subir tous ces maux.

Mais ce qui arrivera dans l'avenir importe peu, puisque le peuple souhaite que je rentre au pays natal et que le gouvernement, le Chef des bonzes et Sa Majesté le Roi expriment le même désir, j'accepte avec grande joie votre invitation à réintégrer le Laos et participer à l'œuvre d'édification, de prospérité et de progrès. Notre pays vient en effet de réaliser son unité nationale et d'obtenir son indépendance, après avoir été longtemps divisé en deux royaumes, celui de Luang Phrabang et celui de Vientiane pour l'intérêt de quelques monarques. Cette scission a duré 240 ans et nous avons perdu notre indépendance pendant trop longtemps. La partition du royaume de Lane Xang en deux royaumes, qui est à l'origine de la perte de son indépendance, a eu lieu en 1707. Nous avons obtenu notre indépendance et réalisé l'unité nationale en 1947.

Le Laos a été scindé en deux et a perdu son indépendance pendant plus de 240 ans. De ce fait, le Laos est un des pays du monde qui a perdu son indépendance le plus longtemps. La

Pologne, dont le territoire fut partagé en 1772 entre la Prusse, l'Autriche et la Russie a perdu son indépendance pendant moins longtemps que le Laos puisque la Pologne a pu la reconquérir en 1918, c'est-à-dire après un joug de 146 ans.

Le fait que notre pays retrouve son unité et son indépendance comme les autres pays me procure une grande joie et c'est de bon gré que j'accepte de retourner dans mon pays natal pour unir mes forces avec les vôtres et celle du peuple pour l'œuvre d'édification nationale, sur la base de l'autorité et des fonctions qui me seront accordées dans l'avenir.

Mais pour ce qui est de la date de mon retour, cela dépend de notre entente sur quelques détails à propos desquels je vous invite tous à revenir discuter demain. De toute façon, je vous préviens dès maintenant que mon retour ne saurait avoir lieu qu'après le retour au Laos de Sa majesté le Roi Sisavangvong en voyage en France.»

fin de citation.

Notes sur les détails soulevés par le Prince Phetsarath et les délégués de l'Assemblée Générale et du Gouvernement le 16 juillet 1956.

1) - Concernant le problème politique du Laos, le Prince Phetsarath déclare : «Mon retour au Laos est moins important que la vie du peuple qui a subi les calamités provenant des troubles qui sévissent sur l'ensemble du territoire du Laos depuis plus de dix ans. C'est la raison pour laquelle je demande au gouvernement et aux dirigeants du Pathet-Lao de trouver un compromis dans les meilleurs délais afin que tous les sujets du Laos unissent leur force pour le bien être national».

Le représentant des deux délégations répondit que les négociations avec le Pathet-Lao commenceraient sous peu¹⁰⁵. Il restait seulement à convenir d'un lieu propice.

«Il semble que ce sera Luang Phrabang qui sera choisi», remarqua Chao Phetsarath qui ajouta: «De toute façon, si les deux parties me demandent de présider la table de négociation, j'accepterai».¹⁰⁶

2)- «Pour mon retour au Laos, j'attends que Sa Majesté le Roi Sisavangvong rentre de son voyage en France, et ce, pour éviter tout malentendu susceptible d'être exploité par certaines personnes malintentionnées qui pourraient insinuer que je provoque des divisions au sein de la monarchie. J'ai déjà maintes fois effectué des déclarations à ce sujet. Le 13 novembre 1947, j'ai déclaré que si je lutte pour l'indépendance c'est bien pour le Laos et que je n'ai aucunement l'intention de monter sur le trône. Tous mes agissements ne font que répondre aux aspirations du peuple. C'est aussi pour cette raison que j'ai proclamé l'unification du Sud, du Centre et du

Nord Laos en un seul et même pays comme je vous l'ai déjà dit. À cette occasion, je confirme encore une fois que même si quelques groupes de personnes me demandaient de monter sur le trône, je refuserai catégoriquement et ce, jusqu'à la fin de ma vie».

3) - Le Prince Phetsarath ajoute : «Prenant connaissance des documents qui m'ont été remis par les deux délégations, relatifs à la réhabilitation de mon titre de vice-roi et à la considération d'autres charges offertes, j'accepte de retourner au Laos en tant que simple citoyen sans demander à être réhabilité au préalable. La seule chose que je demande c'est que le gouvernement et l'Assemblée Nationale préparent, soit une ordonnance royale, soit un arrêté qui entrera en vigueur dès mon arrivée au Laos».

Les délégués du Gouvernement et de l'Assemblée nationale furent unanimes pour accepter cette demande et exprimèrent leur joie et leurs remerciements au Prince dont les propos montraient, encore une fois, qu'il acceptait de sacrifier son intérêt personnel.

4)- «Dès que les délégués du Gouvernement et ceux de l'Assemblée Nationale auront achevé tous les préparatifs, je fixerai la date de mon retour, car avant de quitter la Thaïlande, je dois d'abord m'expliquer avec mes créanciers, sinon une mauvaise réputation s'ensuivra. Des dettes ont été contractées afin de subvenir aux besoins des soldats de la résistance et pour aider les réfugiés, dont le gouvernement Lao Issara».

Les délégués demandèrent à connaître le montant des dettes et Chao Phetsarath répondit que le montant total était d'environ six cent mille Baths. Les délégués furent unanimes

pour assurer que ces dettes seraient remboursées puisqu'il s'agissait de dettes communes pour la lutte d'indépendance.

5)- Chao Phetsarath formula encore une autre demande auprès des représentants du Gouvernement afin d'aider tous les Lao exilés, du simple citoyen au haut fonctionnaire, à retourner au pays pour participer à l'œuvre d'édification nationale. Les délégués acceptèrent de considérer la question puisqu'il s'agissait également de l'objectif du Gouvernement et de l'Assemblée.

Les délégués firent également savoir que le palais de Xiengkèò¹⁰⁷ serait restauré pour lui être offert, en même temps qu'un autre à Vientiane. Chao Phetsarath déclara: «Libre au gouvernement de considérer ce qu'il conviendra».

Ce protocole a été rédigé en lao et en français à Bangkok, le 17 juillet 1956.

Après avoir finalisé la mise au point du protocole d'accord ci-dessus, les Ambassadeurs spéciaux de l'Assemblée nationale et du Gouvernement du Royaume du Laos publièrent conjointement le communiqué suivant :

Communiqué N° 7

La délégation spéciale composée de députés et de ministres lao, officiellement mandatée, est arrivée à Bangkok samedi dernier pour rencontrer Chao Phetsarath, ancien vice-roi du Royaume de Luang Phrabang, qui fut Chef du mouvement de lutte pour l'unification et l'indépendance du

Laos et qui vit en exil dans la capitale de la Thaïlande depuis 1946.

Après avoir informé le Prince Phetsarath de la situation actuelle du Royaume du Laos qui est devenu un État indépendant et unifié, et membre à part entière de l'Organisation des Nations-Unies, les chargés de mission de l'Assemblée Nationale et du Gouvernement ont supplié le Prince Phetsarath de réintégrer le Laos pour participer aux activités qui contribueront à créer les conditions d'une vie paisible pour le peuple lao qui, du Nord au Sud, attend patiemment le retour du Prince au pays.

Lorsqu'il apprit que l'unité et l'indépendance du Laos étaient réelles et conformes à ce qu'il avait souhaité, et d'autre part, lorsqu'il réalisa que le peuple lao de toutes les classes sociales lui restait fidèle et pensait encore à lui, le Prince Phetsarath fut pleinement satisfait et accepta avec joie de réintégrer le Laos.

La date à laquelle Chao Phetsarath effectuerait son retour n'était pas encore fixée et voici le communiqué du Prince sur le sujet:

Communiqué de Chao Phetsarath

Moi, Chao Phetsarath, j'informe tous mes compatriotes lao du Royaume du Laos que j'ai quitté mon pays natal depuis presque onze ans et que maintenant, les délégués du gouvernement et de l'Assemblée Nationale sont venus m'inviter à réintégrer le pays pour joindre mes efforts à

ceux du peuple lao dans l'œuvre d'édification du bien-être national qui constitue depuis toujours ma préoccupation. Plus particulièrement en ce moment, où notre pays se restructure pour entreprendre des activités qui généreront le progrès et la prospérité, je ne peux que me réjouir si je peux servir mon pays avec toutes mes forces et ma conviction aux côtés du peuple tout entier. C'est dans cet esprit que j'ai accepté l'invitation des députés de réintégrer le pays pour sauvegarder et renforcer l'indépendance et la démocratie avec tous mes compatriotes lao du territoire du Royaume du Laos.

À cette occasion, j'en informe tous mes compatriotes. En ce qui concerne la date de mon retour, j'attends que Sa Majesté le Roi Sisavangvong soit de retour de son voyage en France. Dès que j'aurais précisé la date de mon retour, je les informerai au préalable.

En dernier lieu, je souhaite à tous mes compatriotes bonheur et prospérité pour l'éternité.

Bangkok, le 21 juillet 2499 (E.B.)
Chao Phetsarath

Ces démarches entreprises conjointement par le Gouvernement et l'Assemblée Nationale en tant que représentant du peuple, avaient auparavant été soumises par le Gouvernement à l'Assemblée Nationale qui les avait approuvées à l'unanimité.

Par la suite, le Gouvernement du Royaume du Laos,

avec le Prince Souvannaphouma pour Premier Ministre, entama les négociations avec le Prince Souphanouvong, Chef des forces du Pathet lao, afin de réunir les deux parties antagonistes du pays. Un communiqué conjoint fut diffusé le 5 août 1957, dont voici le contenu:

Communiqué conjoint des délégués du Gouvernement du Royaume du Laos et des délégués de la force du Pathet-Lao

Le Gouvernement du Royaume du Laos, avec le Prince Souvannaphouma pour Premier Ministre, S.E. Ngon Sananikone, S.E. Oudom Souvannavong, S.E. Thong Southivongnorath, S.E. Nou Ing Rattanavong, le Prince Somsanith, le Général d'armée Ouane Rathikoun, le Lieutenant Colonel Phoumy Nosavanh, le Commandant Kouprasith Abhay et M. Sisouk pour membres, et la délégation de la force du Pathet-Lao dirigée par le Prince Souphanouvong avec M. Phoumy Vongvichith, M. Nouhack Phoumsavanh et M. Ma, comme membres, se sont réunis du 1er au 5 août 1957 à Vientiane pour tenter de résoudre le différend qui persiste entre les deux parties, conformément à l'esprit des accords de Genève pour la paix, la démocratie et l'indépendance durable du Laos.

Durant ces cinq jours, la négociation s'est déroulée sans protocole, dans une ambiance amicale et de mutuelle compréhension. Les Chefs et les membres des deux délégations ont constaté qu'actuellement, la situation mondiale s'était détendue et qu'il en était de même pour la situation intérieure du Laos.

Etant donnée la situation mondiale et celle de l'intérieur, ci-dessus mentionnées, les deux parties sont unanimes et solidaires de la politique extérieure proclamée à plusieurs reprises par S.A. le Prince héritier et le Prince Souvannaphouma, Premier Ministre, selon laquelle le Gouvernement du Royaume du Laos emprunterait fermement la voie de la neutralité, respecterait scrupuleusement les cinq principes de la coexistence pacifique enseignés par Nhéru¹⁰⁸ et entretiendrait des bonnes relations avec les pays étrangers, en particulier avec les pays avoisinants qui ne font partie d'aucun pacte militaire et qui n'ont pas de présence de troupes étrangères à moins que ce ne soit mentionné dans les accords de Genève. Tout cela est dans l'intérêt du peuple lao, pour créer un climat propice à la négociation et des conditions favorables à l'intégration de tous les citoyens lao dans la communauté nationale.

Les deux parties sont unanimes sur la nécessité de cesser toute activité susceptible de susciter tout malentendu dans les provinces de Samneua et de Phongsaly¹⁰⁹. Les troupes des deux côtés doivent rester là où elles sont et attendre les solutions qui seront trouvées. Durant cette attente, il est interdit à chacune des deux parties de s'attaquer à l'autre ni d'augmenter ses effectifs et ses munitions. Les représentants du gouvernement royal assurent ceux du Pathet-Lao que le gouvernement fera encore une fois une déclaration officielle pour informer le peuple lao qu'il a toutes les libertés, à savoir : la liberté d'expression, la liberté de la presse, la liberté de la propagande, la liberté de circulation et la liberté d'association, entre autres, et que tout citoyen, qu'il soit de sexe féminin ou masculin, a le droit de voter et de se faire élire et qu'officiellement, le gouvernement supprimera la corvée¹¹⁰

pratiquée pendant l'époque coloniale pour que chacun ait toute opportunité de mener la vie professionnelle qui lui convient dans le cadre de la loi du Royaume du Laos.

Les deux parties sont unanimes pour que l'organisation politique du Pathet-Lao, le Nèo Lao Hak Xat¹¹¹ et ses organisations de masse, telles que la Jeunesse, l'Association des Femmes, l'Association des Agriculteurs, etc..., puissent fonctionner normalement dans le cadre de la loi du Royaume du Laos, comme tous les autres partis politiques. Il est également permis à tous les citoyens et les individus engagés dans la lutte de bénéficier de tous leurs droits sans discrimination, et aux cadres du Pathet-Lao ainsi qu'aux individus ayant lutté contre le gouvernement dans le passé, d'intégrer l'Administration et les Directions selon leurs capacités et selon les termes du Protocole de tolérance mutuelle.

Pour ce qui concerne les élections générales¹¹² et la formation du gouvernement de coalition, la négociation est en cours.

S'agissant du problème d'établissement de la paix, les deux parties se sont mises d'accord pour intégrer les deux provinces à l'administration suprême du Gouvernement Royal en adoptant une structure administrative conforme à celle en cours dans les autres provinces du Royaume. En ce qui concerne l'armée, les troupes de la force du Pathet-Lao doivent se placer sous le commandement suprême du Gouvernement Royal et se restructurer selon le modèle de l'armée royale. A côté de cela, certains détails sont en cours de discussion entre les deux parties.

Les deux parties se sont mises d'accord pour la

constitution d'une commission politique et militaire mixte ayant pour mission de résoudre certains points restant en litige et de trouver ensemble les moyens adéquats pour la réalisation de tout ce qui a été déjà convenu. Si cela s'avérait nécessaire, le Premier Ministre, le Prince Souvannaphouma et le Prince Souphanouvong se réuniront afin de régler conjointement tous les problèmes restant en litige.

Les deux parties se sont mises d'accord pour constater que la négociation a été fructueuse. Elle a permis aux deux parties de mieux se comprendre et d'être unanimes sur plusieurs points. Elle est une victoire de premier ordre pour ceux qui, au sein du peuple, du Gouvernement royal et des forces du Pathet-Lao, rêvent de la paix et de l'indépendance.

Les deux parties sont satisfaites de la Commission Internationale de Contrôle¹¹³ dont le Président, M. Samarkvan (?), a fait de son mieux pour rapprocher les deux parties. Ces dernières espèrent que dans l'avenir, la Commission Internationale de Contrôle continuera son action positive jusqu'à ce que toutes les clauses de l'Accord de Genève soient réalisées.

A Vientiane, le 15 août 1957

Le Chef de la délégation du Royaume du Laos

Signé : Prince Souvannaphouma

Le Chef de la délégation de la force du Pathet-Lao

Signé : Prince Souphanouvong

RÉCAPITULATIF

par Douang Deuane BOUNYAVONG, fille de l'auteur

La biographie du Prince Phetsarath rédigée par Maha Sila Viravongs s'arrête au moment où s'engagea le processus de son invitation à réintégrer le Laos. Elle ne mentionne ni la date de son retour ni les dernières années de sa vie. Cela est dû au fait que Maha Sila Viravongs en a entamé la rédaction après que les deux délégations furent dépêchées à Bangkok pour l'inviter à retourner au pays et après qu'il eût reçu le livre «L'homme de fer du Royaume du Laos : Chao Phetsarath», par 3349, édité en thaï à Bangkok, en 1956. La raison pour laquelle Maha Sila Viravongs arrêta brusquement son oeuvre reste toujours inconnue. Mais tout laisse à croire qu'il fut secoué par la mort subite du Prince, dans une atmosphère politique tumultueuse régnant sur tout le pays où leur commun espoir de voir le Laos uni et prospère s'effondrait à vue d'œil¹¹⁴

Maha Sila Viravongs n'avait montré son manuscrit à personne. Personnellement¹¹⁵, je ne l'ai jamais entendu y faire allusion. Je l'ai découvert seulement après sa mort et le fit alors diffuser comme vous pouvez le constater. Chao Phetsarath a réintégré le Laos en avril 1957 et a vécu dans une atmosphère politique agitée à Luang Phrabang en tant que simple citoyen.

Le Prince succomba finalement à une hémorragie cérébrale dans la nuit du mercredi 14 octobre 1959,

correspondant au 12ème jour de la lune croissante du 11ème mois de l'année du cochon ou 1321 de l'ère cula à 5 heures 30 du matin, à l'âge de 70 ans. Il avait vécu en exil, loin de son pays natal pendant plus de dix ans.

Pour mieux comprendre les événements survenus dans le pays qui ont conditionné la vie et les agissements du Prince Phetsarath, on trouvera dans le tableau ci-après un aperçu historique de la période 1945 - 1960.

Chronologie des événements survenus de 1945 à 1960

10 mars 1945

L'armée japonaise attaque le Laos et envahit Vientiane.

15 mars 1945

L'armée japonaise envahit Luang Phrabang.

10 octobre 1945

Un télégramme de Luang Phrabang démet Chao Phetsarath de ses fonctions de Premier Ministre du Royaume de Luang Phrabang, sur la décision du Roi.

12 octobre 1945

Constitution du Gouvernement Lao Issara avec M. Khammao pour Premier Ministre. Constitution de la force armée placée sous le commandement du Prince Souphanouvong pour combattre l'armée française.

Fin octobre 1945

Le front du Lao Penh Lao renverse la monarchie à Luang Phrabang, dépose l'ancien Gouverneur de la province, nomme Chao Bounyavath nouveau Gouverneur, envahit le Palais royal et y saisit des armes.

Novembre 1945

Les délégués du gouvernement Lao Issara entreprennent un voyage à Luang Phrabang pour demander au Roi Sisavangvong de ratifier la nouvelle constitution.

Janvier 1946

Le Prince Phetsarath et Phagna Khammao, avec quelques membres du Gouvernement, montent à Luang Phrabang pour discuter avec le Roi Sisavangvong de l'indépendance du Laos.

24 avril 1946

L'armée française envahit Vientiane le 3 mai 1946: Chao Phetsarath se réfugie en Thaïlande en passant par les différents districts pendant plus de dix jours. Certains membres du Gouvernement l'ont déjà devancé.

1er décembre 1946

Le Prince Phetsarath est invité à prendre la direction du Mouvement Lao Issara en exil ou Lao en lutte pour l'indépendance. Le Prince Souphanouvong est nommé Commandant en chef de la force armée Lao Issara.

Octobre 1949

Le Gouvernement thaïlandais, avec le maréchal P. Phiboun Songkham pour Premier Ministre, adopte une nouvelle politique hostile aux Lao en lutte pour l'indépendance vivant en exil et les oblige à quitter le territoire de la Thaïlande. Certains membres du Gouvernement Lao Issara négocient avec les Français pour retourner au Laos afin de collaborer avec le Gouvernement du Roi Sisavangvong, sans informer Chao Phetsarath qui était pourtant leur Chef suprême. Chao Souphanouvong, alors Commandant en chef de l'armée, ne partage pas leur résolution, traverse le Mékong avec quelques militaires pour rejoindre la résistance de l'intérieur

et continuer à combattre les Français.

13 août 1950

Le Prince Souphanouvong préside un congrès réunissant 150 représentants de la résistance opérant sur tout le territoire du pays. Le Congrès est résolu à constituer un front national nommé «Nèo Lao Issara» et élit Chao Souphanouvong à sa tête. À partir de cet événement, la lutte armée entre la résistance Lao et l'armée française s'intensifie.

7 mai 1954

L'armée française est vaincue par l'armée vietnamienne à Dien Bien Phu.

21 juillet 1954

La France accepte de signer les Accords de Genève concernant l'Indochine. Le front Lao Issara y envoie ses délégués pour participer à la Conférence. Mais ils se heurtent au veto de la délégation du Gouvernement Royal (avec Phouy Sananikone à sa tête). L'article 14 de l'accord stipule que «en attendant un règlement politique, les unités combattantes du Pathet-Lao, rassemblées dans le secteur de stationnement provisoire, doivent être transférées dans les provinces de Houa Phan (Samneua) et de Phongsaly».

6 janvier 1955

Négociation entre les deux parties. A ce moment-là, Katay Don Sasorit est Premier Ministre. Un communiqué conjoint est diffusé. La prochaine négociation est prévue pour mai.

25 décembre 1955

Le Gouvernement de Vientiane organise des élections législatives dans une ambiance houleuse de protestation du peuple et de la jeunesse. Il y a des manifestations. Le

résultat des législatives contraint Katay Don Sasorit à démissionner de ses fonctions de Premier Ministre.

Février 1956

Le groupe de lutte pour la paix propose Chao Souvannaphouma au poste de Premier Ministre. Chao Souvannaphouma est élu Premier Ministre. Il envoie une délégation à Bangkok pour inviter le Prince Phetsarath à réintégrer le Laos. Ce dernier refuse, considérant qu'il ne s'agit pas d'une initiative du peuple.

11 juillet 1956

Le gouvernement Souvannaphouma demande à l'Assemblée Nationale de former une Commission Nationale chargée d'aller inviter Chao Phetsarath à regagner le pays.

15 juillet 1956

Les délégués arrivent à Bangkok.

16 juillet 1956

Les délégués négocient avec Chao Phetsarath.

17 juillet 1956

Signature du procès-verbal et du protocole d'accord entre Chao Phetsarath et les délégués.

21 juillet 1956

Le Prince Phetsarath fait diffuser un communiqué dont l'essentiel du contenu insiste pour que le Gouvernement Royal (avec Chao Souvannaphouma pour Premier Ministre) négocie de toute urgence un accord avec la force du Pathet-Lao pour retrouver la paix et reconstituer l'unité nationale. Le communiqué dit également que le Prince ne

fixera la date de son retour que lorsque Sa Majesté le Roi Sisavangvong sera de retour de son voyage pour des soins médicaux en France.

22 mars 1957

Le Prince Phetsarath prend le chemin du retour au Laos par le train de Bangkok à Nong Khai. Il traverse le Mékong par le poste frontalier de Tha Sadeth. Les habitants de Vientiane viennent nombreux pour l'accueillir.

Avril et juin 1957

Chao Phetsarath entreprend un voyage dans les provinces de Phongsaly et de Samneua qui se trouvent dans la zone contrôlée par le Nèo Lao Hak Xat afin de rendre visite au Prince Souphanouvong et pour demander au Pathet Lao de participer au Gouvernement de coalition. A partir de ce jour, le Prince Phetsarath réside dans son Palais de Xièng Kèo à Luang Phrabang sans être réhabilité.

5 août 1957

Le gouvernement Royal, avec Chao Souvannaphouma comme Premier Ministre, et le Pathet-Lao avec le Prince Souphanouvong comme dirigeant, diffusent un communiqué conjoint après des négociations tenues du 1er au 5 août à Vientiane. Le contenu du communiqué explique leur résolution de respecter les termes de l'Accord de Genève de 1954 et de placer les deux provinces jusqu' à présent sous l'administration du Pathet Lao, sous celle du Gouvernement Royal.

19 novembre 1957

Cérémonie de remise au Roi, S.M. Sisavangvong, des provinces de Phongsaly et de Samneua. Le Prince

héritier Sisavangvatthana représente son père à la cérémonie à Vientiane. Le Prince Phetsarath n'est pas invité à y participer bien qu'il fut l'un de ceux qui l'avait soutenue. Constitution du premier Gouvernement avec Chao Souvannaphouma comme Premier Ministre, Chao Souphanouvong, Ministre du Plan et Phoumy Vongvichith, Ministre des Cultes et des Arts.

4 mai 1958

L'élection législative complémentaire élit 21 nouveaux députés (les anciens étaient au nombre de 39) dont 9 du Front patriotique Nèo Lao Hak Xat et 4 du groupe qui soutenait les activités en faveur de la paix. Les 2 groupes réunis occupent plus de la moitié (12 sur 21) des sièges.

22 juillet 1958

Le gouvernement Souvannaphouma est renversé.

Début de 1959

Après cinq mois d'existence et après l'élection législative complémentaire, le Gouvernement de coalition est dissout pour que l'Assemblée puisse procéder à la constitution d'un nouveau Gouvernement. Le Roi Sisavangvong ordonne à Chao Souvannaphouma de former le Gouvernement. Mais la pression de la droite réussit à empêcher l'avènement de ce dernier au poste de Premier Ministre. Le Roi demande alors à Phouy Sananikone de proposer un Gouvernement. Ce dernier est soutenu par la majorité des voix à l'Assemblée. Dans ce nouveau Gouvernement, ni Chao Souphanouvong ni d'autres représentants du Front Patriotique, ne sont présents.

Le Prince Souvannaphouma est nommé Ambassadeur du Laos en France.

28 juillet 1959

Le Gouvernement Phouy Sananikone ordonne l'arrestation et l'internement à la prison de Phonkhéng des 16 représentants du Front Patriotique.

La situation intérieure du pays de cette époque a certainement eu des répercussions sur le moral du Prince Phetsarath. Un jour, sans son autorisation et sans l'avoir prévenu, les agents du gouvernement Phouy Sananikone firent irruption dans le palais de Vientiane du Prince pour expédier ses meubles et ses affaires personnelles à Luang Phrabang par pirogue à moteur.

Le Prince résidait à Luang Phrabang dans son ancien palais au bord du Mékong, peu de temps après son retour de Thaïlande. Un après-midi, lorsque le Prince se promenait dans son parterre qui longe le fleuve, il vit à son embarcadère une pirogue accoster. Le Prince reconnut, sur le toit de l'embarcation, parmi les meubles, pêle-mêle et mal emballés, la statue de son buste qui luisait face au soleil, dans un vieux panier à ordures de son bureau.

A cet instant le Prince, raide, les joues mouillées de larmes, le corps déjà penché en avant, serait tombé à terre si son aide de camp n'était pas survenu avec une prestesse exceptionnelle, pour le relever.

les nouvelles alarmantes de la situation intérieure dominée par l'arrestation et l'internement du Prince Souphanouvong (son jeune demi-frère) et par l'expatriation d'un autre jeune frère¹¹⁶ sous couvert de nomination au poste d'Ambassadeur à l'étranger pour le priver de tout pouvoir, furent de nature à aggraver la santé du Prince Phetsarath.

Depuis cet événement, celle-ci ne cessa d'empirer.

Son espoir de voir le Laos indépendant et les citoyens solidaires, moteur de son inlassable combat, s'écroulait à vue d'œil. La santé du Prince Phetsarath, qui avait déjà souffert de diverses maladies, empira brutalement. L'hypertension, suivie de paralysie, finit par l'emporter dans la nuit du mercredi 14 octobre 1959 (2502 de l'E.B.) ou le 12ème jour du 11ème mois de l'année du cochon, au palais de Xièng Kèo. Il était âgé de 70 ans.

Au cours du même mois de la même année, le Roi Sisavangvong rendit également son dernier souffle.

Le Gouvernement Phouy Sananikone se chargea de la cérémonie funéraire de Phesarath et de Sisavangvong, qui se déroula avec tous les honneurs. Des témoins ont raconté que la place était noire d'une foule qui attendait de recueillir ses cendres.

L'attachement d'ordre sentimental, le respect et la croyance selon laquelle le Prince était un grand maître de la magie capable de neutraliser tous les esprits maléfiques ou de protéger les siens de tous les malheurs, restent toujours présents dans l'esprit de nos concitoyens. Les personnes âgées de l'ancienne génération racontent que quand il arrivait des malheurs tels qu'une épidémie de choléra, ou d'autres maladies contagieuses telle que la dysenterie, on procédait toujours à une cérémonie consistant à poser le portrait du Prince Phetsarath sur le mur ou au creux d'une casserole pour chasser tous les mauvais génies.

Le Prince Phetsarath, consacré héros national au début

du 20ème siècle pour sa lutte en faveur de l'indépendance nationale ainsi que pour son travail de sauvegarde de l'art et de la culture tout au long de sa vie, a quitté le monde au milieu de ce siècle. Mais ses bienfaits, des récits mi-légendaires, mi-miraculeux le concernant restent profondément ancrés dans l'esprit de nos concitoyens.

De nos jours, un certain nombre de jeunes d'origine lao lui restent toujours attachés et respectent encore son héroïsme. La jeunesse aime porter au cou une médaille à son effigie. Dans les maisons, à la campagne, sa photo est toujours accrochée sur les murs.

Il est certain que l'héroïsme du Prince Phetsarath fera encore longtemps l'admiration des générations à venir.

PRÉSENTATION DE MAHA SILA VIRAVONGS

1er août 1904 – 18 février 1987

Jusqu'à sa mort, en février 1987, Maha Sila Viravongs fut un expert de l'Institut de Recherche en sciences sociales du Ministère de l'Education Nationale. Il était un vétéran qui prodiguait de précieux conseils aux chercheurs de l'Institut dans le domaine de l'histoire, de la philologie, des lettres et de l'astrologie.

Lors de la cérémonie d'incinération de Maha Sila, plusieurs personnalités étrangères et lao dont S.E. Phoumy Vongvichit, Président intérimaire de la République Démocratique Populaire Lao, sont venues lui rendre un dernier hommage.

Durant toute sa vie, Maha Sila Viravongs'est adonné à la philologie et aux lettres. Il a lutté contre ceux qui voulaient latiniser les caractères lao dans le début des années 1930. Dès que la résolution décidant d'adopter les caractères lao pour écrire la langue lao fut adoptée, il déploya tous ses efforts pour moderniser l'alphabet en proposant au Comité Littéraire d'adopter en complément les accents tonals pour faciliter la prononciation de la langue. Il rédigea également une grammaire lao qui servit pour la restructuration de la langue lao et un dictionnaire. De plus, il proposa un système de transcription de la langue *pâli* en caractères modernes pour en faciliter la lecture. Cette transcription est encore utilisée

de nos jours. Entre autres, il publia les ouvrages suivants: Sansinxay, Nang Tantay, Siasavath, Vetsantrajadok, Thao Houng-Thao Cheuang...

En ce qui concerne la religion bouddhique, Maha Sila fut professeur de *pâli* à l'Institut Bouddhique de Chanthaboury¹¹⁷, qui fut le premier Institut du genre dans le début des années 1930. Il rédigea un manuel pour l'étude du *pâli*; il restructura les formules de prière et composa plusieurs manuels pour les différentes disciplines enseignées dans l'Institut. Il faut également mettre à son actif l'élaboration du premier calendrier lao utilisé conjointement à ceux venus de l'étranger.

Dans le domaine de l'histoire, il rédigea le premier livre d'histoire du Laos édité par le Ministère de l'Education Nationale. En tant que militant actif du mouvement Lao Issara, il participa à l'acte de déclaration d'indépendance du 12 octobre 1945, fut conseiller du Gouvernement Lao Issara et participa à la conception du drapeau national où figure la pleine lune. Ce drapeau est toujours celui de la République Démocratique Populaire Lao.

Maha Sila est né à Ban Nong Munethane dans la province de Roy-Et en Thaïlande, d'une famille de cultivateurs originaires de Champassak. Il commença ses études en entrant dans les ordres comme bonzillon. Parallèlement à ses études dans la pagode du village, son grand père maternel lui apprit les alphabets *tham* et lao gravés sur feuilles de latanier. Cela lui permit d'apprendre en même temps les légendes lao et les récits concernant la lutte de Chao Rajsavong contre les Siamois. Cette dernière histoire fit naître en lui un sentiment

nationaliste ardent. Dès qu'il acquit le cinquième niveau des études de *pâli* à Bangkok, il fit le voyage à Vientiane en 1930. Il collabora alors avec Chao Phetsarath à la restructuration de l'enseignement bouddhique, de la langue et de la littérature laotiennes.

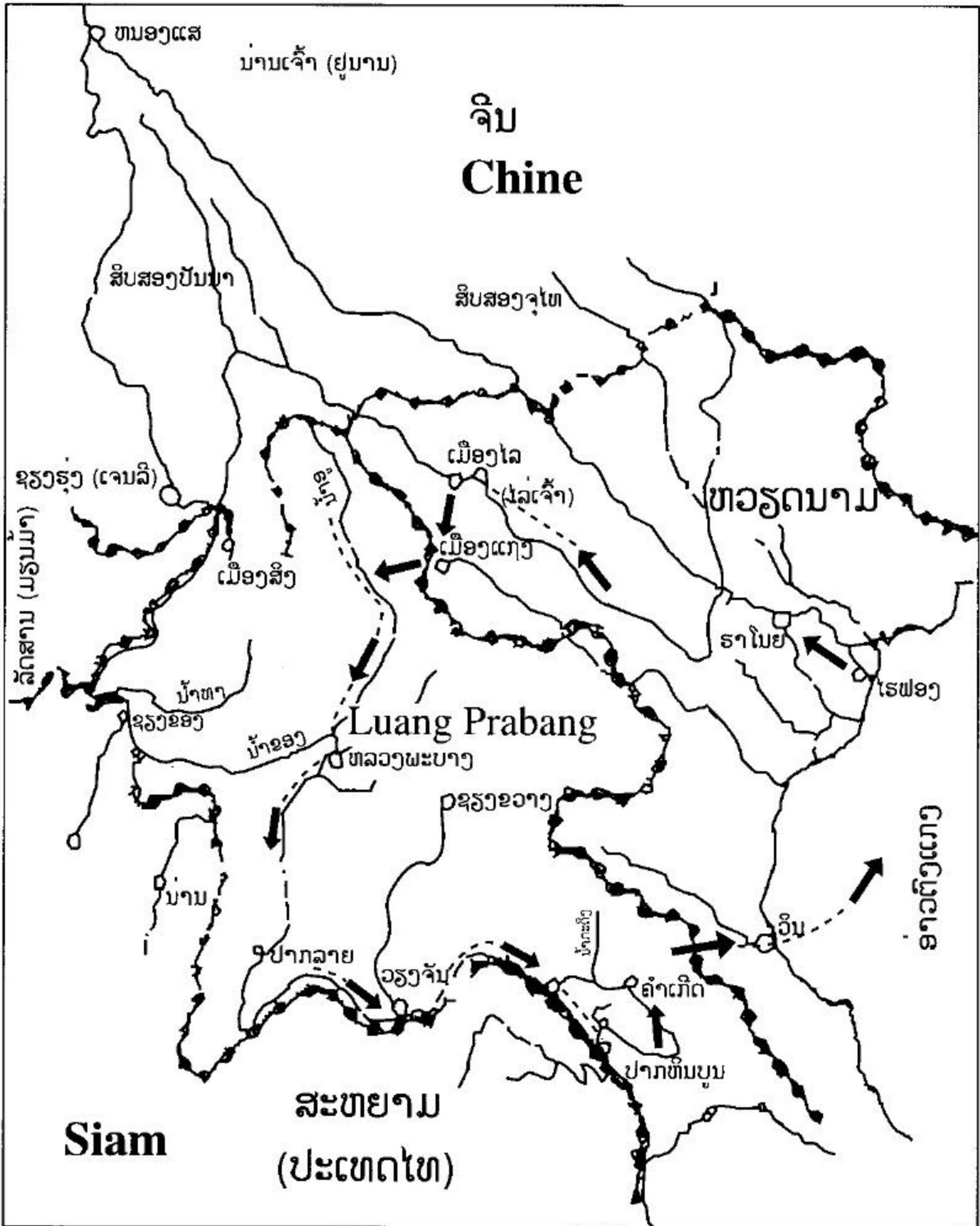
Après la proclamation de la République Démocratique Populaire Lao en 1975, Maha Sila répondit à la demande du Ministère de l'Education Nationale en acceptant le poste d'expert bien qu'il fût en retraite depuis 1963. Parce qu'il était très attaché à la langue et à la littérature lao qui constituent l'identité culturelle nationale, Maha Sila Viravong poursuivit son activité littéraire jusqu'à son dernier souffle. Ses travaux constituent un héritage culturel majeur pour les générations à venir.

Maha Sila Viravongs s'est marié à Ban Oubmoung, municipalité de Vientiane avec Nang Maly qui lui donna quatorze enfants. Une partie de sa demeure de Ban Nakham est actuellement transformée en bibliothèque* et conserve des documents de référence.

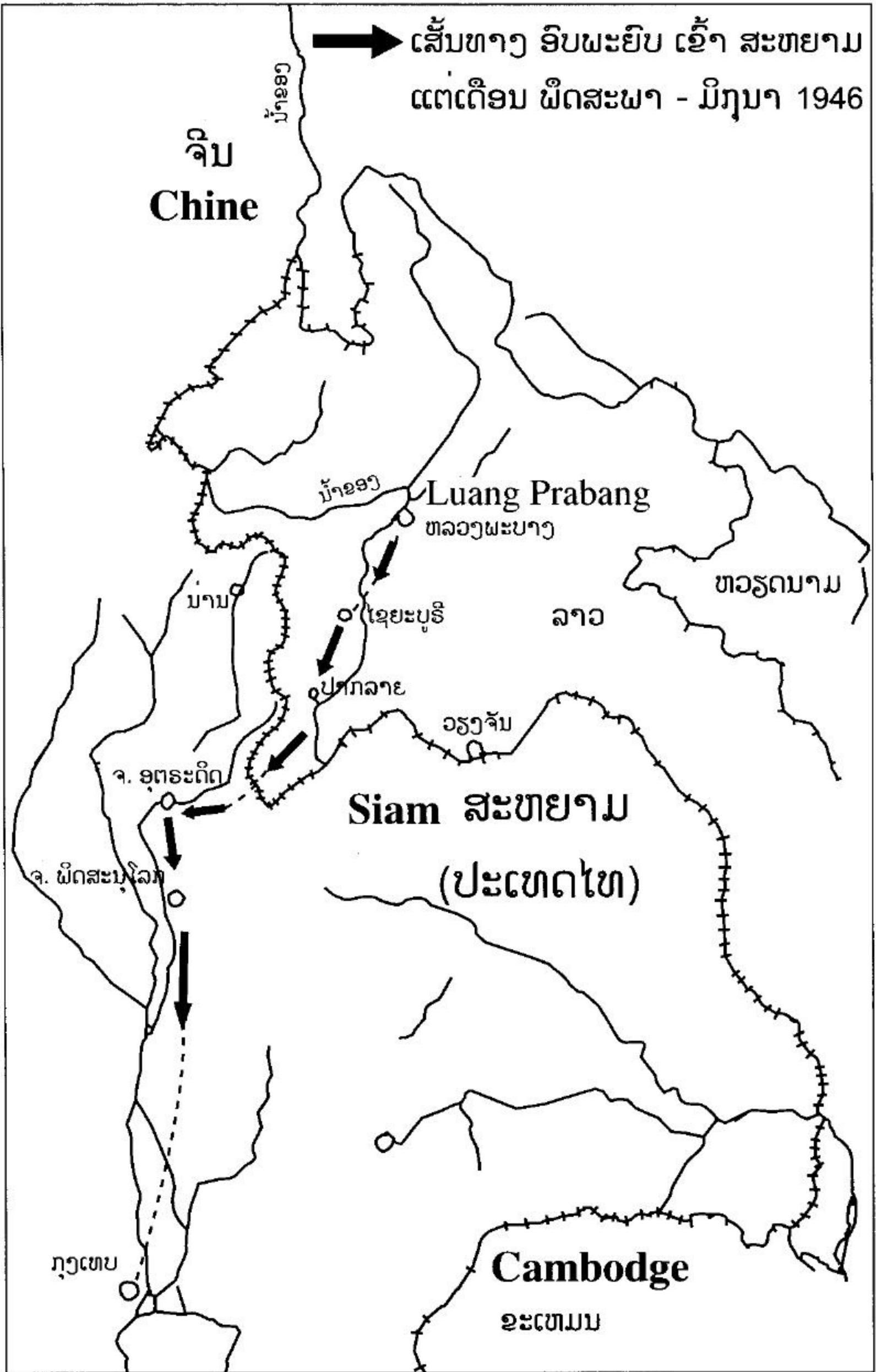
* la bibliothèque a été construite en 2004, dans le Jardin aux Mille Bamboux de Dara et Douang Deuane, dans le village Ban Hai, ville de Xaithani, à 28 km de Vientiane.



Le Prince vice-roi Chao Phetsarath
Né le 19 janvier 1889, décédé le 14 octobre 1959



Itinéraire de Chao Phetsarath de Luang Phrabang à Hanoi durant 1902 et 1903.



Itinéraire de sa fuite au Siam durant mai et juin 1946.



En tenue de visite officielle du territoire (après la visite à Samneua).



Le Prince Chao Phetsarath rend visite au Prince Souphanouvong à Samneua les 13 et 14 avril 1957.





Photo souvenir des années 30 devant la demeure du prince Chao Phetsarath, se trouvant à côté de Vat Phrakéo (démantelé depuis). En position assise sur les chaises, de droite à gauche, en 8ème position : Chao Souvannaphouma, en 9ème position : Chao Phetsarath. En arrière plan de droite à gauche, en 2ème position: Maha Sila Viravongs.



Hong Xiengkéo, résident du prince Phesarath.

Notes des vérificateurs de la version français (N.D.V.T.F)

¹ Le titre complet Chao, parfois transcrit Tiao (Seigneur ou Prince) Maha Ouparat (vice-roi) Phetsarath, a été simplifié dans la suite de l'édition française en Prince Phetsarath (Note du Vérificateur de la Traduction française).

² Anou, ou Anouvong, roi de Vientiane 1805-1828, mort en captivité à Bangkok en 1835 (NDVTF).

³ Sur la rive droite du Mékong, en territoire Thaïlandais (NDVTF).

⁴ La province de Houaphanh fait actuellement partie du Laos, tandis que la province de Stung Treng Kratié fait maintenant partie du Cambodge. (NDVTF).

⁵ Fa Ngum (1316-1374) (NDVTF).

⁶ Ou Setthathirat (1559-1571) (NDVTF).

⁷ Le roi Setthathirat déplaça la capitale de Luang Phrabang à Vientiane pour des raisons stratégiques. (NDVTF).

⁸ Après avoir été battu et capturé le roi Anou fut emmené à Bangkok, enfermé dans une cage de fer et exposé aux intempéries jusqu'à ce que mort s'en suive. Cf; Martin Stuart-Fox, « The lao kingdom of Lân Xâng, Rise and decline » White Lotus, Bangkok, 1998. (NDVTF).

⁹ Gaur: grand bœuf sauvage des forêts montagneuses d'Indochine, il peut peser plus d'une tonne. (NDVTF).

¹⁰ L'histoire officielle Thaïlandaise parle de « la rébellion du prince Anou, un vassal révolté ».

¹¹ La Thaïlande, alors le Siam. (NDVTF).

¹² Lao Issara, c'est à dire Lao libres, regroupement anti-colonialiste dirigé par le Prince Phetsarath. Il y avait aussi des mouvements de lutte pour l'indépendance dans le sud du pays, comme le mouvement «Lao pen Lao», mais Maha Sila Viravongs n'avait pas eu de contacts avec ces mouvements (Note de l'Editeur lao)

¹³ En particulier l'occupation japonaise de l'Indochine en 1945, puis après la défaite japonaise, la présence au Laos des troupes chinoises au Nord du seizième parallèle jusqu'en février 1946, empêchant le retour immédiat des français. (NDVTF).

¹⁴ Cette opinion est à mettre en regard de celle d'autres historiens,

comme Paul Lévy qui écrit: «Tout compte fait, le protectorat français aura eu pour résultat bénéfique de préserver l'essentiel du territoire laotien des entreprises annexionnistes des dirigeants siamois et vietnamiens.» *Histoire du Laos*, PUF, 1974 (NDVTF).

¹⁵ L'auteur est aujourd'hui connu sous l'appellation respectueuse de Maha Sila Viravongs. Maha, c'est un titre officiel, obtenu par Sila Viravongs en vertu de ses diplômes de pâli obtenus en Thaïlande. Il indique aussi la grandeur, le rang élevé; c'est un titre honorifique que l'on peut rendre en français par «Maître», titre que l'auteur par modestie ne s'applique pas à lui-même. (NDVTF).

¹⁶ C'est à dire du Royaume du Million d'éléphants dont la capitale est Luang Prabang. (NDVTF).

¹⁷ Le roi Anouratha (1791-1817) (NDVTF).

¹⁸ c'est à dire «fils de roi» (NDVTF).

¹⁹ c'est à dire «de la lignée royale» (NDVTF).

²⁰ Ce qui signifie:

²¹ Le roi Khun Lo est un roi légendaire de Luang Prabang. Le roi Fa Ngum (1316-1374) est le fondateur du Royaume du Million d'Eléphants (NDVTF).

²² Ou plus simplement le roi Souriyavongsa, ce qui signifie «de la lignée du Soleil » (1637-1694). Il est souvent comparé au «Roi Soleil» français Louis XIV, son contemporain (NDVTF).

²³ Comme on va le voir, c'est alors en 1560 (ou 1563) que Xieng Thong change de nom pour devenir Luang Prabang. (NDVTF).

²⁴ Cette statue se trouve désormais au Palais Royal de Bangkok (Wat Phra Kéo) à la suite du sac de Vientiane par les Siamois en 1827. (NDVTF).

²⁵ ou culasakaraj (Petite ère), commence en 638 de l'ère chrétienne. C'était la seule employée pour les actes officiels et privés avant l'installation du protectorat français (NDVTF).

²⁶ Il s'agit du groupe ethnique T'ai qui comprend entre autres les T'ai Lao et les T'ai Siamois (NDVTF).

²⁷ Comme le siamois et le cambodgien, le lao possède deux types d'écriture. Le Tham (du sanskrit «dharma», la loi universelle du bouddhisme), est l'alphabet d'origine indienne dérivé de l'alphabet sanscrit qui sert, au Laos, à transcrire trois langues: sanscrit, pâli et lao (NDVTF).

²⁸ *Le pâli est la langue des anciens textes religieux du bouddhisme méridional, en particulier au Laos. Le pâli est apparenté au sanskrit (NDVTF).*

²⁹ *Le voyage se faisait par bateau en remontant le Mékong. (NDVTF).*

³⁰ *La coupe à offrande en argent, Khan ou O, est un objet traditionnel de l'artisanat lao utilisé dans les cérémonies (NDVTF).*

³¹ *Il s'agit de l'ancien palais qui fut détruit après qu'un nouveau palais eût été construit en 1905 un peu plus loin (NDVTF).*

³² *Les études bouddhiques duraient en général six ans, trois ans dans un cycle élémentaire et trois ans dans un cycle secondaire (NDVTF).*

³³ *Nam signifie «eau» ou «rivière» (NDVTF).*

³⁴ *Le premier traité franco-siamois du 3 octobre 1893 donnait au Laos sous protectorat français tous les territoires de la rive gauche du Mékong et les îles du fleuve. Sur la rive droite une zone démilitarisée de 25 kms de large permettait la circulation et le commerce des français. De 1902 à 1907, des conventions et traités successifs donnèrent au Laos de nouveaux territoires (Sayabury, Champassak, Sithandon) en contre partie de l'abandon de la zone démilitarisée (NDVTF).*

³⁵ *L'Ecole Coloniale a été créée en 1885 par Auguste Pavie pour accueillir de jeunes cambodgiens. En 1888 une section «française» est créée à côté de la section « indigène » où les Indochinois sont majoritaires. C'est la section française qui deviendra progressivement la branche principale de l'école. La section indigène disparaîtra en 1913. Voir H. Simon «Auguste Pavie, explorateur en Indochine » Ed. Ouest-France, Rennes 1997 (NDVTF).*

³⁶ *Les futurs administrateurs coloniaux (NDVTF).*

³⁷ *Il avait alors 16 ans (NDVTF).*

³⁸ *Situé juste à côté de l'Ecole Coloniale (NDVTF).*

³⁹ *L'auteur, Sila Viravong (Note de l'Auteur)*

⁴⁰ *Il avait alors 21 ans (NDVTF).*

⁴¹ *La famille des vice-rois (NDVTF).*

⁴² *M. Bastier, officier ; devenue veuve elle épousa par la suite M. Parisot. (NDVTF).* ⁴³ *L'auteur, Sila Viravong (Note de l'Auteur).*

⁴⁴ *Famille de grands arbres courants au Laos (NDVTF).*

⁴⁵ *Ce qui veut dire en lao : l'étang nuageux (à vérifier). (NDVTF).*

⁴⁶ *La Nam Ngum se jette dans le Mékong en aval de Vientiane.*

(NDVTF).

⁴⁷ Village sur le bord de la Nam Ngeun à environ 5 Kms par la route au Nord de Thangon. (NDVTF).

⁴⁸ Ce gibier est apprécié des lao. (NDVTF).

⁴⁹ En lao: esprits maléfiques. (NDVTF).

⁵⁰ Cyclocheilichthys, une famille de poissons à la chair savoureuse malgré leurs nombreuses arrêtes. Cf. «Fish & fish dishes of Laos » de A. Davidson, Ed. Ch. E. Tuttle C°, Rutland Vermont 1975. (NDVTF)

⁵¹ Pangasius larnaudii, un excellent poisson pour la cuisine, appartenant à la famille des poissons-chats. Cf. «Fish & fish dishes of Laos » de A. Davidson, op. cit (NDVTF).

⁵² Pangasius sanitwongsei, un grand poisson de la famille des poissons-chats. Cf. A. Davidson, op. cit. (NDVTF).

⁵³ Kryptopterus bleekeri, un poisson rare et succulent. Cf. A. Davidson, op. cit. (NDVTF)

⁵⁴ Sur ce site à environ 250 Km à l'Est de Vientiane, s'installera prochainement le projet hydroélectrique de Nam Theun 2, dont la mise en service est prévue en 2009.

⁵⁵ Il y avait à cette époque sur les hauteurs de la montagne de Phou Khao Khouay «La Montagne des cornes du buffle», une station d'altitude nommée Ritaville par les français, en souvenir de l'épouse du Gouverneur. Il ne reste aujourd'hui quasiment rien de ces chalets en bois.

⁵⁶ Banteng ou bœuf rouge : espèce rare de bovidé sauvage qui peut peser jusqu'à neuf cents kilos (NDVTF).

⁵⁷ Le combat du Prince Phetsarath pour l'unification du Laos n'allait pas dans le sens des perspectives coloniales françaises. Pour le pouvoir colonial français, seul le Royaume de Luang Phrabang constituait une véritable entité défendable. Une fois abandonnée l'idée de conquérir sur le Siam le plateau de Khorat (Entente cordiale Franco-Britannique de 1904), le reste du Laos, émietté depuis longtemps et devenu colonie d'administration directe, devait logiquement s'intégrer dans l'Indochine française. Ce point de vue explique aussi le peuplement vietnamien encouragé par le pouvoir colonial. Cf: Martin Stuart-Fox, «Buddhist kingdom, marxist state, the making of modern Laos», White Lotus, Bangkok 1996 (NDVTF).

⁵⁸ «Prendre la vie», tuer des êtres vivants, est contraire aux préceptes bouddhiques. Cela n'empêche pas la chasse d'être encore très populaire au Laos (NDVTF).

⁵⁹ District riverain du Mékong au Nord de Vientiane (NDVTF).

⁶⁰ Célèbre roman versifié lao qui pourrait remonter au XVII^{ème} siècle. Récit d'aventure au cours duquel Sinxay, le héros, est confronté à toutes sortes de créatures, en particulier les Yak, monstres géants, violents et voraces, capables de voler et de se métamorphoser pour combattre le héros. Cf «Sinxay» par Thao Nhouy Abhay, in *France-Asie* N°118-119-120, 1956, p. 1028 (NDVTF).

⁶¹ L'auteur, Sila Viravongs (Note de l'Auteur).

⁶² L'Institut Bouddhique avait pour vocation la publication, l'enseignement et la recherche. Sous son autorité, dans les provinces des Écoles de Pâli (74 en 1956) assuraient l'enseignement religieux. (NDVTF).

⁶³ C'est à dire le Dhamma (NDVTF).

⁶⁴ Quatorze nouvelles lettres furent ajoutées (NDVTF).

⁶⁵ Tous deux membres de l'École française d'Extrême Orient (NDVTF).

⁶⁶ Cependant la réforme proposée par Maha Sila Viravongs ne devint jamais officielle. Les débats sur l'orthographe lao continuèrent et une logique de simplification (grammaire de Phoumi Vongvichit publiée en 1967) qui n'était pas du tout dans l'esprit de ses propositions, fut adoptée par le nouveau régime après 1975. Le débat n'est d'ailleurs pas clos. Cf. Soren Ivarson et N. J. Enfield, in Grant Evans « Laos, Culture & society» (NDVTF).

⁶⁷ Il faut se souvenir que les bonzes ne prononcent pas de vœux perpétuels et que les jeunes gens font généralement un séjour de quelques mois à la pagode à la fin de leurs études secondaires (NDVTF).

⁶⁸ Dans chaque chef lieu on trouvait à l'époque coloniale à côté du Résident français, un Chef français de la Garde Indigène composée essentiellement de vietnamiens. Durant la colonisation l'administration française encouragea largement l'immigration de main d'œuvre vietnamienne au Laos (NDVTF).

⁶⁹ Peut-être Madame Suzanne Karpelès, qui fut secrétaire générale de l'Institut d'Études Bouddhiques ?

⁷⁰ La cérémonie du Grand Serment au cours de laquelle les

fonctionnaires renouvelaient chaque année leur promesse de fidélité au Roi, avait lieu au douzième mois de l'année lao pendant les fêtes du That Luang. N. Abhay signale que depuis l'indépendance (1949) elle se déroulait à Vat Ong Tu, Cf. *France-Asie*, 1956, op.cit. p.964. Voir aussi M. Zago « Rites et cérémonies en milieu bouddhiste lao » Ed. Universita Gregoriana, Rome 1972, p. 330 (NDVTF).

⁷¹ Une attitude considérée comme irrespectueuse au Laos (NDVTF).

⁷² Voici la description des ruines du Vat Phra Kéo que fait Francis Garnier en 1866 : « Son fronton en bois, délicatement sculpté, tout étincelant de ces plaques de verre que les Siamois et les Laotiens savent entremêler aux dorures pour leur donner plus d'éclat, nous apparut au milieu de la forêt gracieusement encadré de lianes et tout enguirlandé de feuillage. L'or avait été prodigué sur les quatre faces des colonnes qui supportaient le toit à demi écroulé... » in « Voyage d'exploration en Indochine » *Le Tour du Monde, Nouveau Journal des Voyages*, Hachette 1870-71, p. 388 (NDVTF).

⁷³ « Nous nous hâtâmes de nous engager dans la forêt déjà épaisse qui cachait les ruines de la malheureuse cité. (...) La destruction de cette capitale par les Siamois ne remontait qu'à quarante années à peine, et son emplacement était devenu inhabitable ! » écrivait Francis Garnier (« Voyage d'exploration en Indochine », op. cit.). C'est en 1900 que le Résident Supérieur français s'établit à Vientiane au milieu des vestiges de l'ancienne capitale mise à sac en 1827 et envahie par la forêt. C'est alors que commencèrent la construction de bâtiments administratifs et la restauration des sanctuaires ruinés (NDVTF).

⁷⁴ Souvanna Phouma (1901-1984), demi-frère de Phetsarath, revint de ses études en France diplômé en architecture et ingénieur électricien. Il fut huit fois Premier Ministre à partir de 1951. La restauration du Vat Phra Kéo fut achevée en 1942, cette restauration avait une valeur symbolique puisque ce temple est considéré, à l'instar du That Luang, comme intimement lié aux splendeurs et misères du Laos. Cf. « Laos, Culture & society » Grant Evans, *Silkworms books*, Chiang Mai, 1999, p. 69 (NDVTF).

⁷⁵ Le calendrier lao de système luni-solaire joue un rôle très important dans la vie et permet de fixer la date de nombreuses fêtes. Le Prince Phetsarath a rédigé en août 1940 un article détaillé sur l'établissement du calendrier lao. Cet article a été repris dans *France-*

Asie N°118-119120, 1956, p. 787 à 814 (NDVTF).

⁷⁶ *Le royaume de Chiangmai avait perdu presque toute autonomie. Faut-il voir dans cet honneur un trait d'ironie de la part de Maha Sila Viravongs ? (NDVTF).*

⁷⁷ *Le 3 octobre 1893 est signé le Traité franco-Siamois par lequel le Siam reconnaît l'autorité de la France sur la rive gauche du Mékong. (NDVTF).*

⁷⁸ *Muong Phouane, province de Xieng Khouang. Autrefois appelé Tran-Ninh sous dépendance de l'empire d'Annam (NDVTF).*

⁷⁹ *Le chef des fonctionnaires français administrant le Laos était le Résident Supérieur. A Luang Phrabang, un Commissaire du Gouvernement français représentait le Résident Supérieur auprès du roi (NDVTF).*

⁸⁰ *C'est à son initiative que le Siam prit le nom de Thaïlande (NDVTF).*

⁸¹ *Les provinces cambodgiennes de Battambang et de Siemreap et les provinces laotiennes de Champassack et Sayabury (NDVTF).*

⁸² *L'auteur, Sila Viravong (Note de l'Auteur).*

⁸³ *Pendant la deuxième guerre mondiale, le Prince Boun Oum rejoignit la résistance française contre les Japonais. En 1946 il renonça à ses droits sur son royaume pour permettre l'unification du Laos. Il fut alors nommé Inspecteur Général du Royaume du Laos (NDVTF).*

⁸⁴ *De 1428 à 1440, la « Dame Image de Joyau », fille du roi Sam Sen Tai, fit introniser sept rois, tous ses amants, qu'elle faisait se suicider ou exécuter successivement, après avoir régné à leur place. Cf « Histoire du Laos » P. Lévy, op. cit (NDVTF).*

⁸⁵ *Avant que les Japonais ne mettent fin au pouvoir colonial français le 9 mars 1945, le Prince Phetsarath était Premier Conseiller du Résident Supérieur français (NDVTF).*

⁸⁶ *L'armée japonaise.*

⁸⁷ *Juste de l'autre côté du Mékong, sur la rive thaïlandaise. (NDVTF)*

⁸⁸ *Ces notes que cite Maha Sila Viravongs proviennent du journal du Prince Phetsarath, elles ont été éditées en Thaïlande en 1956, puis traduites en anglais en 1978 dans un livre intitulé « Iron man of Laos, prince Phetsarath Ratanavongsa, by 3349 » Data paper N° 110, Cornell University, New York November 1978 (NDVTF).*

⁸⁹ *faubourg de Vientiane, près du That Luang (NDVTF).*

⁹⁰ *A mi-chemin entre Vientiane et Luang Phrabang. (NDVTF).*

⁹¹ *Frère du Prince Phetsarath (NDVTF).*

⁹² *On préfère aujourd'hui à ce terme, ressenti comme péjoratif, celui de Hmong (NDVTF).*

⁹³ *La Nam Lik se jette dans la Nam Ngum qui est un affluent du Mékong (NDVTF).*

⁹⁴ *la petite ville de Vang Vieng se trouve sur la route de Luang Phrabang avant Kasi. Il s'y trouvait une caserne française. (NDVTF)*

⁹⁵ *Le 5 avril 1945, à l'instigation des Japonais, le roi proclame l'indépendance du Laos unifié avec pour Premier Ministre le Prince Phetsarath. Le Prince héritier Sisavang-Vatthana qui s'était opposé aux Japonais doit s'exiler à Saïgon. Il succèdera à son père le roi Sisavang-Vong décédé en 1959 (NDVTF).*

⁹⁶ *La capitulation du Japon après les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki date du 15 août 1945. Cet effondrement permit le retour du pouvoir colonial français. Les Français de retour d'abord à Luang Phrabang en octobre 1945 obligent le roi à démettre le Prince Phetsarath de ses fonctions de Premier Ministre. L'Assemblée du Peuple à Vientiane riposte, vote une constitution provisoire et refuse les accords avec la France. En retour, le roi destitue le Prince Phetsarath de son titre de vice-roi. L'Assemblée de Vientiane destitue alors le roi et le Prince héritier. Après de nombreuses péripéties le roi est réintrônisé le 23 avril 1946, Vientiane reprise par les français et le gouvernement du prince Phetsarath part en exil en Thaïlande (NDVTF).*

⁹⁷ *Nous sommes au moment du retour des Français qui cherchent à rétablir le régime colonial après la défaite des Japonais (NDVTF).*

⁹⁸ *Nous sommes alors en pleine épreuve de force entre le roi qui s'est rangé du côté des Français et les lao Issara qui s'opposent au retour du régime colonial. Le 12 octobre le gouvernement Lao Issara s'oppose au roi qui vient de destituer le Prince Phetsarath de son titre de viceroi deux jours plus tôt (NDVTF).*

⁹⁹ *Son demi-frère. Le Prince Souphanouvong avait été blessé lors de la reprise de Thakhek par les français en mars 1946. Le mouvement lao Issara prend ses distances avec lui. Il devient président du Comité Central des Pathet lao en 1950. Il est ministre du gouvernement d'Union Nationale de 1957. Il est incarcéré par le gouvernement*

Phoui Sananikone en 1959 et s'évade. Il est vice-premier ministre dans le deuxième gouvernement d'Union Nationale en 1962. Il rentre à Vientiane en 1974 pour la formation du troisième gouvernement d'Union Nationale. Il devint le premier Président de la République au moment de la proclamation de la République Démocratique Populaire Lao le 2 décembre 1975 (NDVTF).

¹⁰⁰ *Thao Katay c'est à dire Monsieur Katay. Il s'agit bien sûr de Katay Don Sasorith. Cette manière d'utiliser le prénom sans le nom de famille est habituelle au Laos (NDVTF).*

¹⁰¹ *Nous sommes à cette époque en pleine guerre du Vietnam et la Thaïlande appuie les Américains en guerre contre le Nord Vietnam (NDVTF).*

¹⁰² *Katay Don Sasorit. Il fut par la suite ministre du gouvernement du Prince Souvanna Phouma, puis premier ministre de 1954 à 1956 sous influence américaine (NDVTF).*

¹⁰³ *Les accords de Genève sur l'Indochine en 1954 avaient prévu la neutralité du Laos, mais les Américains ne voulaient pas appliquer ces accords et imposèrent un gouvernement dirigé par Katay Sasorith. Après les échecs et la démission du gouvernement de Katay Sasorith, au moment de cette rencontre, en juillet 1956 à Bangkok, les négociations entre le « Pathet Lao » et le gouvernement royal reprenaient. Elles se concluront par des accords en décembre 1956 prévoyant un gouvernement d'Union Nationale (NDVTF).*

¹⁰⁴ *Les pro-Vietnamiens et les pro-Français, les quels deviendront par la suite les pro-Américains (NDVTF).*

¹⁰⁵ *Les négociations reprirent effectivement le mois suivant. (NDVTF)*

¹⁰⁶ *Les négociations se tinrent à Vientiane. À sa grande déception, on ne fit pas appel au Prince Phetsarath qui n'exerça plus aucun rôle officiel dans le cours troublé des événements qui allaient suivre (NDVTF).*

¹⁰⁷ *Le palais de Xieng Kéo est une forte maison de style colonial, admirablement située dans la première boucle du Mékong en aval de Luang Phrabang. Ce palais où le Prince Phetsarath finit sa vie a malheureusement été défiguré par un projet hôtelier inachevé (NDVTF).*

¹⁰⁸ *La conférence de Bandoeng (Indonésie) venait de se tenir l'année précédente, en avril 1955. Sous l'autorité de grandes personnalités*

comme Nehru elle affirmait le principe du non-alignement pour les pays du «Tiers Monde» (NDVTF).

¹⁰⁹ En novembre 1954 Katay Sasorith avait envoyé des bataillons attaquer les forces du Pathet Lao dans ces deux provinces où elles étaient regroupées (NDVTF).

¹¹⁰ Au début du siècle tous les hommes valides, à l'exception des bonzes, des autorités locales et de ceux qui avaient effectué quatre années de service dans la Garde Indigène, étaient soumis à une taxe et à la corvée. La corvée était de vingt jours dans le Nord-Laos et de dix dans le Bas-Laos. Les vietnamiens et les autres étrangers asiatiques étaient exemptés de corvée. Cf. P. Lévy, «Histoire du Laos» Op. cit (NDVTF).

¹¹¹ Littéralement «la race lao qui aime sa propre espèce», «les patriotes», surnommés «Pathet Lao» c'est à dire «Pays Lao» (NDVTF).

¹¹² Des élections générales étaient prévues par les accords de Genève en 1954. Elles avaient eu lieu en décembre 1955 dans les seules provinces contrôlées par le gouvernement royal et sans la participation de candidats du Pathet Lao. Elles furent donc invalidées par la Commission Internationale de Contrôle. Des élections complémentaires n'auront lieu qu'en mai 1958 (NDVTF).

¹¹³ Cette commission internationale de contrôle chargée de veiller à l'application des accords était prévue par les accords de Genève du 20 juillet 1954. Elle comprenait le Canada, la Pologne, et l'Inde (NDVTF).

¹¹⁴ La situation se dégrade en effet constamment. Le gouvernement d'Union Nationale fut renversé en 1958, la présence militaire américaine se renforça, coups d'états et contre-coups d'état se succèdent de 1959 à 1964, les affrontements militaires s'intensifient en 1962... (NDVTF).

¹¹⁵ L'auteur du récapitulatif, Douang Deuane.

¹¹⁶ Le Prince Souvannaphouma (NDVTF).

¹¹⁷ À Vientiane (NDVTF).

(?) : les noms propres entendus par Maha Sila Viravongs sont transcrits phonétiquement en français.

Liste des principales oeuvres de Maha Sila Viravongs :

- 1- *Bèp têng khone lao: Méthode de versification Lao, 1942,1995.*
- 2- *Vayakone pâli : Grammaire pâli 1939, 2003.*
- 3- *Phravinay phak 1: Code monastique, Tome I, 1938.*
- 4- *Phongsavadane lao : Histoire du Laos, 1958, 1972, 2001.*
- 5- *Vatchananoukom lao : Dictionnaire lao, 1960, 2007.*
- 6- *Vayakone lao : Grammaire lao (en 4 parties), 1960.*
- 7- *Chronique du That Luang, 1965.*
- 8- *Pavat Thoung lao : Histoire du drapeau lao, 1975.*
- 9- *Hit sipsong : Les 12 usages et coutumes lao, 1974,1995.*
- 10- *Histoire de l'écriture lao, 1973,1995*
- 11- *Anthologie de la littérature Lao : Oeuvre d'exégèse sur les classiques de la littérature lao, 1960,1996.*
- 12- *Khamphi Thammasat Bouhan : Codes traditionnels, 1957.*
- 13- *Khamkone Sangsinxay : Poème intitulé SangSinxay,1949,1960; 1995.*
- 14- *Epopée de Thao Houng -Thao Cheuang, 1943-88.*
- 15- *Thao Siasavath : Légende du Sage Siasavath, 1954.*
- 16- *Vetsantrajadok : Récit de la dernière vie antérieure du Bouddha, 1962.*
- 17- *Inthignan sonelouk : Conseil du sage Inthignan à sa fille 1952-65.*
- 18- *Sane Lubphasoun : Poésie lyrique de Lubphasoun , 1952.*
- 19- *Tam nane khoun Bourom : Chronologie de la 1ère dynastie du Lane Xang , 1967-95*
- 20- *Thao Mahosot: Le grand Medecin (vie antérieure du Bouddha, 1973)*



ສິລາ ວິຣາວົງສ໌

Maha Sila Viravongs
(1904 - 1987)

Nos lecteurs ont sans doute déjà lu la biographie du Prince Souphanouvong présentée par le Comité des sciences sociales en 1990. Pour mieux comprendre le mouvement de lutte pour l'indépendance nationale des années 1940, la lecture complémentaire de cette biographie du Prince Phetsarath s'impose. Ce dernier était un dignitaire apparenté à la famille royale qui a combattu le colonialisme français de diverses manières.

Sisana SISANE



ດອກເກດ
Dokked
Publishing Co., Ltd
056 Sethathirath Avenue, Sikottabong
district, Vientiane, Lao PDR.
Ph/Fax: (+856-21)263748
dokked@veetoo.net

Price 120,000Kip
\$14.00USD